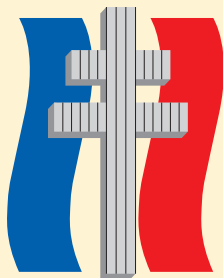


Fondation de la France Libre



Bir Hakeim (27 mai-11 juin 1942)
Deuxième partie des Actes du colloque

Sommaire



Revue d'information
trimestrielle de la
Fondation de la
France Libre
Parution : Octobre 2023
Numéro 88

En couverture :

Remise du Distinguished Service Order par le général Alexander à des officiers de la 1^{re} BFL, dont le lieutenant-colonel Jean-Claude Laurent-Champrosay, commandant du 1^{er} RA, et le capitaine Jean Simon, de la 13^e DBLE, après la sortie de Bir Hakeim, en Égypte, en 1942 (coll. FFL, fonds ADFL).

© Fondation de la France Libre

La Vie de la Fondation

Le mot du président	1
De nouveaux fonds rejoignent les archives de la Fondation	1
Les évènements à venir	1
Les conférences de la Fondation	2
Pèlerinages	3

Histoire

Bir Hakeim, la vision britannique	4
Bir Hakeim vue du côté des Italiens	10
Le retentissement de Bir Hakeim en France occupée	16
Bir Hakeim, un tournant dans les relations de la France Libre avec les Alliés ?	20
Mémoires de Bir Hakeim	23

Culture

Carnet

Dans les délégations

N° commission paritaire : 0227 A 05624
N° ISSN : 1630-5078
Reconnue d'utilité publique (Décret du 16 juin 1994)
RÉDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITÉ :
16, cour des Petites-Écuries - 75010 Paris
Tél. : 01 53 62 81 82 - Fax : 01 53 62 81 80
E-mail : jerome.maubec@france-libre.net
VERSEMENTS : CCP Fondation de la France Libre
Paris CCP La Source 42495 11 Z
Prix au N° : 6 Euros
Abonnement annuel : 20 Euros

Il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement la présente publication - loi du 11 mars 1957 - sans autorisation de l'éditeur.

MISE EN PAGE, IMPRESSION, ROUTAGE :
Imprimerie : db PRINT 03 20 28 83 20
dépôt légal 2^e trimestre 2023
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Général Robert BRESSE
RÉDACTEUR EN CHEF : Jérôme MAUBEC
CONCEPTION GRAPHIQUE : db PRINT

VIE DE LA FONDATION

Le mot du président



Il y a maintenant trois ans qu'avec Gilles Pierre LEVY, président de la Fondation de la Résistance et vice-président de notre Fondation, nous avons engagé un processus de réunion dont les premiers effets se font maintenant sentir. L'idée sous-tendant ce projet de rapprochement était simple : toutes deux s'attachent à conserver la mémoire et contribuer à l'histoire de ceux qui ont d'emblée refusé la défaite plutôt qu'attendu de voir et ils

n'étaient pas si nombreux.

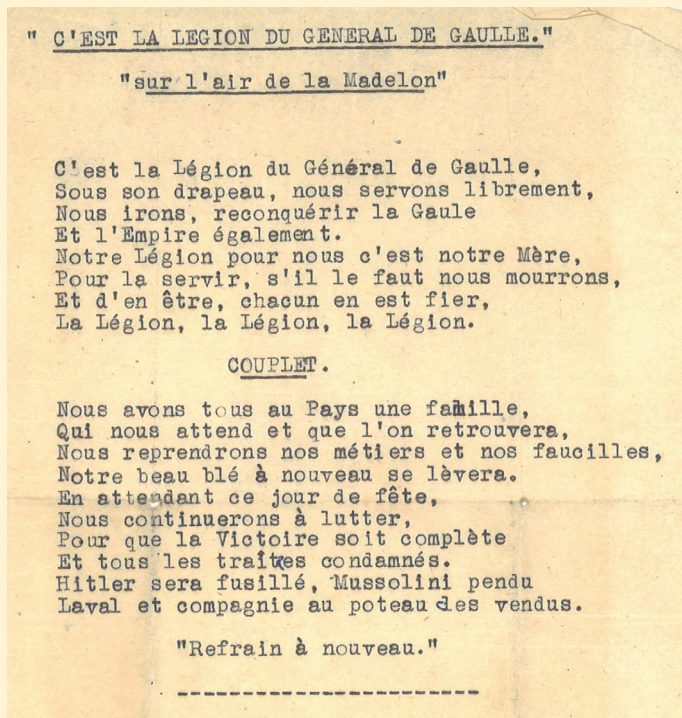
S'il est indubitablement une forte différence entre les actions conduites à l'extérieur sous l'uniforme et à l'intérieur dans la clandestinité, nombre de résistants ont connu ces deux engagements. Tous ceux qui l'ont voulu n'ont pu

rejoindre la France Libre à temps et certains, ayant réussi, ont été renvoyés sur le territoire national pour renseigner et/ou aider les réseaux ou les maquis. Il en est allé de même de résistants de l'intérieur exfiltrés vers Londres ou Alger pour les soustraire à une mort annoncée ou bien recevoir des instructions. L'exemple le plus symbolique en est Jean Moulin, engagé dans la France Libre sous le pseudonyme de « Caporal Mercier » et connu à l'intérieur sous celui de « Max ».

Pour autant, réunion ne signifie pas annexion. S'il y eut des passerelles, les deux types d'actions demeurent fortement spécifiques, c'est pourquoi il est prévu de conserver les deux conseils scientifiques actuels au sein de la structure future. D'autres questions demeurent posées. Elles pourront être débattues lors de la prochaine réunion nationale des délégués, le 15 novembre, avant d'être tranchées lors de celle de notre conseil d'administration le 29 novembre.

Général Robert Bresse

De nouveaux fonds rejoignent les archives de la Fondation



Paroles de « C'est la Légion du général de Gaulle » « sur l'air de la Madelon » (Coll. Fondation de la France Libre, Fonds Juliette Dubreuil).

Début septembre 2023, le service historique de la Fondation de la France Libre a reçu, de la part de madame Gabrielle Dubreuil-Murrie, des archives provenant de sa mère, Juliette Dubreuil. Engagée volontaire en décembre 1941 au sein des Volontaires françaises (m a t r i c u l e n° 70180), Juliette Dubreuil a notamment conservé 44 feuillets reprenant les paroles de l'ensemble des chants interprétés par les Volontaires françaises libres lors de

différentes manifestations. Les chants répertoriés sont d'une grande diversité : 26 en langue française et 18 écrite en anglais. Certains chants sont des classiques français de l'époque : *J'ai deux amours* (1930), *Mon légionnaire* (1936), *Je suis seul ce soir* (1941)... ; d'autres des standards anglo-saxons : *Hong Kong blues* (1939), *Chattanooga Choo-Choo* (1941), *Long Ago (And Far Away)* (1944)... ; enfin certaines chansons rappellent que la guerre est aussi source d'inspiration et mettent en avant l'engagement des Français Libres, à l'image de *C'est la Légion du général de Gaulle* chantée sur l'air de *La Madelon*.

Ces nouvelles archives permettent ainsi de se plonger au cœur du quotidien des femmes Françaises Libres et d'alimenter une histoire de la Seconde Guerre mondiale « vue d'en bas ».

Le service historique

Les évènements à venir

Réunion des délégués

La prochaine réunion des délégués départementaux et thématiques est prévue mercredi 15 novembre 2023, à 10 heures, au siège de la Fondation.

La rédaction

VIE DE LA FONDATION

Les conférences de la Fondation

Ils n'avaient pas 20 ans

Mercredi 24 mai 2023, François Broche, historien et journaliste, administrateur et membre du conseil scientifique de la Fondation de la France Libre, présentait au siège de la Fondation son dernier livre, *Ils n'avaient pas 20 ans : La révolte des jeunes, 1940-1944* (Tallandier, 2023).

Dans la première partie de son propos, l'orateur explore les motivations qui

Gorce, « l'étrange bonheur de faire ce qu'au plus profond de soi-même on avait décidé » ou de la « gaieté enfantine » de ses camarades, comme Brigitte Friang.

Au-delà de la question des motivations, le problème, pour ces adolescents, est de parvenir à « faire quelque chose ». Cette notion un peu floue renvoie à des gestes de tous ordres, depuis les « actions de fourmi » de Colette Marin-Catherine jusqu'à l'acte suprême

duellement – François Broche cite l'exemple d'Anise Girard, membre d'un réseau de renseignements, qui fait des relevés de positions pour Londres – ou collectivement – que l'on songe à la manifestation de lycéens et d'étudiants parisiens du 11 novembre 1940, à l'évasion en canoë de cinq garçons partis de Fort-Mahon ou aux actions de sabotage des cinq martyrs du lycée Buffon. Privilège de la jeunesse, tous ces jeunes gens affrontent le danger avec une certaine inconscience des menaces qui pèsent sur leur tête. En retour, leurs témoignages se distinguent par leur grande modestie, les uns et les autres estimant n'avoir fait que leur devoir et n'être pas des héros.



François Broche décrit l'engagement des jeunes dans la Résistance (coll. Christophe Bayard).

ont pu amener des adolescents à s'engager dans la France Libre ou la Résistance intérieure. Les origines familiales jouent souvent un rôle important, comme en attestent les exemples de Louis Cortot ou de la famille Vourc'h, tout comme l'appartenance à une région, ou le souvenir d'un père ou d'un frère tué durant la Grande Guerre. La révolte devant la défaite ou l'occupation a pu s'avérer également décisive, qu'il s'agisse, comme chez de nombreux Français Libres, d'une réaction viscérale au discours du maréchal Pétain, le 17 juin 1940, ou du dégoût ressenti au spectacle quotidien des soldats allemands dans la rue. Des motifs d'ordre éthique, moral ou spirituel peuvent également être discernés, comme en témoignent Jean Cassou, Alban Vistel ou René Génin. Pour d'autres, c'est le tempérament qui l'emporta, à l'image de Madeleine Riffaud, victime d'une injustice de la part d'un officier allemand qui en tira une volonté farouche de combattre. Le goût de l'aventure put lui aussi s'avérer un moteur puissant, dans le récit d'une Jeanine Morisse ou de Tahitiens du bataillon du Pacifique. Plusieurs évoquent, à la suite de Paul-Marie de La

de tuer un Allemand, que Madeleine Riffaud commet le 23 juillet 1944 sur le pont de Solférino contre un soldat allemand, après la découverte du massacre d'Oradour-sur-Glane. Ces actes peuvent être accomplis indivi-

Duy Tan, un empereur dans la France Libre

Mercredi 21 juin, François Joyaux, professeur émérite de civilisation de l'Asie du Sud-Est à l'Institut national des Langues et civilisations orientales (Inalco), spécialiste de l'histoire de l'Indochine au XX^e siècle, évoquait la figure du prince Vinh San, ex-empereur d'Annam sous le nom de « Duy Tan » engagé dans la France Libre durant la Seconde Guerre mondiale, à l'occasion de la parution de son livre chez Perrin.

Dans son intervention, l'orateur découpe en trois phases son exposé sur la vie de Duy Tan : la période annamite, jusqu'en 1916, la période réunionnaise de 1916 à 1944 et la période métropolitaine en 1944-1945, appuyées chacune sur des sources distinctes. Devenu empereur en 1907 à la suite de l'abdication



François Joyaux et Christophe Bayard, secrétaire général de la Fondation, présentent *Duy Tan : Un empereur dans la France Libre* (coll. Christophe Bayard).

VIE DE LA FONDATION

de son père, Duy Tan, qui n'est encore qu'un enfant, est choisi pour lui succéder en accord avec les autorités coloniales françaises. S'il règne, il ne gouverne pas, et l'essentiel de son temps est occupé à sa formation. En 1916, des nationalistes l'entraînent dans un projet insurrectionnel qui échoue. Déposé et exilé à La Réunion, il se fond dans la population locale, s'habillant à la française, entreprenant pendant un an des études au lycée, apprenant l'anglais et l'espagnol, devient jockey et musicien, et se passionne pour la TSF. Nouant des liens amicaux avec des personnalités de gauche, il intègre la franc-maçonnerie, ce qui ne l'empêche pas de faire baptiser ses enfants dans la foi chrétienne et d'écrire des poèmes très marqués par le

catholicisme. À plusieurs reprises, il manifeste le désir de se rendre à Paris, demande à s'engager dans l'armée et à se faire naturaliser français.

De 1940 à 1942, il utilise sa radio pour maintenir un contact avec l'île Maurice britannique. En novembre 1942, les FFL rallient l'île. Le nouveau gouverneur, Capagorry, au contraire de ses prédécesseurs, s'intéresse à Duy Tan et le soutient dans ses démarches, de même que le général Legentilhomme et le capitaine de Boissieu, qui le rencontrent à bord du Léopard. Plus tard, René Pleven le découvre, lors d'une visite d'inspection à La Réunion et tente de le faire entrer à l'École des Cadets de la France Libre. Nommé aspirant, Duy Tan reçoit la mission de former un bataillon d'Annamites à

Madagascar. En 1945, il est enfin appelé à Paris par de Gaulle qui charge de Boissieu de le prendre en main ; il est envoyé en Allemagne, parmi les troupes d'occupation, et promu chef de bataillon, avant d'obtenir un rendez-vous avec le chef du GPRF en décembre 1945. Au terme de cette rencontre, Duy Tan publie un manifeste, et une opération est planifiée par Leclerc afin de reprendre Hué au Vietminh. L'objectif est de ramener Duy Tan au Vietnam. Toutefois, celui-ci meurt dans un accident d'avion quelques jours plus tard.

Vous pouvez retrouver la vidéo de cette conférence sur la chaîne YouTube de la Fondation et dans la galerie multi-média de son site Internet.

La rédaction

Pèlerinages

Madame Marie-Hélène Châtel, déléguée à la Mémoire de la 1^{re} DFL, souhaite vous faire part de trois pèlerinages pour commémorer le 80^e anniversaire de la Libération.

Pèlerinage des combats en Italie, 6 jours, deuxième quinzaine de mai 2024

Programme : Sessa Aurunca, Cassino, Girofano, San Andrea, San Ambroggio, San Giorgio, Casa Chiala, Rio Forma Quesa, Monte Morona, Montelucio, San Giovanni Pontecorvo, Tivoli, Rome, Montefiascone, Viterbo, Bolsena Aquapente, Terra Alfinnia, Trevinano, Radicofani. Les cimetières de Venafrò et Monte Mario.

Nous souhaiterions participer aux commémorations officielles à Cassino et des hommages particuliers seront aussi rendus à Hubert Amyot D'Inville et Jean Claude Laurent Champrosay.

A Rome, plusieurs manifestations seront organisées.

Pèlerinage du débarquement en Provence, du 15 au 23 août 2024

Cérémonie officielle du débarquement du 15 août : La Croix-Valmer, Cavalaire, La Londe-les-Maures, Boulouris, Hyères, La Farlède, La Garde, Le Pradet, La Crau, La Valette, et peut-être Toulon.

Pèlerinage en Alsace, novembre 2024

Programme : Colombey-les-Deux-Eglises, Ronchamp, Champagny, Eboulet, Lyoffans, Andornay, Palente, Magny Jobert, Nécropole de Rougemont, Giromagny, Massevaux, Oberbruck, Dolleren, le Chambaran, Hillhaeusern, Hersheim, Nécropole de Sigolsheim, Obenheim pour s'achever à la libération de Strasbourg.

Les dates et coûts sont en cours d'élaboration mais vous pouvez, dès maintenant, vous manifester en contactant Madame Châtel (marie-helene.chatel@orange.fr).



L'accès à la Fondation

Le siège de la Fondation de la France Libre est installé au rez-de-chaussée du 16, cour des Petites-Écuries, dans le 10^e arrondissement. On y accède au nord par le passage des Petites-Écuries, entre le 15 et le 17 de la rue des Petites-Écuries, à l'est par le n° 63 de la rue du Faubourg-Saint-Denis, au sud par le n° 20 de la rue d'Enghien.

Pour y parvenir, plusieurs moyens de transport sont à votre disposition :

- en métro par les stations Château d'eau (ligne 4), Strasbourg-Saint-Denis (lignes 4, 8 et 9) et Bonne-Nouvelle (lignes 8 et 9) ;
- en bus par les stations Château d'eau (bus 32, 38 et 39), Strasbourg-Saint-Denis (bus 38 et 39), Porte-Saint-Denis (bus 20), Faubourg-Saint-Denis et Hauteville (bus 32), Petites-Écuries (bus 39) et Poissonnière-Bonne-Nouvelle (bus 20 et 39).

Des possibilités de stationnement sont à la disposition des automobilistes au n° 6 de la rue d'Hauteville, au n° 7-9 rue des Petites-Écuries, au n° 107 de la rue du Faubourg-Saint-Denis, au 16, rue Sainte-Apolline, au n° 5-7 et au n° 54 de la rue du Faubourg-Poissonnière.

HISTOIRE

Bir Hakeim, la vision britannique

La défense de Bir Hakeim est un épisode essentiel dans l'histoire des FFL. Koenig et ses hommes ont rempli leur mission avec brio, opposant une résistance remarquable à leurs adversaires, redonnant sa fierté à l'armée française et permettant d'accroître la confiance des Alliés dans la France Libre. Cela étant, la vision de l'affrontement de Bir Hakeim par le prisme de l'armée britannique diffère quelque peu de la vulgate qui a cours dans l'Hexagone.

Les FFL vus par les Britanniques au Moyen-Orient

Si beaucoup de Français font montre d'anglophobie, une certaine forme de mépris à l'endroit des FFL semble assez répandue au sein de l'armée britannique : en Syrie, ce sont les seuls soldats alliés avec lesquels les Australiens ne s'entendent pas ; en Libye, les *raiders* du LRDG n'hésitent pas à « menacer » les Italiens de les livrer aux Français libres... Le chef de la liaison militaire au Caire, le *Lieutenant-Colonel* Knox, déplore la francophobie de nombre d'officiers supérieurs en poste au Moyen-Orient. Le *General* Montgomery – qui a pourtant demandé la *1st Independent Free French Brigade* (ou simplement *1st Free French Brigade*) pour son offensive d'octobre 1942¹ – est contrarié par la contre-performance des FFL devant le mont Himeimat au cours de son offensive à El Alamein : « Ils sont en fait plutôt inutiles, si ce n'est assurer la garde d'aérodromes² ». Alan Brooke estime que les troupes françaises sont tout juste aptes à un « service de garnison³ ». Les cadres FFL de Koenig ressentent une sorte de condescendance à leur égard de la part de leurs instructeurs (essentiellement des Néo-Zélandais) qui leur apprennent les rudiments de la guerre dans le désert. Les Français sont jugés indolents, en particulier dans les cours de navigation dans le désert, domaine dans lequel ils n'excellent nullement a priori⁴. Les récriminations à l'endroit des FFL, en particulier de leur commandement, fusent de nouveau après la retraite de Bir Hakeim⁵.

Pourtant, Koenig estime que les Britanniques étaient « toujours de bon aloi, allant jusqu'à la gentillesse⁶ ». Le général évoque aussi leur tact, loin des « mesquineries » des services spéciaux au Levant. Les relations personnelles entre officiers facilitent l'intégration et l'acceptation des FFL. De fait, les relations peuvent être excellentes, et notamment avec les unités voisines et les forces britanniques aux côtés desquelles vont combattre les Français. Le 28 avril, l'unité FFL reçoit même la visite du duc de Gloucester, le propre frère du roi George

VI⁷. Néanmoins, l'unité n'est globalement que de faible valeur au sein d'une armée de 120 000 hommes, et le général Ritchie sous-estime les FFL placées sous son commandement (*la 2nd Independent Free French Brigade* est encore davantage considérée comme une unité de second ordre).

Selon le *Captain* Tomkins⁸, l'officier de liaison britannique auprès de Koenig, le degré d'intégration de l'unité – en dépit des barrières du langage et de doctrine – est une première en ce qui concerne les unités alliées qui opèrent plutôt de façon plus autonome⁹. Toutefois, le particularisme des FFL, avec de Gaulle n'hésitant pas – en raison de ses relations particulières avec le Premier ministre – à traiter directement avec Churchill en cas de difficultés avec le haut-commandement britannique, est une donnée dont ont bien conscience les officiers supérieurs anglais (les autres alliés suivent la hiérarchie militaire ou le canal diplomatique habituel)¹⁰. La grande dépendance des FFL à l'égard des Britanniques (équipements, armements, financements...) obère cependant toute velléité de véritable autonomie. Les Britanniques exigent que les unités alliées se conforment à l'organisation qui a cours au sein des formations de Sa Majesté, ce qui ne sera que partiellement le cas de la *1st Free French Brigade*, qui doit former un *Independent Brigade Group* « à l'anglaise », y compris dans son équipement (la dénomination de *Light Division* semble bien injustifiée aux yeux des Britanniques). L'unité se conforme aux desiderata des Britanniques, mais retiendra *in fine* un 4^e bataillon de fantassins, avec un armement particulier (particulièrement puissant sur le plan antichar) et des véhicules spécifiques bricolés en ateliers. Pour Knox, le but de la Mission Spears est de faire entrer en lice dans le désert une unité FFL dûment équipée, et ce pour inspirer la résistance, but qui ne peut se réaliser, selon les Anglais, que si l'unité française se calque sur l'organisation et les principes de guerre de la *8th Army*. Les FFL sont à cet égard jugés lents dans leur compréhension de la nécessité de disposer de suffisamment d'effectifs pour les unités de soutien : servants d'artillerie, conducteurs, mécaniciens, opérateurs radio...¹¹. Lors de la reconquête de la Cyrénaïque, consécutivement à l'opération « Crusader » (novembre-décembre 1941), on déplore que les FFL ne se conforment pas aux règles : le général de Larminat communique par radio avec le général Catroux (à Beyrouth) sans autorisation, envoie cinq camions quérir des fruits et des légumes au Caire également sans autorisation et, par trois fois, fait venir de son plein gré des renforts

depuis le Levant sans en informer ses supérieurs (le *XIII Corps*)¹².

Comment est jugée la performance des FFL après les combats de Bir Hakeim ? Des combats pour lesquels ils se sont battus avec le plus grand courage, déclare Churchill à la Chambre des communes (le 2 juillet). Le 11, après la sortie de vive-force, Koenig rencontre les premiers soldats de la *8th Army*, des éléments des services du *XXX Corps*, méfiants et indifférents, lui donnent l'impression de tout ignorer de ce que sont « les Free French et ce qu'a été Bir Hakeim¹³ ».

Le 12 ou 13 juin, Koenig rencontre le général Ritchie. « L'entrevue eut lieu dans la caravane du commandant en chef ; elle fut assez brève et marquée d'une certaine gêne. La réception fut peu chaleureuse. J'en retirai l'impression que le commandant en chef estimait que nous avions fait beaucoup de bruit autour de nous, que nous n'avions pas de raisons majeures de nous plaindre, puisque la division avait sauvé environ 70 % de ses effectifs¹⁴ ». Il faut reconnaître que le général anglais a alors d'autres préoccupations que le sort de la brigade française.

Que dit le *General* Auchinleck ? Ce dernier, qui a toujours eu des rapports cordiaux avec les Français depuis Narvik, semble autrement plus satisfait et laudateur, comme l'illustre le communiqué du *Middle East Command* en date du 12 juin 1942 : « La retraite de la *1st Free French Brigade* de Bir Hakeim a été effectuée avec succès dans la nuit du 10 au 11 juin.

Eu égard aux combats interrompus et sévères que la brigade dut mener pendant seize jours, les pertes ont été légères.

On sait que les plans de l'ennemi prévoyaient la chute de Bir Hakeim le 27 mai devant l'assaut de la division « Ariete ». Ces plans ont été déjoués grâce à la splendide résistance opposée par la garnison qui a repoussé l'ennemi en lui infligeant de lourdes pertes.

Pendant cette première attaque, la *1st Free French Brigade* a détruit un nombre



Erwin Rommel arrêté à Bir Hakeim : un combat à replacer dans une grande bataille, celle de Gazala, où les Britanniques tiennent un rôle autrement majeur que celui des FFL (coll. Benoît Rondeau).

HISTOIRE



Des prisonniers britanniques : la bataille de Gazala implique avant tout des soldats de l'empire britannique (près de 120 000) et, in fine, très peu de Français (Luce).

de tanks de l'Axe qui n'est probablement pas inférieur à soixante-dix. De plus, cette unité a infligé de grosses pertes en hommes et en matériel aux forces allemandes et italiennes. Enfin, elle a libéré des mains de l'ennemi plus de mille de nos hommes faits prisonniers. Pendant plus de deux semaines, cette force réduite a combattu contre la 90^e division légère allemande et la division italienne motorisée « Trieste », a repoussé de nombreuses attaques de chars allemands et italiens et rendus impossible la réalisation des plans de l'ennemi.

Les Nations unies se doivent d'être remplies de gratitude et d'admiration à l'égard de la *1st Free French Brigade* et de son vaillant général¹⁵.

Arthur-Smith, chef d'état-major du *Middle East Command*, abonde dans ce sens le 12 juin, de même que le Colonel Newton King (*4th South African Armoured Cars Regiment*) : « Mes officiers comme moi vous remercient de leur avoir fait un tel exemple. Mais (nous) ne savons pas encore si les Allemands vont être refoulés en déroute : mais s'il se passe ainsi, c'est à vous et à vos braves Français que nous devons la victoire¹⁶ ». Le *Brigadier* Filose, dont 600 rescapés de sa *3rd Motor Brigade* avait été recueillis à Bir Hakeim, se montre tout aussi reconnaissant¹⁷. Le 16 juin, le *General Willoughby Norrie*, le chef du *XXX Corps*, se joint aux félicitations : « Cette magnifique résistance de seize jours contre des attaques continuelles a largement soutenu notre cause et déconfit l'ennemi lorsque l'ordre de repli fut donné par la plus haute autorité. Vos troupes n'ont jamais été forcées par l'action ennemie. Je suis fier d'avoir été associé à la *1st Free French Brigade* et vous envoie mes plus chauds remerciements¹⁸ ».

Ces témoignages de sympathie et de reconnaissance quant aux qualités combattives des FFL surviennent aussi alors que la lutte n'est pas encore ter-

minée à Bir Hakeim : ainsi du message adressé par le *General Messervy (7th Armoured Division)* le 10 juin, dans lequel ce dernier, espérant que la sortie se déroulera au mieux, affirme : « Par votre défense farouche, vous avez joué un rôle des plus importants dans cette grande bataille du désert afin de déjouer les plans offensifs ennemis¹⁹ ». La presse britannique, et de l'Empire, est à l'unisson et ne tarit pas d'éloges pendant la bataille, parfois même après, avant que le drame de Tobrouk et la bataille décisive d'El Alamein n'accaparent toute l'attention quant aux événements survenant en Afrique du Nord. Le contenu des lettres de soldats britanniques est lui aussi plutôt élogieux²⁰.

Pourtant, ces mêmes Norrie et Messervy donnent un autre son de cloche dans les rapports qu'ils produisent à la suite de la bataille : le premier le juge « légèrement hystérique » et le second estime qu'il est « quelque peu hystérique²¹ ».

Si Auchinleck, on l'a vu, est affable et reconnaît la valeur des FFL, tel ne semble pas être le cas du nouveau tandem Alexander-Montgomery. Ce dernier ne rencontre par Koenig avant la bataille d'El Alamein. Le Premier ministre Churchill visite nombre d'unités et termine sa tournée dans le bivouac de la brigade grecque, dans la zone où est stationnée la brigade de Koenig, mais sans toutefois venir à la rencontre de ces derniers, qui le prirent pour un affront²². Si la présence de forces françaises dans la lutte contre l'Axe dans le désert est d'une importance politique capitale, elle reste mesurée sur le plan militaire : la campagne qui s'y déroule est avant tout une affaire britannique. Les FFL ne combattent jamais seuls.

L'implication de Britanniques dans la bataille

Bir Hakeim constitue un magnifique fait d'armes des FFL, mais il ne faut pas perdre de vue que cet affrontement entre dans le cadre plus grand de la bataille de Gazala, mettant aux prises la *Panzerarmee Afrika* avec l'intégralité de la *8th Army*.

La coopération franco-britannique est de tous les instants. Le 26 mai, alors que Rommel déclenche son offensive et met ses forces en mouvement, un détachement, dirigé par le commandant Amiel, opère vers l'avant, sous le commandement de la *3rd Motor Brigade*. Les Français libres ont aussi manœuvré en plus d'une occasion en coordination avec le *4th South African Armoured Cars Regiment*. Toutefois, très tôt, le 27 mai, premier jour de combats, les liaisons terrestres avec la *7th Armoured Division* sont coupées : ne demeure que la radio.

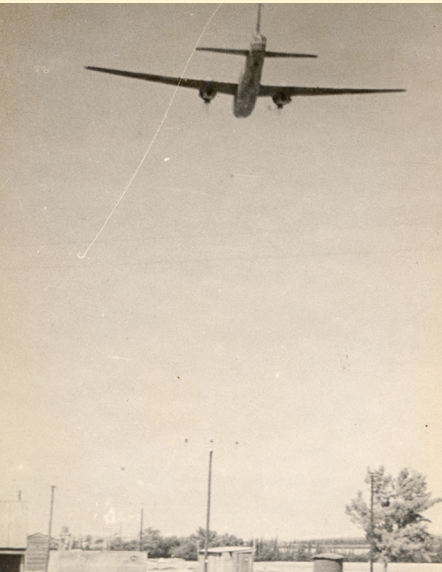
Quelques Anglais se trouvent isolés avec les FFL au sein du « box » qui est

rapidement quasiment encerclé. Un détachement britannique, commandé par le *Captain Tomkins*, est en effet présent au sein de la garnison : 17 ou 19 soldats appartiennent à cette mission de liaison. S'y ajoutent 57 soldats du RASC (*Royal Army Service Corps* : la logistique), 82 artilleurs, soit six équipes de servants et leurs canons de DCA Bofors de 40 mm de la *D Troop* du *43rd CoLY (City of London Yeomanry)*²³. Ils sont commandés par le *Lieutenant Beachman* (ou Beauchamp). Les Français ont eu aussi perçu 12 Bofors et sont instruits de l'usage de ces armes par les Britanniques²⁴. Notons à ce propos qu'après l'attaque italienne du 27 mai, aucun autre assaut ne se matérialise de la journée. C'est avec un certain amusement que les FFL reçoivent un message d'un colonel britannique qui, poliment, s'excuse, en raison de la situation tactique, de devoir renoncer à venir inspecter les fusiliers marins nouvellement instruits au maniement des Bofors. Très « british », dans le tumulte de la bataille, l'officier a ainsi tenu à prévenir de l'impossibilité de mener à bien une tâche somme toute secondaire²⁵.

D'autres soldats de la *8th Army* vont rejoindre les lignes de la garnison au cours de la bataille. Quelques centaines de soldats indiens, qui avaient été capturés, sont libérés par les Français et se réfugient dans la place. Ils annoncent qu'ils ont abandonné quatre canons de 25 *pounder* : les FFL en rapportent trois dans leur camp et parviennent à en disposer de deux en état de fonctionner. Le 7 juin, deux officiers anglais amènent deux pièces de 25 *pounder*, ce qui permet de constituer une batterie avec les deux canons récupérés par le lieutenant Ceccaldi²⁶. Les FFL mettent également la main sur un antichar de 6 *pounder*²⁷.

Il y a plus important : l'indispensable ravitaillement assuré par la logistique britannique. Sans les approvisionnements en eau, en vivres et en munitions, la lutte aurait été vaine et rapidement arrivée à son terme. Bir Hakeim serait tombé, tout comme la défense du « box » de la *50th Infantry Division* à Gott el-Oualeb a été handicapée par le manque d'approvisionnements. Le 5 juin, un convoi anglais entre par la porte sud-ouest, dite du Pacifique, sous les tirs d'obus. 6 camions de 10 t. et de 12 t., de modèles jusqu'alors inconnus pour les Français. Ils apportent 6 000 coups de 75 et 5 500 de Bofors. Concernant l'officier du RASC, Koenig précise : « Le bougre est plein d'entrain, heureux de nous avoir rendu service. Il ne mesure pas à quel point il reconforte nos gens ». Des automitrailleuses l'attendent pour l'escorter au retour. Les camions de ravitaillement doivent se hasarder sur un terrain dominé par l'ennemi, à la merci d'une patrouille. Le 4 juin, 10 camions de la *7th Armoured*

HISTOIRE



La RAF : un soutien indispensable à la résistance des hommes de Kœnig (J. Payne via D. Zambon).

Division menés par un « sous-officier intrépide et habile » apporte 1 300 coups de Bofors, traversant les lignes tête et torse nu au nez et à la barbe de l'ennemi. Finalement, soucieux d'évacuer et de ne pas sacrifier l'unique unité française au combat contre les Allemands, Kœnig finit par refuser toute poursuite du ravitaillement²⁸. Notons aussi que ce lien préservé avec la 8th Army a également permis de sauver des vies : 16 blessés sont évacués par les services sanitaires britanniques le 1er juin²⁹. Le 8 juin, la RAF largue du matériel médical, mais ce dernier s'écrase au sol : le parachute ne s'est pas ouvert...

L'action de la Desert Air Force – 200 sorties en moyenne (certes moins du 5 au 7 juin)³⁰ – est en effet un autre élément à prendre en compte. Le 4 juin, Kœnig note qu'il sait qu'il bénéficie de l'appui aérien en priorité. « La coïncidence des attaques et des ripostes est stupéfiante. À deux reprises, nos amis arrivent une ou deux minutes



Un char anglais Stuart. La 4th Armoured Brigade soutient Kœnig. C'est la destruction des régiments de tanks britanniques qui décide de l'issue de la bataille de Gazala, et non le combat héroïque mené par Kœnig et ses hommes (coll. David Zambon).

trop tôt ; mais généralement ils sont sur nos adversaires dans le ciel de Bir Hakeim et la sarabande commence. On aperçoit au loin des avions tomber et, de temps à autre, les Britanniques repassent et nous saluent d'un battement d'ailes, signe d'amitié et de victoire. L'envoi au commandant de la RAF, par notre tentacle, un message : « Bravo, la RAF. La réponse est immédiate : « Merci pour le sport, signé : Tedder³¹ ». L'action des chasseurs anglais est couronnée de succès et s'avère efficace : un groupe de douze Stukas parvient ainsi au-dessus des positions en même temps qu'une patrouille de Hurricane qui parvient à en abattre sept³². Trois groupes de chasse de la Desert Air Force sont impliqués dans la bataille dans le ciel de Bir Hakeim, soit pas moins de 168 Curtiss P-40 et 84 Hurricane, outre des appareils de reconnaissance, mais également des bombardiers³³.

Dès la première journée de combat, Kœnig informe la 7th Armoured Division de sa situation, précisant que cette dernière a soulagé les FFL au cours de la journée « par l'action offensive de deux colonnes légères qui ont agi sur les arrières ennemis au sud de Bir Hakeim³⁴ ». De fait, l'activité des unités de la 8th Army, en particulier de « jock columns » sera de prime importance dans le succès remporté à Bir Hakeim. La 90. Leichte Division et la « Trieste » investissent Bir Hakeim, mais ne peuvent y accorder toute leur attention en raison de l'activité des patrouilles britanniques, le QG anglais n'oubliant pas les FFL, en engageant notamment la 7th Motor Brigade de Renton, qui opère en profondeur sur les arrières ennemis. Ainsi, les Germano-Italiens qui encerclent la place ne peuvent y consacrer toutes leurs forces. On peut même penser que le gros est déployé pour faire face à la menace des forces britanniques. Kœnig le dit lui-même : « D'ailleurs, les actions britanniques sur ses arrières de l'est et du sud le gênent considérablement et l'obligent à mener vers elles une action défensive³⁵ ».

Kœnig demande de l'aide le 8. Le lendemain, on lui fait savoir que la 4th Armoured Brigade va mettre sur pied une force de secours dite « Primrose ». L'unité engerbe un régiment de chars, une batterie d'artillerie et une compagnie d'infanterie – le reliquat de la brigade blindée ; mais les colonnes « Daisy » et « Buttercup » de la 7th Motor Brigade, sont impliquées elles aussi.

L'attaque n'est pourtant pas poussée avec vigueur. « Cette puissante diversion suffit cependant à inquiéter l'ennemi, écrit Kœnig. Elle empêche son artillerie de nous prendre à partie et aboutit vraisemblablement à faire donner le contordre aux attaques ennemies³⁶ ». Le chef des FFL reconnaît que l'action de la RAF s'est fait sentir « puissamment » et insiste sur le fait que, si les colonnes de la 7th Armoured Division n'ont pas brisé l'encerclement, elles ont détourné nombre de batteries d'artillerie de l'Axe, surtout à l'est et au sud.

L'intervention des Britanniques est indispensable à l'évacuation du « box », un exploit aussi remarquable que la défense acharnée de la position pendant des jours.

Ritchie a toujours donné l'ordre à Kœnig de tenir, mais, dans l'après-midi du 9, la 7th Armoured Division demande à Kœnig si ce dernier estime qu'une sortie est dans l'ordre des possibilités : le Français répond par l'affirmative, à condition qu'on lui procure suffisamment de transports. La 7th Motor Brigade attend donc les FFL en plein désert, à moins de 10 km au sud-ouest, avec un convoi de camions et des ambulances. Le repli de la brigade, qui parvient à s'extraire de la nasse, est un beau succès, qui sera réitéré par la 50th Infantry Division, alors déployée dans la partie nord de la ligne de Gazala et qui parvient à échapper à la Panzerarmee Afrika en passant par le désert.

Les Britanniques, dont le gros des effectifs combat dans d'autres secteurs de la ligne de Gazala, ont donc dû mobiliser des ressources conséquentes pour assurer la poursuite de la défense de Bir Hakeim. Une déclaration de Ritchie à Auchinleck, le 11 juin, est révélatrice³⁷ : « À mon avis, Hakeim devenait un détachement coûteux. Le French Brigade Group, d'une taille conséquente et bien doté en armes antichars, n'est pas parvenu à sécuriser la place... J'étais contraint d'utiliser un Motor Brigade Group, un régiment blindé et la portion mobile de la 29th Infantry Brigade pour maintenir le passage ouvert [...] Notre évacuation d'Hakeim a libéré des forces ennemies, mais je pense qu'elle en a libéré davantage des nôtres. »

Le rôle de Bir Hakeim dans la bataille du point de vue britannique

À la suite de la volte-face de Rommel de fin janvier 1942, la 8th Army s'est rétablie sur un front au niveau de Gazala, donnant naissance à une ligne éponyme constituée de « boxes » tenus par des brigades d'infanterie renforcées et protégés par des mines. La place de Bir Hakeim ressemble grandement aux autres « boxes » défensifs de la ligne de Gazala, si ce n'est que les Français

HISTOIRE



Le soldat de l'Afrikakorps : un adversaire de taille pour les FFL (coll. Benoît Rondeau).

disposent d'un quatrième bataillon et que leur puissance antichar est non négligeable, sans compter leurs blindés bricolés qui servent au sein de « *jocks columns* ». Churchill presse toutefois la 8th Army de devancer Rommel dans l'offensive. Jusqu'au milieu du mois d'avril, il est question d'éventuellement remplacer les FFL par une brigade sud-africaine, sans doute pour impliquer la brigade FFL, subordonnée à la 7th Armoured Division, dans un rôle offensif. Des officiers sud-africains viennent ainsi reconnaître les lieux en vue de la relève, mais l'idée est abandonnée, a priori en raison de l'activité de plus en plus notable dans le camp adverse³⁸.

Bir Hakeim représente le point le plus méridional des premières lignes du front de Gazala. Le poste est essentiel comme pivot de manœuvre pour frapper l'armée de Rommel de flanc, mais aussi comme base pour harceler les lignes de communications adverses (rôle identique pour d'autres brigades ou régiments de reconnaissance de la partie sud du front). De fait, les FFL vont s'acquitter avec brio de leurs missions de harcèlement et de surveillance des champs de mines en direction du nord (vers le « *box* » de Gott el-Oualeb).

Le 31 mai, alors que l'ennemi est calme autour de Bir Hakeim, le XXX Corps, qui n'a eu de cesse de rappeler à Koenig l'importance de couvrir les champs de mines, se montre satisfait du résultat des combats jusqu'à ce jour, tout en reconnaissant que les brèches opérées par l'ennemi dans les champs de mines constituent une source de tracas. En fait, mis à part l'attaque presque suicidaire de l'« *Ariete* » le 27 mai, pendant que Rommel et le DAK sont enfermés dans le « Chaudron », la situation reste relativement calme pendant plusieurs jours à Bir Hakeim. L'essentiel des combats et des forces de l'Axe combat ailleurs, et ce pendant toute la durée de la bataille. Rommel dirige la 90. *Leichte-Division* en soutien de la « *Trieste* », puis le *Gruppe Hecker*.

Mais le fer de lance de Rommel, ses divisions blindées de l'*Afrikakorps*, n'entrent pas en lice contre les FFL (mis à part, tardivement, plusieurs éléments, dont un régiment d'infanterie).

Le 2 juin, certes, les tirs d'artillerie s'intensifient contre la position française, les 75 des FFL ne pouvant pas toujours répliquer et les batteries adverses se situant hors de portée. La garnison n'a d'ailleurs aucune idée précise de l'intensité des combats – décisifs – qui se déroulent plus au nord. La bataille en est à son septième jour et est loin d'être acharnée (ce qu'elle va bientôt devenir). Si les combats les plus importants surviennent ailleurs, se maintenir à Bir Hakeim est essentiel. Le 3 juin, Auchinleck écrit à Ritchie : « J'espère que vous allez le maintenir en dehors de Bir Hakeim, car si cela survient, je crains que notre mobilité n'en soit fortement réduite et que sa capacité à menacer nos flancs et nos arrières s'accroisse proportionnellement. » Et de se demander si l'attaque contre Bir Hakeim était un leurre pour détourner l'attention de l'assaut plus au nord, ou bien si c'était l'inverse. Il lui apparaît que cette attaque devait réussir dans l'esprit de Rommel, terminant son message en espérant que cela ne soit pas le cas³⁹. Alors que se prépare « *Aberdeen* », Ritchie entend certes conserver Bir Hakeim, qui conserve toute son importance pour assurer le flanc gauche, mais des officiers sont alors d'avis que la 7th Motor Brigade serait plus utile en lançant des opérations sur les lignes de communication de Rommel, plutôt qu'en étant engagée en soutien des FFL⁴⁰.

L'optimisme est de rigueur au QG de la 8th Army pendant la plus grande partie de la bataille. On songe déjà à la contre-attaque et à la poursuite d'un *Afrikakorps* défait. Le XXX Corps prévient ainsi Koenig qu'il doit se préparer à avancer. Bir Hakeim a tenu plus longtemps que Ritchie l'escomptait. La garnison a fixé de nombreuses troupes ennemies et elle a constitué une menace permanente sur les lignes de communications de Rommel. La position tenue par les FFL a donc offert une formidable opportunité de victoire pour les Britanniques, qui ne l'ont pas saisie, alors même que le plan ambitieux de Rommel a failli conduire à la destruction de l'*Afrikakorps* isolé, voire de la *Panzerarmee Afrika*. La grande contre-attaque de la 8th Army, « *Aberdeen* », est lancée le 5 juin, trop tard car Rommel s'est assuré de ses ar-

rières en anéantissant le « *box* » de Gott el-Oualeb, outre que les assauts sont pour le moins piètrement coordonnés. L'attaque se solde par un fiasco complet. 6 000 hommes sont perdus, mais aussi 150 chars et plus d'une centaine de pièces d'artillerie (quatre régiments).

Pendant ce temps, Bir Hakeim, qui n'est pas le souci majeur de Ritchie, est soumis à une recrudescence des attaques aériennes : la seule Luftwaffe aurait lancé 1 300 sorties entre le 2 et le 9 juin⁴¹. Si l'aviation est active, il n'y a pas d'attaque sérieuse ni de grande envergure au sol pendant les premiers jours de juin. Les combats vont devenir de plus en plus intenses, en particulier à partir du 7 juin. C'est en effet le lendemain que des éléments de la 15. *Panzer-Division* entrent en lice. Il y a des *Panzer* et des blindés légers, sans doute des « *Beute Panzer* » (des chars anglais de prise) de la *Kampfstaffel Rommel* (l'unité de protection du QG de Rommel), ainsi que les deux *StuG* (canons d'assaut : des canons automoteurs) du *Sonderverband 288*, deux unités du *Gruppe Hecker*, voire des *Panzerjäger 1* (chasseurs de chars) du *Panzerjäger-Abteilung 605*. Les *Panzer* de l'*Afrikakorps* sont ailleurs, plus au nord, occupés à batailler le gros de la 8th Army. Le 9 juin, le *Gruppe Hecker*, qui mène l'assaut depuis la veille, a perdu dix de ses onze chars (les blindés issus du butin évoqués plus haut), ainsi que beaucoup de fantassins. Il est certes renforcé par le *Gruppe Baade*, soit deux bataillons du 115. *Panzergranadier-Regiment (15. Panzer)*, mais ce dernier subit également des pertes sensibles, en particulier autour de l'ancien fort turc et à l'extrémité sud du système défensif.

Tenir Bir Hakeim n'a plus de sens, si ce n'est risquer de perdre une brigade. C'est en effet la perte du « *box* » de Gott el-Oualeb qui a assuré la survie de l'armée de Rommel : la prise de Bir Hakeim ne peut qu'assurer définitivement des lignes de communications qui ont déjà été rétablies.

Injustement, Ritchie explique son ordre d'évacuation en affirmant que la « *volonté de résistance des Français* »



Les Britanniques perdent plus de 1 000 blindés et 60 000 hommes entre le 27 mai 1942 et l'arrivée de Rommel à El Alamein. La participation des Français à la bataille ne leur apparaît que marginale (Luce).

HISTOIRE



L'Égypte : vue de Solloum et de la passe d'Halfaya depuis l'escarpement. La 8th Army doit retraiter en profondeur après la chute de Tobrouk, qui survient plus de dix jours après celle de Bir Hakeim (J. Payne via D. Zambon).

s'est effondrée, ce qui représente un mensonge éhonté⁴². Le refus de Kœnig, le 7 juin, de l'entrée d'un convoi escorté par la *2nd Rifle Brigade* a vraisemblablement tenu un rôle dans cette appréciation, bien que l'observation du général français répondit à un souci d'ordre tactique : il déconseillait une manœuvre jugée alors trop périlleuse⁴³. Certains commentateurs sont allés jusqu'à attribuer la déliquescence de la ligne de Gazala à la perte de Bir Hakeim⁴⁴, ce qui est absurde et inexact. Les FFL ont fait leur devoir (et même bien plus) et, le 10 juin, la bataille est loin d'être terminée.

Bir Hakeim n'a pas permis El Alamein

La résistance héroïque des FFL, qui n'affrontent pas le gros de l'*Afrikakorps* alors engagé contre les Britanniques (les forces de l'Axe sont à peine à 2 ou 3 contre 1, sauf les derniers jours), n'a en rien changé le cours de la bataille, qui tourne en faveur de la *Panzerarmee Afrika*. Le 10 juin, le *Times* du Cap pratique l'hyperbole en affirmant que la brigade a repoussé plus de mille chars ennemis depuis le 28 mai⁴⁵... Or, les *Panzer* du DAK (bien moins nombreux qu'annoncé) combattent ailleurs...

Les combats n'ont pas lieu qu'à Bir Hakeim. Or, depuis la fin de la guerre, certains historiens français ont affirmé avec insistance une contre-vérité his-



La 90. Leichte-Division investi Bir Hakeim, mais ses pertes en fantassins sont loin d'être survenues uniquement et avant tout lors des combats face aux Français (coll. Benoît Rondeau).

torique, à savoir que la résistance prolongée de Bir Hakeim a permis le rétablissement britannique sur El Alamein. Tous les faits, du déroulement de la bataille de Gazala (le 11 juin, la *8th Army* est encore loin d'évacuer la ligne de Gazala – il n'est même pas question d'abandonner Tobrouk – et, si les Français tiennent quinze jours, Rommel n'est pas pour autant retardé de deux semaines) à l'affron-

tement de Mersa Matrouh et à la mise en place de la ligne de défense d'El Alamein militent contre cette thèse bien présomptueuse, sans oublier l'état de faiblesse dans lequel se trouve la *Panzerarmee* à son entrée en Égypte, faiblesse qui ne découle pas des combats menés contre Kœnig. Outre-Manche, où l'on s'intéresse bien plus à la guerre du désert que dans l'Hexagone, il n'y a guère eu qu'un Churchill, soucieux de multiplier les hommages à visées politiques, pour faire sienne une opinion aussi dithyrambique. Cette interprétation excessive perdure sans qu'elle ajoute à la gloire légitime due aux faits d'armes accomplis et au sacrifice consenti par les FFL. Les Français de Kœnig, qui ont rempli leur mission au-delà des prévisions, ont en effet indubitablement mené un magnifique combat, dont le retentissement mondial aura suffi à la pérennité de l'exploit. En 1942, le monde entier apprend que les Français sont de retour au combat et qu'ils se battent de manière redoutablement efficace.

Kœnig pense avoir fait perdre à Rommel un temps précieux. Il écrit⁴⁶ : « Si nous avions cédé plus tôt, à plus forte raison si nous avions cédé très vite, l'adversaire serait sorti de Bir Hakeim en meilleurs état. Il aurait été capable de fournir un effort ultérieur dangereux. Mais dans le même temps, Rommel aurait été en mesure d'infliger au reste de la *8th Army* une défaite plus rapide et plus complète. Il aurait été en mesure de capturer une fraction considérable des services britanniques sans lesquels l'armée aurait été incapable de vivre et se refaire. L'affaire eût pris un tour catastrophique. La division française libre avait donc sauvé la *8th Army* ». Pis : « Rommel perdit pendant les journées dramatiques des 7, 8, 9 et 10 juin sa chance réelle d'obtenir une victoire définitive de grande envergure ». Il poursuit que Rommel n'avait pas assez de divisions pour accrocher les divisions déployées dans la partie nord de la ligne de Gazala et que, « après notre

sortie de vive force, ces divisions purent retraiter en bon ordre et regagner le front d'El Alamein ».

Kœnig a certes gagné du temps au profit de la *8th Army*, mais sans exagérer et, surtout, en vain : Rommel n'a pas été en mesure de reprendre l'offensive avant l'après-midi du 11 juin. Surtout, ce gain de temps fut inutile. Le lendemain, le carnage recommence pour les Britanniques, qui n'ont en fait que peu profité de la pause accordée. Par deux fois, Ritchie gâche les opportunités offertes par la résistance des FFL (avant le 1^{er} juin et du 8 au 10 juin). La défense de la garnison retarde Rommel, compromet même le lancement de l'invasion de Malte (« *Herkules* ») selon Kesselring, mais c'est une illusion : le « Renard du désert » va obtenir d'Hitler, qui avait en fait déjà arrêté sa décision, de renoncer à « *Herkules* » (qui n'aurait donc de toute façon pas eu lieu) et il comble largement ce retard en s'emparant de Tobrouk sans coup férir le 21 juin, avec 33 000 prisonniers, et en laminant les forces blindées adverses les 12 et 13 juin.

Le coup d'arrêt que Rommel subit en juillet 1942 à El Alamein n'est en rien dû à la résistance héroïque de Bir Hakeim. Celui-ci s'explique autrement : la logistique, le manque de soutien (aérien et d'artillerie), ainsi que le faible nombre de *Panzer*. Ces derniers n'ont pas été détruits à Bir Hakeim : sur les 350 *Panzer* qui manquent à l'appel sur 400, aucun n'a succombé aux tirs des Français depuis leur camp retranché (peut-être au mieux quelques-uns aux alentours...). Engager des tanks contre un camp retranché aurait été de toute façon un usage à contre-emploi de ces blindés, de même que les chasseurs de chars de la 90. *Leichte-Division* n'ont pu, par définition et ne serait-ce de toute façon que du fait de leur faible protection, participer aux combats.

L'infanterie allemande a pour sa part été décimée ailleurs que face aux FFL.

Le 21 juin, lorsque la garnison de Tobrouk offre sa reddition, le *Middle East Command* décide d'établir la ligne de résistance et de ralliement à Mersa



Erwin Rommel engage 400 Panzer lors de la bataille de Gazala, mais ses régiments blindés ne sont pas impliqués par les combats livrés pour Bir Hakeim, où n'interviennent que les « beute Panzer », c'est à dire des engins britanniques de prise (NARA).

HISTOIRE



Les soldats australiens : la solidité de la ligne de Bir Hakeim et le succès qu'y remporte le général Claude Auchinleck doit davantage à ces soldats, ainsi qu'aux Sud-Africains, aux Néo-Zélandais et à l'armée des Indes, qu'aux FFL (J. Payne via D. Zambon).

Matrouh avec le gros des forces (dont les renforts envoyés depuis le Delta et le Moyen-Orient), avec des unités mobiles chargées de contenir l'ennemi le plus longtemps possible sur la frontière

(le propos du message envoyé à Churchill à ce sujet est réitéré le 24). Dès le 22 juin, Auchinleck décide que le XXX Corps et la 1st South African Division seraient déployés plus en arrière, à El Alamein, où la division se réorganiserait. C'est le 25, alors qu'il prend personnellement les rênes de la 8th Army, qu'il est décidé de stopper Rommel à El Alamein (ce dont il n'est nullement question quinze jours plus tôt, lorsque Kœnig évacue Bir Hakeim), la défense à Mersa Matrouh permettant au pire de gagner du temps (la 9th Australian Division est en route depuis la Syrie et des blindés sortent des ateliers, tandis que la Desert Air Force se réorganise⁴⁷), la 18th Indian Brigade parvenant juste à temps au front depuis l'Irak.

In fine, si Bir Hakeim n'a pas induit la résistance britannique à El Alamein,



Un soldat italien dans le secteur sud d'El Alamein, où les FFL vont mener de nouveaux combats à l'automne 1942 (NARA).

Bir Hakeim constitue un des rares épisodes victorieux de la bataille de Gazala, menée par la 1re brigade des FFL, une unité parmi tant d'autres de la 8th Army.

Benoît Rondeau

SOURCES

- James Colvin, *Eighth Army versus Rommel. Tactics, Training and Operations in North Africa, 1940-42*, Helion, Warwick, 2020.
 Richard Holmes, *Bir Hacheim. Desert citadel*, Ballantine, Londres, 1972.
 Pierre Kœnig, *Bir Hakeim*, Nouveau monde éditions, Paris, 2022.
 Jean-Marc Largeaud, *Bir Hakeim. Evènement et mémoires*, Les Indes Savantes, 2022.
 Steven O'Connor, « The Free French and British Forces in the Desert War, 1942: The Learning Curve », in *Interallied Military Cooperation Laboratoire Histoire et Dynamique des Espaces Anglophones (HDEA)*, Sorbonne University, Paris, France (<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-02793042/document>).
 Douglas Porch, *The Path to Victory: the Mediterranean Theater in World War Two*, Farrar, Straus and Giroux Inc, 2004.

1 S. O'Connor, p. 21 ; The National Archives (TNA), WO 202/82, *Report for September 1942, Appendix C, Colonel Knox, "Note on meeting between Gen Montgomery and Gen de Larminat on 19 Sept 42"*.
 2 D. Porch, *The Path to Victory*, p 564.
 3 *Ibid.*, p. 565.
 4 *Ibid.*, p. 9.
 5 J.-M. Largeaud, *Bir Hakeim. Evènement et mémoire*, p. 81.
 6 P. Kœnig, *Bir Hakeim*, p. 202.
 7 *Ibid.*, p. 216.
 8 Envoyé par la Mission Spears, indispensable en raison des différences de pratiques entre les deux armées, mais aussi pour accompagner les patrouilles qui doivent entrer en contact avec des formations de reconnaissance britanniques et assurer le contact avec les différents niveaux de la hiérarchie : 7th Armoured Division, XXX Corps, 8th Army. Le responsable auprès de la 1st Free French Brigade est le Major Snead-Cox. Parmi les autres officiers de liaison à Bir Hakeim : le capitaine Spears.
 9 S. O'Connor, *op. cit.*, p. 1.
 10 *Ibid.*, p. 5.
 11 *Ibid.*, p. 13.
 12 *Ibid.*, p. 14.
 13 P. Kœnig, *op. cit.*, p. 410.
 14 *Ibid.*, p. 415.
 15 *Ibid.*, p. 433.
 16 *Ibid.*, p. 435.
 17 *Ibid.*, p. 436.
 18 *Ibid.*, p. 434.
 19 *Ibid.*, p. 435.
 20 J.-M. Largeaud, *op. cit.*, p. 257-258.
 21 TNA, WO 201/2871 : *Norrie report on Operations, May-June 1942*, p 17, et TNA, WO 106/2235 : *Operations 26/5-2/7/42 Reports of Court of Enquiry*, p. 207.

22 P. Kœnig, *op. cit.*, p. 451.
 23 J.-M. Largeaud, *op. cit.*, p. 110.
 24 R. Holmes, *Bir Hacheim. Desert citadel*, p. 93.
 25 *Ibid.*, p. 108.
 26 P. Kœnig, *op. cit.*, p. 340.
 27 J.-M. Largeaud, *op. cit.*, p. 108.
 28 TNA, WO 201/379: *Ritchie's Report on Operations, May-June 1942*.
 29 P. Kœnig, *op. cit.*, p. 279.
 30 J.-M. Largeaud, *op. cit.*, p. 49.
 31 *Ibid.*, p. 313 ; la réponse serait de Coningham selon R. Holmes, *op. cit.*, p. 117.
 32 R. Holmes, *op. cit.*, p. 119.
 33 *op. cit.*, p. 48.
 34 P. Kœnig, *op. cit.*, p. 359.
 35 *Ibid.*, p. 335.
 36 *Ibid.*, p. 360-361.
 37 J. Connell, *Auchinleck*, p. 559.
 38 R. Holmes, *op. cit.*, p. 98.
 39 J. Connell, *op. cit.*, p. 537.
 40 J.-M. Largeaud, *op. cit.*, p. 262.
 41 R. Holmes, *op. cit.*, p. 117.
 42 J.-M. Largeaud, *op. cit.*, p. 263.
 43 J.-M. Largeaud, *op. cit.*, p. 264.
 44 *Ibid.*, p. 138.
 45 P. Kœnig, *op. cit.*, p. 447.
 46 *Ibid.*, p. 430-431.
 47 J. Connell, *op. cit.*, p. 594-615.

HISTOIRE

Bir Hakeim vue du côté des Italiens

« Le 27 mai au matin, nous avons vu arriver, dans mon secteur, un régiment de chars italiens. Je voudrais dire un mot là-dessus. C'étaient des troupes italiennes et on a toujours tendance à sourire. Ces hommes ont été très courageux. Ils servaient une cause à laquelle ils ne croyaient pas, ils avaient des chefs qui n'étaient pas à la hauteur de la situation [...], ils étaient mal armés mais ils étaient d'un grand courage. » Bien qu'à nuancer sur certains aspects, ces paroles prononcées par le regretté Hubert Germain¹ nous confrontent à une évidence : les Italiens sont bel et bien des protagonistes du théâtre d'opérations africain-méditerranéen en général et de l'offensive destinée à reprendre Tobrouk en particulier. En effet, le rôle de faire-valoir de l'*Afrikakorps* et de la *8th Army* britannique que l'on attribue traditionnellement aux forces armées italiennes, ne résulte que de poncifs qui, fort heureusement pour l'histoire, se délitent depuis quelques années.

I. Les forces armées italiennes en Libye en mai 1942 : état des lieux

Le plan de l'offensive qu'Erwin Rommel présente, de façon informelle², le 28 avril 1942 au général Ettore Bastico³, gouverneur de Libye et de facto commandant en chef des forces armées italiennes *in loco*, place le *Comando Supremo*⁴ face à un choix cornélien. En effet, la question de Malte taraude Ugo Cavallero autant que le renforcement des *Grandi Unità*⁵ destinées à l'offensive vers Tobrouk et l'Égypte. Pour la première fois en effet, le CS élargit son champ de vision stratégique, avec pour condition préalable l'élimination de la menace maltaise. Cet impératif est partagé par le maréchal Albert Kesselring, commandant en chef des forces allemandes sur le théâtre d'opérations africain-méditerranéen⁶.

Nous ne pouvons, ici, développer davantage les tenants et les aboutissants politico-stratégiques qui mènent inéluctablement à la dispersion des forces italiennes en ce premier semestre 1942. Rappelons toutefois qu'un accord de principe, tardif, est obtenu du Führer Adolf Hitler, le 21 avril⁷, pour une participation allemande à l'*Esigenza C 3*⁸. Dans la foulée, l'entrevue de Berchtesgaden du 29 avril, qui a lieu entre les deux dictateurs et leur suite, cède la priorité à une action contre Tobrouk. En effet, les délais sont trop courts pour la mise à disposition des troupes et du matériel sollicités par Rome, qui compte agir contre Malte fin juin. Dans le même temps, la mutation du corps expéditionnaire italien en URSS en une armée de plus de 220 000 hommes a de lourdes conséquences sur l'équipement des unités du front africain. C'est

pourquoi Cavallero, qui accepte à contrecœur de subordonner C 3 à l'opération « Theseus », estime que cette-dernière doit se limiter à la conquête de Tobrouk puis d'attendre des organigrammes divisionnaires complets et la chute de Malte avant d'aller plus loin.

En mai 1942, les forces armées italiennes en Libye n'ont plus qu'un lointain rapport avec celles qui ont été battues durant l'hiver 1940-1941⁹. Depuis l'arrivée du *Deutsches Afrikakorps* au mois de février 1941, les « Grandes Unités » subissent une série de restructurations destinées à les rendre plus idoines au combat sur un théâtre d'opérations aussi contraignant et mouvant. Pour autant, la tâche la plus ardue demeure le remplacement des pertes en hommes¹⁰ et en matériel. Selon une note interne du CS, Cavallero estime qu'il est nécessaire d'expédier mensuellement en Libye 5 500 hommes, 300 véhicules et 52 500 t. de matériel¹¹. Un objectif difficilement réalisable.

Les capacités du complexe militaro-industriel italien étant limitées, tant en raison des infrastructures que du manque de matières premières¹², il est décidé de réduire les effectifs des divisions tout en augmentant leur puissance de feu. Ainsi, la *Divisione fanteria tipo A.S. 42*¹³ aligne, théoriquement, 7 000 hommes¹⁴, 146 fusils-mitrailleurs, 96 mitrailleuses, 72 fusils antichars, 18 mortiers de 81, 72 canons antichars de 47mm, 60 pièces d'artillerie, 20 canons-mitrailleurs antiaériens de 20mm et 400 véhicules. Les divisions concernées sont les *Trento*¹⁵ et *Sabratha* (*XXI Corpo d'Armata* du général Enea Navarini), ainsi que les *Brescia* et *Pavia* (*X Corpo d'Armata* du général Benvenuto Gioda¹⁶). Au 26 mai, leurs organigrammes sont très incomplets¹⁷, notamment la *Sabratha* (55 % de l'infanterie et de l'artillerie, 25 % des véhicules), tandis que les autres sont à 65 % du personnel et de l'artillerie et 45 % des véhicules prévus¹⁸.

La division motorisée *Trieste* est censée être organisée selon les dispositions de la *Divisione Motorizzata tipo A.S. 42*, proche de la précédente, exception faite des spécificités liées aux prérogatives de l'unité. À la veille de l'offensive, elle compte un peu moins de 7 000 hommes, un bataillon de *Bersaglieri*¹⁹ blindé sur automitrailleuses (une quarantaine d'AB 41), le XI Btg. de chars M (52 unités), un régiment d'artillerie renforcé par deux groupes de canons lourds²⁰ et un bataillon du génie²¹.

Enfin, la division blindée *Ariete* forme, avec la *Trieste*, le XX CA (général Ettore Baldassare). Elle aligne l'*8° Reggimento Bersaglieri*, le *132° Reggimento Carri* (VIII, IX et X Btg. de 52 chars M, plus

un peloton de 6 chars pour le commandement du régiment), le *132° Reggimento Artiglieria* (comprenant, entre autres, deux groupes de canons automoteurs de 75/18, un groupe de canons de 88 et un autre d'autocanons de 90/53) et le groupe *Nizza Cavalleria* sur 33 automitrailleuses Fiat-Spa AB 41 pour la reconnaissance tactique.

Les deux divisions du XX CA sont environ à 80 % de leurs effectifs théoriques et, pour ce faire, il a fallu se résoudre à cannibaliser la division blindée *Littorio*, depuis peu en Libye (cédant le XI Btg. à la *Trieste* et le X Btg. à l'*Ariete*). Ce sont sans aucun doute les seules divisions italiennes capables d'affronter une guerre mécanisée sur ce front, en dépit de limites matérielles que nous évoquerons plus avant.

Faiblement motorisées, manquant d'armes automatiques et disposant d'une artillerie le plus souvent héritée de la Grande Guerre, les divisions d'infanterie manquent avant tout d'une instruction adéquate. Et comme à la guerre les erreurs ne se réparent pas²², il est difficile de combler cette lacune, en dépit des efforts du CS²³. Discipliné et frugal, le soldat italien est bridé par une chaîne de commandement rigide qui inhibe son esprit d'initiative, en particulier au sein des cadres, même au plus haut niveau. La compétence des officiers est généralement satisfaisante lorsqu'ils sont d'active, plus aléatoire pour ceux dits « de complément ». Enfin, si le moral dépend des aléas du front, il convient de souligner qu'aucune permission en métropole n'est accordée avant 36 mois de présence en Afrique, avec les conséquences que l'on imagine, notamment dans les domaines physique et psychologique. Pour l'*Ariete* et la *Trieste*, le sentiment d'appartenir à une unité d'élite renforce l'esprit de corps. Depuis plus d'un an, les tankistes et les artilleurs de l'*Ariete* ont acquis de l'expérience tactique au contact des Allemands ; pour autant, à la veille de l'offensive, les équipages et les cadres provenant des bataillons de chars empruntés à la division *Littorio* sont des « bleus ». Ils doivent tirer le meilleur parti des chars M13/40 et M14/41 qui constituent l'épine dorsale des bataillons blindés. Mécaniquement peu fiables, dotés d'un blindage constitué de plaques d'acier rivetées de médiocre qualité et d'un canon de 47, il leur est difficile de rivaliser avec les productions américaines ou britanniques, à l'exception du *Cruiser Mk VI* et du char léger M3. Depuis l'hiver 1941-1942, les équipages renforcent le glacis frontal avec des sacs de sable, expédient que les tankistes anglo-américains utiliseront à leur tour sur le front européen. Seul le *Semovente M40 da 75/18*, canon automoteur

HISTOIRE



Plan d'attaque de Rommel (coll. FFL).

équipé d'un canon de 75 pouvant être utilisé dans un rôle antichar, est capable d'avoir le dessus sur tous ses vis-à-vis à longue distance, mais il n'est disponible qu'en nombre limité. L'artillerie antichar est encore majoritairement constituée de canons de 47/32, qui ne peut plus grand-chose contre les *Grant* et les *Valentine*, lourdement blindés. L'arrivée du canon de 90/53 monté sur camion Lancia 3 RO et de 88/55²⁴ acquis en Allemagne étoffe la puissance de feu du régiment d'artillerie de l'Ariete, étant donné que ces armes sont aussi utilisées dans un rôle antichar particulièrement efficace.

Un mot sur le concours de la *Regia Aeronautica*, en l'occurrence la *5a Squadra Aerea* du général Vittorio Marchesi. En vue des opérations à venir, l'interdiction aérienne est renforcée dans le courant du mois de mai, avec l'arrivée du 4^e *Stormo Caccia Terrestre* (sur Macchi C.202). L'attaque au sol est, quant à elle, confiée aux 8^e, 13^e et 150^e *Gruppi CT* sur monoplans Macchi C.200 et aux incroyables biplans Fiat CR.42 du 50^e *Stormo Assalto*. Leur rôle est de harceler les voies de communications de l'ennemi, de jour comme de nuit²⁵. Enfin, les bombardiers trimoteurs CANT Z.1007bis du 107^e *Gruppo Bombardamento Terrestre* sont chargés du bombardement nocturne du périmètre défensif de Tobrouk.

Terminons par le rôle de la Marine italienne, qui est en charge des convois de ravitaillement. Bien que Rommel

n'ait cessé de pester contre elle, celle-ci mène à bon port, entre janvier et juin 1942, 84,8 % des hommes, 97,2 % du combustible, 91,9 % des véhicules, 85,9 % des armes et munitions, ainsi que 94,1 % des matériels divers²⁶. Un mauvais procès, donc, l'extension des voies de ravitaillement – et leurs corollaires – étant la cause majeure des soucis logistiques de la *Panzerarmee Afrika*. Le CS accepte même que le matériel allemand soit débarqué en priorité, tandis qu'un *Autogruppo* de 250 camions est constamment mis à disposition de l'*Afrikakorps*.

II. Quel rôle pour les unités italiennes dans l'opération « Theseus », avec quel succès ?

Rommel est parfaitement conscient des limites opérationnelles des unités italiennes qui composent la *Panzerarmee Afrika*, en particulier pour les deux corps d'armées d'infanterie. Il n'en reste pas moins que le XX CA motorisé constitue, avec les trois divisions mécanisées allemandes²⁷, le « groupe de choc²⁸ » de l'offensive destinée à prendre Tobrouk.

Le plan initial prévoit une manœuvre de diversion effectuée par les XXI et X CA, respectivement au sud d'Ain el-Gazala et en direction du carrefour des pistes Trigh Capuzzo et Trigh el-Abd. Rommel assure aux généraux Navarini et Gioda qu'il leur fournira 100 camions et un ravitaillement en eau suffisant. Il s'agit avant tout de

fixer l'ennemi, d'attirer sur ce front les éléments blindés britanniques et de favoriser ainsi l'effet de surprise de la manœuvre enveloppante venant du sud (*Afrikakorps* et XX CA). Le général Ludwig Crüwell est chargé de la coordination de l'action des deux corps d'armées italiens, tandis que Rommel supervise les troupes motorisées.

Le 23 mai, quelques jours avant le déclenchement de l'offensive, une note du commandement de la *Panzerarmee Afrika* anticipe la prise de Tobrouk et de ses immenses stocks. Afin de « gérer au mieux » toute cette manne qui se profile à l'horizon, une seule règle prévaut : « tout le butin saisi, par quelque unité que ce soit, sera marqué en bleu clair : ALLEMAND – BUTIN SAISI²⁹ ». Cet acte de prépotence, un parmi tant d'autres, ne peut qu'exacerber un profond sentiment d'injustice chez l'allié latin.

Bien que « Theseus » ait pour objectif l'occupation de Tobrouk, nous nous limiterons au contexte de la bataille d'Ain el-Gazala (26 mai-11 juin 1942) et nous évoquerons le rôle des corps d'armées du *Regio Esercito* de façon fractionnée.

1. La « ligne Gazala » (XXI et X CA)

Le 26 mai à 14 heures, les XXI et X CA font mouvement, accompagnés de blindés³⁰ qui regagnent leurs divisions respectives vers 4 heures du matin le lendemain. La réaction du XIII Corps britannique, qui défend le secteur, se

HISTOIRE

limite à des tirs d'artillerie. Idem le lendemain. Le 28 mai, ordre est donné au XXI CA d'attaquer la *1st South African Infantry Division* afin d'atteindre la via Balbia³¹ et au X CA d'engager la *50th Infantry Division* afin de prendre contact avec la *15. Panzer-Division*, mais l'objectif principal est de maintenir la pression sur l'ennemi. Les champs de mines ralentissent les mouvements de l'infanterie mais, le lendemain, le X CA parvient à dégager un passage ; du côté du XXI CA, la division *Trento* conquiert des positions avancées, tandis que la *Sabratha* est prise sous un violent déluge d'artillerie qui lui coûte 400 hommes et des pertes matérielles sensibles. Jusqu'au 11 juin, les positions ne changent guère et les problèmes majeurs concernent surtout le ravitaillement. Les quatre divisions d'infanterie maintiennent solidement la ligne de front et repoussent les attaques sporadiques de l'adversaire. En cela, elles s'acquittent fort correctement de la tâche qui leur est confiée. C'est plus au sud que les combats majeurs ont lieu.

2. Le « chaudron » (secteur Sidi Muftah - Knightsbridge - Bir el-Harmat - Got el-Ualeb) et Bir Hakeim

Dans son ordre d'opération du 20 mai 1942, Rommel stipule que « l'ennemi qui se trouve dans la zone de Bir Hakeim doit être attaqué et battu³² ». La variante « Venezia », ordonnée dans la nuit du 26 au 27 mai, propulse le XX CA dans le secteur de Bir Hakeim. Lors de la marche nocturne, la *Trieste* perd le contact avec l'*Ariete*. Vers 6h30, cette dernière se retrouve face aux positions de la *3rd Indian Motor Brigade*³³ dont elle ignore la présence, à Rugbet el-Atasc, environ 4 km au sud-est de Bir Hakeim. Dans les sources archivistiques italiennes et nombre d'ouvrages, ce combat est confondu avec celui de Bir Hakeim, qui a lieu deux heures plus tard. Dans tous les cas, la brigade indienne est écrasée, sans le moindre concours allemand, contrairement à ce que l'on peut lire dans l'histoire officielle britannique³⁴ ou des ouvrages français³⁵. Dans la mêlée, le *132° Rgt. Carri* perd le contact avec le *IX Btg.*, qui poursuit sa route en remontant vers le nord, flanqué d'une compagnie du *X Btg.*, soit une soixantaine de chars en tout. En raison d'une erreur de navigation, les chars italiens se retrouvent devant les positions du 2^e bataillon de Légion étrangère, à l'est, et partent à l'assaut : 31 d'entre eux sont immobilisés, dont 18 par les mines, ainsi qu'un blindé d'observation d'artillerie. Lors de cet assaut, conduit avec beaucoup de courage de l'aveu même des défenseurs³⁶, ni l'artillerie ni l'infanterie de l'*Ariete* n'interviennent³⁷, les Bersaglieri étant occupés à ratisser le secteur de Rugbet el-Atasc. En une journée, le fer de lance du XX CA perd près du tiers de ses chars, même si

une partie d'entre eux est réparable. Le 28 mai, la *Trieste* tente de reprendre contact avec l'*Ariete* qui, après les durs combats de la veille, a maille à partir avec des éléments blindés britanniques³⁸ au sud de Knightsbridge. En fin d'après-midi, épaulés par le *Kampfgruppe Kiehl*, les chars italiens dégagent le PC tactique de Rommel, bousculé par le *10th Royal Hussars de la 7th Arm.Div.* Le lendemain, les fragiles *Cruiser Mk VI* du *9th Queen's Royal Lancers* subissent de lourdes pertes contre l'*Ariete* qui, grâce à ses canons de 88 et de 90 mm, fait échec à nouveau, le 30 mai, à tous les assauts menés par les *2nd* et *22nd Arm.Brig.* Selon Rommel, les Britanniques perdent 57 chars ce jour-là³⁹.

Le 31 mai, le XX CA participe aux combats dans le secteur de Got el-Ualeb. La *Trieste* agit de concert avec la *15. Pz.Div.* et la *90. leichte.Div.*, tandis que l'*Ariete* protège le flanc oriental. Le 1^{er} juin à 5h30, l'attaque est foudroyante et cause la destruction de la *1st Arm.Brig.*, ainsi que de la *150th Inf. Brig.* Les pertes de la *Trieste* sont sensibles, le colonel Chiapuzzo, commandant du *66° Rgt.Fant.*, est tué.

Entre le 2 et le 11 juin, la dernière phase de la bataille de Gazala a lieu. Le 2 juin, la *Trieste* est mobilisée pour participer, avec la *90. leichte.Div.*, à l'assaut contre Bir Hakeim. Le XX CA perd donc sa cohésion. Entre le 3 et le 6 juin, les progrès sont minimes en raison des mines, de l'artillerie et de l'intervention de la *Desert Air Force*, ainsi que des conditions atmosphériques (tempête de sable) ; pour autant, Bir Hakeim est encerclée dès le 4 juin⁴⁰ et pilonnée par l'artillerie et l'aviation de l'Axe. Le 6 juin, les deux divisions passent aux ordres directs de Rommel, et l'assaut est donné le surlendemain. Entre le 8 et le 10 juin, l'infanterie progresse péniblement ; dans la nuit du 10 au 11 juin, les défenseurs parviennent à effectuer une sortie par le sud, dans le secteur du front tenu par les Allemands. Selon le journal du CS, la chute de Bir Hakeim provoque la capture de 1 500 prisonniers, tout en précisant qu'il s'agit d'une estimation. Il est écrit, en outre, « qu'une partie de la garnison a probablement pu s'échapper grâce à l'action concomitante de la *7th Motor Brigade* contre les flancs de la *90. leichte-Division*⁴¹ ».

Parallèlement, l'*Ariete* est engagée dans une série de combats destinés à alléger la pression sur Bir Hakeim. Bien positionnée entre Trigh Capuzzo et Trigh el-Abd, elle contribue au fiasco de l'opération « Aberdeen » en repoussant l'attaque de la *22nd Arm.Brig.* le 5 juin. Entre le 7 et le 11 juin, la division supporte la pression des unités de la *7th Arm.Div.*, notamment le 10 juin, au carrefour des pistes Trigh Bir Hakeim et Trigh Capuzzo. Ce violent combat coûte 16 chars détruits (dont 12 Grant) et 10 autres endommagés à la *4th*

Arm.Brig., la plupart à mettre au crédit du V Gruppo da 88/55 et du V Gruppo *Semoventi da 75/18*.

Au moment de poursuivre en direction de Tobrouk, le XX CA, après quinze jours de combats ininterrompus, est essoufflé, mais sa contribution au demi-succès⁴² de la *Panzerarmee Afrika* n'est pas à réduire à la portion congrue.

III. Le regard des chefs et des hommes sur les aléas de la bataille et de la résistance des Français Libres à Bir Hakeim en particulier

Comme nous l'avons évoqué plus haut, le général Rommel, commandant de la *Panzerarmee Afrika*, dit que l'ennemi situé dans le secteur de Bir Hakeim « doit être battu ». Or, le XX CA ne possède que des informations parcellaires sur l'entité des forces ennemies censées s'y trouver. Si la présence des Français Libres est connue⁴³, celle de la *3rd Indian Motor Brigade* est totalement ignorée. Les champs de mines, eux, sont largement sous-évalués et leur localisation est pour le moins approximative.

Ce qui est certain, en revanche, c'est que l'attaque du 27 mai contre Bir Hakeim n'a jamais été planifiée et que les deux combats que l'*Ariete* livre ce jour-là sont fortuits. C'est la raison pour laquelle le fameux ordre donné par Rommel à la « 2^e Brigade d'*Ariete*⁴⁴ » (sic) de prendre Bir Hakeim en un quart d'heure (document soi-disant trouvé sur le lieutenant-colonel Prestisimone⁴⁵), ne peut avoir existé.

L'égarement de la *Trieste* aux premières heures de l'offensive montre que la rigidité dans l'application des directives dépend de l'appréciation des commandants. Si, pour l'*Ariete*, le général De Stefanis applique immédiatement le mouvement correspondant à la variante « Venezia », son acolyte, le général Azzi, attend une confirmation qui ne vient pas. Il s'ensuit une grande confusion et des heures perdues à reprendre contact, étant donné l'état déplorable des communications radio italiennes.

De confusion, il en est encore question lors des combats du 27 mai. Étonnamment, le général De Stefanis tarde à faire intervenir l'infanterie portée afin d'exploiter le succès des chars contre la brigade motorisée indienne et il s'en faut de peu que cette unité, totalement bouleversée, ne reprenne du poil de la bête. C'est d'ailleurs à cette occasion qu'un soldat indien blesse le lieutenant-colonel Enrico Maretti, commandant du *132° Rgt.Carri*. De cette confusion générale naît une seconde, qui mène le *IX Btg.* de chars du lieutenant-colonel Prestisimone, avec lequel les communications sont rompues, devant Bir Hakeim. Cet officier, n'ayant aucune expérience comme commandant d'une unité blindée⁴⁶, fait preuve d'une té-

HISTOIRE

mérité coupable en attaquant de front une position inconnue, sans artillerie et sans infanterie ; les lourdes pertes face aux Français lui sont donc imputables.

Plus généralement, la conduite de la bataille pose régulièrement problème aux généraux italiens, mais aussi allemands, il convient de le souligner. En effet, ils doivent composer avec un chef qui les laisse dans le flou artistique. Rommel est difficile à joindre, on sait rarement où il se trouve. Le manque d'informations oblige les commandants d'unités à prendre des décisions rapides sans rien connaître du cadre général de la situation. Le 30 mai par exemple, face à une crise du ravitaillement, le XXI CA hésite à envoyer ses camions vers les dépôts de peur que l'ordre de reprendre la marche ne lui parvienne. Idem pour l'*Ariete* qui, le 1^{er} juin, souhaite rectifier sa position afin d'être moins vulnérable à l'artillerie adverse, mais Rommel semble refuser de communiquer. Cette façon de faire agace les Italiens, bouc-émissaires désignés lorsque les choses tournent mal.

Benito Mussolini intervient lui aussi, bien qu'indirectement, dans la bataille. Le journal du CS note, à la date du 3 juin : « L'ennemi (Division France Libre) se bat avec acharnement ; invité à se rendre, il refuse⁴⁷ ». Mis au courant, le Duce manifeste sa totale désapprobation et le fait savoir au CS : l'ennemi doit être écrasé et non pas invité à se rendre.

Au niveau de la troupe enfin, les témoignages⁴⁸ et les journaux de marche des unités s'accordent sur l'âpreté des combats, les difficultés du ravitaillement (surtout en eau), le danger des mines et des bombardements aériens ou d'artillerie. Comme nous l'avons évoqué plus haut, le combat de Rugbet el-Atasc et celui de Bir Hakeim du 27 mai sont souvent confondus, même par les vétérans. C'est le cas, par exemple, du lieutenant Enrico Serra, de l'*VIII Btg. Carri*, qui est blessé à Rugbet el-Atasc⁴⁹. Lors du siège de Bir Hakeim du 2 au 11 juin, la résistance acharnée des Français est systématiquement soulignée. La composition multiethnique de la 1^{re} brigade de la France Libre – mais aussi de certaines unités du Commonwealth – est relevée, certains s'abandonnant à des remarques éminemment racistes, comme le sous-lieutenant Federico Vallauri, un ingénieur de 26 ans alors pilote au sein du *13° Gruppo CT*. Dans une lettre à sa famille datée du 2 juin 1942, il narre une mission d'attaque contre le secteur de Bir Hakeim : « [...] Si vous saviez ce que cela signifie pour moi de voir mes balles traçantes finir dans un camion, une automitrailleuse ou une camionnette et de la voir s'incendier. Pensez surtout à ce que cela peut signifier pour nos

braves soldats de voir des colonnes de fumée s'élever des lignes ennemies. De braves et chères personnes, nos soldats ; et tous ITALIENS, pas comme chez ceux d'en face (je vois de temps à autres certains visages noirs face à mes mitrailleuses) [...]»⁵⁰.

Les opérations, finalement victorieuses, engendrent la capture d'un grand nombre de prisonniers de la *8th Army* britannique, dont plusieurs centaines de Français Libres.

IV. Traitement des prisonniers de guerre par les Italiens et influence de l'idéologie fasciste sur ses manifestations

Sur le théâtre nord-africain, selon les accords en vigueur entre partenaires de l'Axe, la quasi-totalité des prisonniers de guerre est confiée aux Italiens.

Dans les heures qui suivent leur capture, les hommes sont regroupés vers l'arrière ; dans le cas qui nous intéresse, la division *Trieste* doit immédiatement faire mouvement et ne s'éternise pas à Bir Hakeim. Selon le journal de marche de la division, des interrogatoires sommaires sont menés : « On apprend que dans la nuit du 10 au 11 juin, quelques centaines d'hommes ont pu fuir en partie à pied et en partie en camions vers le sud. Les Anglais se sont mis en sécurité les premiers. La plupart des prisonniers sont de la Légion Étrangère et des Indiens. Parmi eux se trouvent trois Italiens⁵¹ ». Aucun témoignage ne semble faire état de mauvais traitements infligés aux prisonniers au moment de la capture. Selon le journal de la 1^{re} BFL, 2 619 hommes parviennent à briser l'encerclement, tandis que 814 autres sont portés disparus⁵², captifs pour la plupart. Parqués dans un premier temps avec leurs camarades d'infortune du Commonwealth, ils sont successivement conduits vers la zone littorale, où se trouvent, à la mi-juin 1942, onze camps de transit⁵³. Et selon le *Prisoners of War Department*, « en Afrique du Nord ont lieu parmi les pires abus de la guerre⁵⁴ ». Certes, cette phrase ne concerne pas que la gestion italienne des camps⁵⁵ ; pour autant, les sources dont nous disposons montrent, sans ambages, que l'Italie fasciste a, sciemment, gravement contrevenu à la Convention de Genève de 1929, dans le traitement des ressortissants du Commonwealth en général et de la France Libre en particulier.

N'ayant pas le moins du monde anticipé le problème des prisonniers de guerre, une Commission Interministérielle pour les PG n'est créée que le 23 juillet 1940⁵⁶. Dans les grandes lignes, elle réaffirme le principe de réciprocité entre puissances détentrices et les garanties inaliénables liées à la Convention de Genève. À la suite des

échanges avec les Britanniques, les Canadiens, les Australiens, les Néo-Zélandais et les Sud-Africains doivent être considérés comme étant « de l'Empire britannique » et non pas comme des « troupes de couleur », contrairement aux colonies comme l'Inde et la Rhodésie⁵⁷. Le 18 février 1942, l'*Ufficio Prigionieri di Guerra dello Stato Maggiore dell' Esercito* est créé, mais il ne s'occupe que des structures situées en métropole. En Afrique, en effet, ils sont sous la responsabilité du Commandement supérieur, c'est-à-dire du gouverneur ; dans la pratique, ce sont les commandants de camps qui agissent selon leur bon vouloir.

Il est de fait que la Libye italienne est matraquée par une virulente propagande anti-anglaise, qui s'est intensifiée après la chute de la Cyrénaïque au début du mois de février 1941. Benghazi a même été déclarée « ville martyre », après sa chute le 6 février 1941, afin de mettre en exergue des exactions perpétrées contre la population civile. Ainsi aiguillonné, le profond ressentiment antibritannique, confinant à la haine pure et simple, explique les insultes et les pierres lancées contre les colonnes de prisonniers sillonnant les rues des villes portuaires avant l'embarquement vers l'Italie. Perdus au milieu de la masse, on imagine mal, cependant, cette population y reconnaître spécifiquement les Français.

Au contraire, les responsables des camps trient les prisonniers en fonction de leur nationalité et, surtout, de leur couleur de peau. Les « Noirs⁵⁸ » – et parmi eux des FFL⁵⁹ – sont souvent réquisitionnés pour travailler dans les docks, ce qui est interdit par la Convention de Genève⁶⁰. Ils sont corvéables à merci et sont victimes de mauvais traitements. L'arsenal de lois ségrégationnistes en vigueur et un fort sentiment de « supériorité raciale » en Italie fasciste y trouvent donc une expression logique et concrète. Pour les autres Français Libres, la situation n'est guère plus enviable. En effet, ils ne bénéficient pas de la « couverture » d'une puissance tutélaire puisque le gouvernement de la France Libre n'est reconnu que comme dissident. Ainsi, les FFL sont des francs-tireurs qui ne doivent bénéficier d'aucune mansuétude ni de l'application de la Convention. Dans les documents d'archives sur le recensement des prisonniers, les Italiens les identifient bien comme « Degaullisti » et sont ainsi dissociés des autres prisonniers français encore entre leurs mains⁶¹. Nous pouvons faire un point pour le mois d'août 1942. Les documents officiels évoquent 14 officiers et 623 sous-officiers et soldats de la France Libre dans les camps libyens⁶², plus probablement celui de Benghazi. Le

HISTOIRE

mois suivant, il n'y a plus que 10 sous-officiers et 192 soldats français en Libye, tandis que 371 autres se trouvent dans le camp n° 62 de Grumello del Piano (Bergame), 20 au camp n° 78 de Sulmona (Abruzzes) et 18 au camp n° 201 (hôpital militaire de Bergame). Le document de septembre stipule que la différence avec les chiffres du mois d'août est liée au torpillage du navire *Nino Bixio*, survenu le 17 août 1942, lors duquel une trentaine de FFL au moins a péri. Dans les camps libyens⁶³, la situation matérielle et sanitaire est catastrophique. L'administration ne cherche pas à savoir ce qui s'y passe et ils échappent à tout contrôle. Bien que la colonie italienne ait à souffrir, plus encore qu'en métropole, de graves problèmes de ravitaillement qui peuvent expliquer en partie des rations alimentaires très en-deçà de ce que prévoit la Convention, cet état de fait ne saurait excuser que l'on y meure de faim, de soif, de dysenterie et

encore moins de manque de soins et de mauvais traitements. Les vexations, les coups et le vol organisé sont monnaie courante, avec l'assentiment des commandants. Certains, comme le capitaine Felice Vismara, donnent des ordres destinés à nier tout droit aux prisonniers de la France Libre, même celui de bénéficier des soins les plus élémentaires. Inutile de parler de la Convention de Genève ni de son « article 78 » garantissant le « droit de plainte ». Quant à la Croix Rouge, tout accès aux camps lui est formellement interdit.

L'idéologie fasciste, nous y avons fait allusion plus haut, est à lier directement à ces volontés délibérées de contrevenir aux lois de la guerre. N'oublions pas que le fascisme souhaite créer un « homme nouveau », insensible au sentiment de pitié. Benito Mussolini se réjouit même, en 1942-1943, des bombardements subis par les villes italiennes, afin que la population « vive réellement la

guerre » ; il caresse aussi le projet de reboiser les Abruzzes afin de « refroidir le climat » et rendre les Italiens plus « germaniques ». Lorsqu'il visite le camp de Derna, pendant sa permanence en Libye entre juillet et août 1942, il estime que les prisonniers sont traités « avec trop d'humanité⁶⁴ ». Cette posture est pourtant, notons-le, en contradiction avec le complexe de « supériorité civilisationnelle » que l'Italie fasciste ne cesse de claironner.

Comme nous le savons, il n'y a pas de « Nuremberg italien ». Si, après le conflit, certains de ces criminels de guerre sont recherchés et jugés par les autorités britanniques et italiennes, les rares sanctions sont rapidement commuées en peines légères. Guerre froide et volonté, en Italie, de tourner définitivement la page du fascisme, font que les priorités sont ailleurs.

David Zambon

BIBLIOGRAPHIE (NON EXHAUSTIVE)

Diario Storico del Comando Supremo, Vol. VI. Tomo I, Roma, USSME, 1996.

La battaglia dei convogli 1942-1943, ouvrage collectif, Roma, USMM, 1994.

La guerre du désert 1940-1943, sous la direction de Nicola Labanca, David Reynolds et Olivier Wiewiorka, Paris, Perrin, 2019.

L'Italia in guerra. Il terzo anno - 1942, Commissione italiana di storia militare, sous la direction de Romain H. Rainero et Antonello Biagini, Roma, 1993.

Prigionieri in Italia. Militari e campi di prigionia (1940-1945), sous la direction de Marco Minardi, Parma, MUP, 2021.

Icare, Bir Hakeim, Vol. 1 & 2, 1982.

CEVA Bianca, *Cinque anni di storia italiana 1940-1945, da lettere e diari di caduti*, Milano, Edizioni di Comunità, 1964.

CEVA Lucio, *La condotta italiana della guerra. Cavallero e il Comando Supremo 1941/1942*, Milano, Feltrinelli, 1975.

CROCIANI Paolo & BATTISTELLI Pier Paolo, *I solisti italiani in Africa Settentrionale 1940-1943*, Gorizia, LEG, 2016.

KCENIG Pierre, *Bir Hakeim*, Paris, Robert Laffont, 1971.

LARGEAUD Jean-Marc, *Bir Hakeim, événement et mémoires*, Paris, Les Indes Savantes, 2022.

LOI Salvatore, *Aggredisci e vincerai*, Milano, Mursia, 1983.

MONTANARI Mario, *Le operazioni in Africa Settentrionale, Vol. III El Alamein*, Roma, USSME, 1993.

PLAYFAIR I.S.O., *The Mediterranean and the Middle East, Vol. III*, Uckfield, The Naval & Military Press Ltd., 2004.

ROMMEL Erwin, *La guerre sans haine*, Paris, Le Livre contemporain, 1960.

VIGLIONE Federico, *Tentativo di ricostruzione di un mattino di guerra del 132° Reggimento Carri « Ariete »*, dans *Studi Storico Militari* 1987, Roma, USSME, 1988.

VINCENT Jean-Noël, *Les FFL dans la lutte contre l'Axe en Afrique*, Château de Vincennes, SHAT, 1983.

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

David Zambon, né à Cannes en 1972, est titulaire d'un DEA d'histoire à l'université des lettres et sciences humaines de Nice-Sophia-Antipolis en 1995, sous la direction de M. le Professeur Ralph Schor. professeur d'histoire-géographie et de spécialité HGGSP au lycée de l'Institut Sasserno de Nice, section européenne italien, professeur vacataire à l'université de droit et science politique de Nice en culture générale. Depuis 1999, il collabore avec différentes publications d'histoire militaire (magazines).

Publications :

132a Divisione Corazzata « Ariete », Caraktère, Aix-en-Provence, 2014.

Les Italiens sur le front de l'Est, juillet 1941-mars 1943, Lemme Edit., Chamalières, 2019.

Encyclopédie des avions de chasse italiens 1939-1945, Caraktère, Aix-en-Provence, 2020.

Les grandes batailles navales et aéronavales de la guerre en Méditerranée 1939-1945, avec E. Cernuschi, Caraktère, Aix-en-Provence, 2022.

Ouvrages collectifs :

« Les Guardie giurate », in Muriel Rambour et Bertrand Pauvert (dir.), *Le garde particulier : entre ruralité et sécurité. Un acteur au service des territoires*, Paris, Institut universitaire Varenne, 2019.

« L'Italie et le mirage d'un empire africain », in Claude Quézel (dir.), *La Seconde Guerre mondiale vue d'ailleurs*, Paris, éditions Libella, 2022.

HISTOIRE

- 1 Témoignage recueilli dans le documentaire *Bir Hakeim, quand la France renaît*, Timothy Miller, France Télévisions, 2012. Le 27 mai 1942, Hubert Germain est aspirant au sein du 2^e bataillon de la 13^e demi-brigade de Légion étrangère.
- 2 M. MONTANARI, *Le operazioni in Africa Settentrionale, Vol. III El Alamein*, Roma, USSME, 1993. p. 157.
- 3 En poste depuis le 19 juillet 1941.
- 4 Commandement supérieur des forces armées italiennes (CS). Le général Ugo Cavallero en est le chef d'état-major depuis le 5 décembre 1940.
- 5 Les « Grandes Unités », soit les divisions d'infanterie, motorisées et blindées du *Regio Esercito*, l'Armée royale italienne.
- 6 Oberbefehlshaber Süd. Kesselring en est le commandant depuis le mois de décembre 1941.
- 7 *Diario Storico del Comando Supremo, Vol. VI. Tomo I*, Roma, USSME, 1996. p. 1056. Kesselring s'y emploie lors d'une entrevue avec le chancelier du Reich.
- 8 L'invasion de Malte, opération « Herkules » pour les Allemands.
- 9 Opération « Compass », 8 décembre 1940-9 février 1941. La 10^e Armata est détruite et la Cyrénaïque est perdue.
- 10 Au combat mais aussi la relève des effectifs éligibles au rapatriement.
- 11 Ce à quoi il convient d'ajouter 1 200 hommes, 150 véhicules et 22 500 t. de matériel pour le DAK. M. MONTANARI, *op. cit.*, p. 159.
- 12 Cavallero, qui jouit d'une expérience dans ce domaine pour avoir été à la tête des grandes entreprises Pirelli et Ansaldo avant-guerre, mène une politique de rationalisation de la production.
- 13 Division d'infanterie type « Afrique du Nord 1942 ».
- 14 Deux régiments sur trois bataillons. Le régiment d'artillerie est composé de cinq groupes. Un bataillon du génie, une section sanitaire et une autre du train complètent le tout.
- 15 Bien que transformée en division d'infanterie, la Trento conserve sa dénomination initiale de « division motorisée ».
- 16 À la mi-mai 1942, Rommel y insère la 15. *Schützen-Brigade* de la 90. *leichte-Division*.
- 17 Erwin Rommel écrit qu'à cette époque, « une division motorisée italienne équivalait à peu près à une brigade, une division d'infanterie à un régiment ». E. ROMMEL, *La guerre sans haine*, Paris, Le Livre contemporain, 1960, p. 171.
- 18 Plus de 10 000 véhicules sont expédiés vers le front russe, soit presque le double du parc automobile présent en Libye.
- 19 Troupe d'élite reconnaissable aux plumes de coq qui ornent leur couvre-chef. En l'occurrence, ici, l'*VIII Battaglione Bersaglieri Corazzato*.
- 20 Un groupe de 149/28 et un autre de 149/40, tous deux de l'8^e *Reggimento Artiglieria d'Armata*.
- 21 S. LOI, *Aggredisci e vincerai*, Milano, Mursia, 1983. p. 143.
- 22 Selon l'auteur romain Végèce.
- 23 Le manque de munitions, notamment antichar (perforante et à charge creuse), est un lourd handicap. L'accent est mis sur le combat antichar rapproché, grâce à des grenades adhésives, magnétiques et incendiaires, parfois fabriquées *ad hoc*.
- 24 Dénomination italienne du canon Krupp *Flak 18* ou *Flak 36* de 8,8 cm.
- 25 Les missions nocturnes sont confiées aux Fiat CR.42.
- 26 *La battaglia dei convogli 1942-1943*, ouvrage collectif, Roma, USMM, 1994. p. 67.
- 27 Les 15. et 21. *Panzer-Divisionen* ainsi que la 90. *leichte-Division*, motorisée.
- 28 Selon les propres termes de Rommel. E. ROMMEL, *op. cit.*, p. 180.
- 29 Journal du XX CA, f. 2561/42, Secret, 23/5/1942 du commandement de la *Panzerarmee*. Dans M. MONTANARI, *op. cit.*, p. 173 et note 8, p. 286.
- 30 Une compagnie de la 21. *Pz.Div.* pour le XXI CA, le X. *Btg.* de l'*Ariete* et une compagnie d'automitrailleuses du VIII *Bers. Cor.* de la Trieste pour le X CA.
- 31 La route principale menant à Tobrouk, connue aussi sous le nom de *Litoranea* (route littorale).
- 32 Ordre d'armée pour l'attaque n° 50/42. M. MONTANARI, *op. cit.*, p. 206. *In extenso* dans F. VIGLIONE, *Tentativo di ricostruzione di un mattino di guerra del 132^e Reggimento Carri « Ariete »*, dans *Studi Storico Militari* 1987, Roma, USSME, 1988. p. 570-572.
- 33 Encadrée au sein de la 7th Armoured Division du XXX Corps.
- 34 I.S.O. PLAYFAIR, *The Mediterranean and the Middle East, Vol. III*, Uckfield, The Naval & Military Press Ltd., 2004, p. 223.
- 35 Dans un important dossier publié pour les 40 ans de la bataille de Bir Hakeim, la revue *Icare* attribue même la destruction de l'unité britannique à la seule 21. *Panzer-Division*. *Icare, Bir Hakeim mai-juin 1942, Vol. 1*, 1982. p. 47.
- 36 « Les Italiens se sont fort bien conduits », note le capitaine Gabriel Brunet de Sairigné dans son journal. J.-N. VINCENT, *Les FFL dans la lutte contre l'Axe en Afrique*, Château de Vincennes, SHAT, 1983. Cit. p. 141.
- 37 Contrairement à ce qu'écrit, entre autres, la revue *Icare*, *op. cit.*, p. 47-48.
- 38 44th Royal Tank Regiment de la 1st Armoured Brigade et 2nd Armoured Brigade.
- 39 ROMMEL, *op. cit.*, p. 187.
- 40 Par les deux divisions susnommées, soit moins de 15 000 hommes au vu de leurs effectifs du moment, et non pas 30 000 comme on le lit souvent.
- 41 DSCS, *op. cit.*, p. 327.
- 42 En effet, les choses auraient pu mal tourner si les Britanniques n'avaient pas été si attentistes.
- 43 Souvent mentionnée comme « Division de la France Libre », estimée entre 5 000 et 6 000 hommes.
- 44 P. KÆNIG, *Bir Hakeim*, Robert Laffont, Paris, 1971. p. 224-225.
- 45 Commandant du IX *Btg.* de chars de l'*Ariete*, capturé le 27 mai.
- 46 Il provient de la *Guardia alla Frontiera*.
- 47 DSCS, *op. cit.*, p. 261.
- 48 Voir notamment G. BEDESCHI, *Fronte d'Africa : c'ero anch'io*, Milano, Mursia 1979. Recueil de témoignages.
- 49 E. SERRA, *Carristi dell'Ariete*, Roma, 1979. Édition hors commerce.
- 50 F. Vallauri dans B. CEVA, *Cinque anni di storia italiana 1940-1945, da lettere e diari di caduti*, Milano, Edizioni di Comunità, 1964. Cit. p. 128-129.
- 51 Journal de marche de la division Trieste, 11 juin 1942, dans S. LOI, *op. cit.*, p. 150.
- 52 J.-N. VINCENT, *op. cit.*, p. 183. Il convient d'ajouter à ce chiffre 125 blessés et 41 tués, pour la nuit du 10 au 11 juin.
- 53 Tarhuna (cogéré avec les Allemands), Trigh Tarhuna, Suani Ben Adem, Km. 7 route de Castel Benito, Bova, Zliten, Syrte, Benghazi (El Coefia), Benghazi (Sidi Hussein), Barce et Derna. Celui de Tobrouk est aménagé fin juin 1942, celui de Mersa Matruh (Égypte) fin août et deux autres sont créés fin septembre 1942, au Km. 8 de la route Tripoli-Zavia et à Homs (Tripolitaine).
- 54 I. INSOLVIBILE, *Prigionieri in Italia. Militari e campi di prigionia (1940-1945)*, sous la direction de Marco Minardi, Parma, MUP, 2021. p. 51.
- 55 La gestion des camps français au Maghreb, après la capitulation des forces de l'Axe à Tunis entre les 11 et 13 mai 1943, est aussi incriminée.
- 56 Voir C. DI SANTO, dans *Prigionieri in Italia*, *op. cit.*, p. 3.
- 57 Réunion du 28 octobre 1941. *Ibidem*, p. 7.
- 58 Appellation qui rassemble Africains, Indiens, Népalais, etc.
- 59 Un témoignage anonyme rapporte que « 200 Noirs des nôtres étaient gardés à Benghazi pour travailler au port ». *Icare, Bir Hakeim*, vol.2, 1982. Cit. p. 80.
- 60 Section III, article 50. Aucun travail en lien avec l'effort de guerre ne doit être imposé aux prisonniers.
- 61 Au nombre de 55 en septembre 1942.
- 62 Sur un total de 37 789 prisonniers.
- 63 En métropole, les conditions de vie des prisonniers changent sensiblement d'un camp à l'autre ; dans certains d'entre eux, les mauvais traitements sont systématiques.
- 64 P. BERNHARD & J. LE GAC dans *La guerre du désert 1940-1943*, sous la direction de N. Labanca, D. Reynolds et O. Wieviorka, Paris, Perrin, 2019. Cit. p.21.

HISTOIRE

Le retentissement de Bir Hakeim en France occupée

La bataille de Bir Hakeim se déroule au printemps 1942 (26 mai-11 juin). Au même moment, on assiste en France à un basculement de l'opinion publique qui se caractérise par un rejet croissant du régime de Vichy. Ce mouvement avait débuté dès 1941, mais s'amplifie depuis le retour de Pierre Laval en avril 1942. Pierre Laborie parle alors de « ruptures décisives¹ » dans l'opinion française.

Alors que les dernières illusions s'évanouissent autour du régime de Vichy, tout comme du prétendu « double jeu » de Philippe Pétain, le contexte du premier semestre 1942 semble plus favorable à la Résistance. Celle-ci étend peu à peu ses moyens d'action et son audience dans l'opinion publique. Le contexte de la bataille de Bir Hakeim est aussi marqué par le rapprochement entre la France Libre et les mouvements de la Résistance intérieure. Le 1^{er} janvier 1942, Jean Moulin revient de Londres comme représentant unique du général de Gaulle en zone Sud, apportant argent et matériel aux mouvements de Résistance de cette zone.

En avril 1942, la Déclaration du général de Gaulle aux mouvements est ramenée en France par Christian Pineau pour être publiée dans la presse clandestine dès le mois de mai. Sa diffusion coïncide avec le début du ralliement des principaux mouvements de Résistance au gaullisme. Le 14 juillet 1942, la France Libre devient la France Combattante, pour marquer l'union de la France Libre et de la Résistance intérieure. Dans ce contexte particulier, la bataille de Bir Hakeim constitue un enjeu de

propagande important pour la France Libre. Cela explique ses efforts pour faire connaître l'événement que ce soit par l'intermédiaire des émissions de la BBC, comme « Les Français parlent aux Français », ou par celui de tracts largués en France par la *Royal Air Force* (RAF).

Quelle réception aura cet événement au sein de l'opinion française ? Quelle résonance ce fait d'armes a-t-il rencontré parmi les résistants ? Comment la Résistance intérieure va-t-elle utiliser son retentissement dans la presse clandestine de la Résistance intérieure pour en faire un symbole du rapprochement avec la France Libre ?

Bir Hakeim, un axe majeur de la propagande de la France Libre *Bir Hakeim sur les ondes de la BBC*

Le retentissement de Bir Hakeim est d'autant plus grand à Londres que les Alliés connaissent des difficultés sur le front de l'Est et dans le Pacifique. Tout de suite, les Britanniques décident de faire de Bir Hakeim un symbole du retour de la France dans la guerre. La presse anglaise couvre largement ce fait d'armes des *Free french*.

Mais surtout Bir Hakeim devient un axe important de la propagande de la France Libre qui réalise des reportages dans les journaux, des revues, des tracts, des films. Deux ans après la défaite de juin 1940, c'est la première fois que des forces terrestres de la France Libre font face à l'armée allemande. Tout de suite, c'est la résistance obstinée et l'héroïsme de cette brigade de la France Libre qui sont mis en avant par la propagande gaulliste. Bir Hakeim est un acte de bravoure et d'honneur qui efface l'humiliation de 1940.

Du 31 mai au 29 juin 1942, les émissions françaises de la BBC évoquent Bir Hakeim. Les porte-parole de la France Libre comme Jean Marin, Jean Oberlé et Maurice Schumann célèbrent l'événement.

Le 5 juin 1942, en pleine bataille, Maurice Schumann, sur les ondes de la BBC, annonce : « Retenez le nom de cette bourgade désertique. Répétez-le. Écrivez-le partout. Bir Hakeim : c'est beaucoup plus qu'une bataille terrible, et qui n'est pas finie, dans un enfer de mitraille et de chaleur, c'est la preuve que l'âme de la France réelle est invincible ».

À la mi-juin, le général de Gaulle rend hommage à la BBC aux hommes de la première brigade française libre en ces termes : « La nation a tressailli de fierté en apprenant ce qu'ont fait ses soldats à Bir Hakeim ».

Parce qu'ils étaient dans une position défensive face à l'*Afrika Korps*, les Français libres de Bir Hakeim sont souvent comparés aux poilus qui ont assuré la défense de Verdun, mais aussi aux soldats qui se sont battus héroïquement en 1940, comme les cadets de Saumur qui ont tenu face aux Allemands sur la Loire du 18 au 20 juin 1940 ou ceux qui ont assurés la défense de Dunkerque lors de l'opération Dynamo début juin 1940.

En outre, la France Libre mobilise la bataille de Bir Hakeim pour mettre en avant son combat commun avec la Résistance intérieure. Ce « front commun » des deux Résistances est évoqué dans l'émission « Les Français parlent aux Français » du 16 juin 1942 : « L'épopée de Bir Hakeim est terminée. Le monde savait depuis les tueries d'étudiants du 11 novembre 1940, depuis les massacres d'otages de Châteaubriant et de Nantes, depuis la mort héroïque de Gabriel Péri et d'Estienne d'Orves, depuis St-Nazaire, que la France ne s'avouait pas vaincue et continuait la lutte. Bir Hakeim lui prouve une fois de plus que le soldat français actuel est égal au soldat français de toujours, et que quand on lui donne des armes, et des chefs dignes de lui, il sait se battre, et mourir comme son père à Douaumont² ».

En parallèle, la RAF largue sur la France deux millions de tracts « Bir Hakeim, victoire française ». Si l'on sait que la BBC est relativement écoutée pendant la guerre, en dépit de l'interdiction imposée par les Allemands et Vichy, il est extrêmement difficile, en revanche, de savoir dans quelles mesures ces tracts ont été effectivement diffusés dans la population. De nombreux exemplaires sont en effet saisis au moment de leur parachutage par les forces de police ou de gendarmerie avant d'avoir pu être lus.

Le 18 juin 1942, à l'Albert Hall de Londres, le général de Gaulle, entouré de 10 000 Français libres, célèbre le second anniversaire de l'Appel du 18 juin. En conclusion de son discours, dans lequel il adresse un « salut fraternel » aux mouvements de Résistance, le général de Gaulle évoque l'unité des Résistances dans la France Combattante et la portée symbolique de Bir Hakeim : « Invinciblement, la France Combattante émerge de l'océan. Quand, à Bir Hakeim, un rayon de sa gloire renaissante est venu caresser le front sanglant de ses soldats, le monde a reconnu la France ». À partir de ce moment, les Français libres sont considérés désormais comme des alliés à part entière.



Libération. Organe des Forces de Résistance française, n°14, 24 juin 1942, (Libération Sud). © Gallica Bibliothèque nationale de France/Bnf RES-G-1470 (211).

HISTOIRE

L'épopée de Bir Hakeim vient à point nommé pour célébrer la naissance de la France Combattante qui va être créée peu de temps après, le 14 juillet 1942.

Le contexte de la réception de Bir Hakeim en France métropolitaine

En France, le printemps 1942 est marqué par le retour de Pierre Laval avec des pouvoirs plus étendus qu'en 1940. Il a le titre de « chef du gouvernement » et cumule les portefeuilles des Affaires extérieures, de l'Intérieur et de l'Information. Convaincu que l'Allemagne est en position de gagner la guerre³, Laval relance la politique de collaboration en vue d'obtenir, en retour, des concessions de l'occupant nazi. Dans son discours du 22 juin 1942, il annonce la politique de la Relève, mais surtout il proclame qu'il souhaite « la victoire de l'Allemagne parce que sans elle, le bolchevisme s'installerait partout ». Ce discours passe très mal dans l'opinion française. On assiste à un rejet croissant du régime de Vichy. Les rapports de préfets parlent alors de « stupeur générale », de « malaise ».

À Paris, les agents des Renseignements généraux sont à l'écoute de ce qui se dit dans les files d'attente devant les magasins, dans les marchés, mais aussi dans les cafés. Ces constatations sont consignées dans des relevés hebdomadaires dits « Situation de Paris ». Ces rapports sont très éclairants pour connaître l'opinion des Parisiens. Le 15 juin 1942, ces rapports soulignent que les difficultés liées au ravitaillement des foyers demeurent toujours une question obsédante : « L'opinion publique est toujours dominée par la grave question du ravitaillement et par l'accroissement sensible du coût de la vie » et un peu plus loin « Sur le plan extérieur, les événements militaires sont peu commentés⁴ ».

Néanmoins, à côté de la propagande allemande et vichyste qui, tout en le minimisant totalement, ne peut passer sous silence cet événement⁵, la bataille est connue en France grâce à la BBC. Perçue comme le signe du redressement de la France, la nouvelle de Bir Hakeim est accueillie avec beaucoup d'émotion en France occupée. Cela n'a guère laissé de trace sur le moment dans les récits et témoignages. En revanche, a posteriori, plusieurs témoins de la période sont revenus sur l'importance de Bir Hakeim.

Même des hommes proches des idées de la Révolution nationale comme Maurice Martin du Gard sont touchés par l'événement. Dans ses mémoires, *La Chronique de Vichy. 1940-1944*, qu'il publie chez Flammarion en 1948, il rappelle que « l'héroïque résistance de la colonne Koenig à Bir Hakeim a fait grande impression⁶ ».

Gilles Perrault, dont les deux parents sont résistants au sein d'un réseau du SOE, se souvient de l'émotion ressentie

chez lui : « [...] nous avons pleuré en famille, assis en demi-cercle devant le poste de TSF. Nos premières larmes de joie depuis si longtemps. Je me rappelle que je n'osais pas regarder mon père. C'est toujours déconcertant, un père qui pleure⁷ ».

Pour certains responsables de la Résistance, le souvenir de l'écho de la bataille de Bir Hakeim est plus tenu mais reste vivace. Jacques Lecompte-Boinet est à la tête d'une des principales organisations clandestines de la zone occupée : Ceux de la Résistance. Dans ses mémoires publiés récemment (2021), on ne trouve pas trace de l'événement dans la partie consacrée aux mois de mai à juillet 1942 mais, à la date du 11 juin 1944, il écrit : « [...] combien il eût été intéressant de noter au jour le jour, depuis quatre ans, à la fois ce que nous avons fait dans la Résistance, la progression de notre mouvement et les événements extérieurs commentés au jour le jour... Prise de la Crète, Tobrouk, Stalingrad, Bir-Hakeim, le premier bombardement de Renault, Tunis, la déception de Cassino et les affiches sur Paris : l'escargot, Rome, etc. C'était impossible tant que je vivais chez moi⁸ ».

En creux, cela dit bien l'importance majeure de cet événement pour lui, même s'il ne l'a pas consigné sur l'instant pour des questions de sécurité. En effet, parmi les événements extérieurs qu'il cite, un seul est lié à France Libre, c'est Bir Hakeim. Cela n'est guère étonnant pour ce chef de la Résistance de zone Nord qui se trouvait quotidiennement face aux Allemands. Écoutant régulièrement la BBC, jusqu'à Bir Hakeim, il regrettait que les Forces françaises libres ne se battent que contre les Italiens ou contre les forces vichystes. Avec Bir Hakeim, c'est la première fois que des soldats français affrontent les troupes allemandes depuis juin 1940.

Bir Hakeim, un étendard brandi par la Résistance intérieure

Le ralliement des mouvements de la Résistance au gaullisme à partir du printemps 1942

Jusqu'au début de l'année 1942, les liens entre les différents mouvements de la Résistance intérieure et la France Libre sont très limités, voire inexistant. Les premières relations remontent au printemps 1942. C'est au cours de l'année 1942 que s'effectue le ralliement progressif des mouvements au gaullisme et que la France Libre est évoquée de plus en plus souvent dans les colonnes de la presse clandestine.

Fin mars 1942, Christian Pineau, fondateur du mouvement Libération-Nord, est l'un des premiers résistants de l'intérieur à se rendre à Londres pour rencontrer le général de Gaulle. À cette occasion, au nom des différents responsables de la Résistance qu'il a

rencontré avant son départ, il demande au chef de la France Libre un texte en mesure de rassurer les résistants de l'intérieur sur ses positions politiques pour l'après-Libération. En effet, les premiers résistants ne savent pas ce que veut de Gaulle ; certains même le soupçonnent de pensées peu démocratiques.

Jusqu'alors, la France Libre avait mis en avant à la BBC le caractère patriotique de son combat mais était toujours restée sur une ligne apolitique. D'abord réticent, le général de Gaulle se plie à la rédaction de ce texte programmatique.

Le 28 avril 1942, Christian Pineau repart pour la France avec une déclaration de De Gaulle aux mouvements de Résistance.

Cette déclaration marque un véritable tournant pour la France Libre, qui rompt définitivement avec l'apolitisme affiché jusqu'alors. Dans cette profession de foi républicaine, le général de Gaulle se positionne implicitement en chef présomptif du gouvernement de la Libération.

Après avoir condamné la III^e République et le régime de Vichy, de Gaulle présente « les buts de guerre du peuple français ». Sur le plan politique, il affirme le retour à la légalité républicaine avec la restauration de la souveraineté nationale, le rétablissement des « libertés intérieures » et l'élection d'une Assemblée nationale en annonçant au passage l'attribution du droit de vote pour les femmes.

Ce texte est fondamental aussi car il esquisse les réformes économiques et sociales, avec notamment la création de la sécurité sociale, réformes qui se traduiront dans le programme du Conseil national de la Résistance adopté deux ans plus tard le 15 mars 1944.

Cette déclaration du général de Gaulle sera reprise dans la presse clandestine des mois suivants⁹. De son côté, la France Libre la diffuse sur les ondes de la BBC, le 23 juin 1942. Ce « message à la Résistance » coïncide avec le début des ralliements au général de Gaulle au sein de la Résistance intérieure.

Libération Sud, dans son édition du 18 mai 1942¹⁰, annonce l'allégeance de son mouvement au général de Gaulle en titrant : « Voici notre chef ».

Dans les colonnes du numéro 36 de *Combat* de novembre 1942, on peut lire cet autre message d'allégeance : « [Nous] appliquerons strictement les ordres du Général de Gaulle ».

Le 11 décembre 1942, le numéro 106 de *Libération* (Nord) titre à son tour « Notre chef : le général de Gaulle ».

En quelques mois, les principaux mouvements de la Résistance intérieure sont devenus « gaullistes ».

À partir de l'été 1942, les mouvements de la Résistance exploitent la bataille de Bir Hakeim qui est alors brandie comme un étendard et devient un puis-

HISTOIRE

sant catalyseur, favorisant le recrutement au sein de la Résistance intérieure, au moment où l'opinion française devient plus perméable à ses idées. Dans son livre *Bir Hakeim 10 juin 1942* paru chez Robert Laffont en 1971, le général Koenig en a bien conscience lorsqu'il écrit (p. 409) : « [...] nous savions désormais que le récit de nos combats avait été porté par les ondes jusqu'en terre de France, que tous les réseaux de la France libre, tous les groupes de résistance et des maquisards en formation, reliés de mieux en mieux à la centrale de Londres, en avaient eu connaissance. La nouvelle se répandait de bouche à oreille sur l'ensemble du territoire métropolitain. Quel secours puissant n'apporterait-elle pas à tous ceux qui n'avaient pas abandonné et que l'espoir soutenait encore contre toute espérance ? ».

Bir Hakeim, un symbole exploité par la presse clandestine



Combat n°39, janvier 1943. © Gallica Bibliothèque nationale de France/Bnf RES-G-1470 (68).

Un an plus tôt, quasiment jour pour jour, la victoire de Koufra, premier succès militaire de la France Libre, n'a pas été relayée par la presse clandestine, mais le contexte est différent. En effet, au printemps 1941, les mouvements de Résistance ne s'étaient pas encore ralliés au général de Gaulle. De plus, considérée comme le point faible de l'Axe, l'Italie fasciste n'apparaît pas comme un adversaire d'envergure. La victoire de Koufra n'est donc pas exploitée comme un symbole qui aurait pu favoriser le recrutement dans les rangs de la Résistance, comme l'est Bir Hakeim au printemps 1942¹¹. Le journal *Liberation Sud* n°14 du 24 juin 1942 explique clairement la portée militaire et symbolique de cette bataille dans l'article « Bir Hakeim », qui est en bonne place sur la une de cette édition. « Ce n'est qu'un épisode dans la guerre. Ce n'est qu'un des combats de la bataille de Libye. Pour la France, c'est

une résurrection. Pour la première fois depuis 1940, c'est un groupe de combattants français retranchés dans un petit fort du désert qui a supporté pendant vingt jours (21 mai-9 juin) le choc principal des armées mécanisées africaines de l'Axe ». De son côté, l'édition de juin 1942 du journal *Franc-Tireur*, après avoir dressé la liste des échecs allemands du printemps 1942, met sur un même niveau les pertes subies en Cyrénaïque que celles enregistrées en URSS lors de la bataille de Kharkov. En décalé, le journal *Combat* fait sa Une en janvier 1943 sur Bir Hakeim. Ce numéro est remarquable car il présente la photographie, supposée prise à Bir Hakeim, d'un légionnaire qui brandit le fanion de la Légion étrangère¹². Ce cliché a été transmis par les services de propagande de la France Combattante par l'intermédiaire du Bureau d'information et de presse. Créé le 28 avril 1942, dirigé par Georges Bidault, le Bureau d'information et de presse fonctionne comme une agence d'informations. Il fournit à la France Libre des informations sur le combat et les courants de pensées des résistants, et à la presse clandestine des nouvelles et des documents concernant la France Libre et le déroulement de la guerre. Ce service vient renforcer les liens entre la France Combattante et la Résistance intérieure.

La Fondation du journal clandestin Bir Hakeim



Bir Hakeim n°1 mars 1943. © Gallica Bibliothèque nationale de France/Bnf RES-G-1470.

En mars 1943, un nouveau journal clandestin est créé à Bourg-en-Bresse (Ain) qui prend le nom de *Bir Hakeim*¹³. Douze numéros sont diffusés jusqu'en

juin 1944. Cela témoigne de l'impact de l'événement auprès de la Résistance intérieure. Ce journal naît de la volonté du journaliste parisien André Jacquelin, réfugié à Bourg après son internement à la prison de Saint Paul, à Lyon, lequel s'est associé à Gabriel Jeanjacquot, l'un des organisateurs des maquis de l'Ain, et à Paul Pioda. Les rédacteurs justifient ainsi le choix du titre : c'est « un hommage aux nôtres, dignes de leurs pères de Verdun ». Ils rendent ainsi hommage aux faits d'armes de la France Libre tout en signifiant l'unité des deux Résistances : « Dans les combattants des Forces Françaises libres, le peuple admire et admirera toujours avec gratitude ceux qui ont relevé le drapeau, à l'heure où tout paraissait perdu, ceux qui, sur les champs de bataille sont, comme les combattants de l'intérieur – hélas sans drapeau – les représentants de la Patrie. »

La popularité de Bir Hakeim dans les maquis

La bataille de Bir Hakeim va galvaniser l'esprit combattant des résistants jusqu'à la fin de la guerre. Ce nom symbolise, pour bien des résistants, l'esprit de sacrifice et la foi en la victoire. Ainsi, dans toutes les régions où des maquis se développent à partir de 1943, on trouvera des camps qui se baptiseront du nom de « Bir Hakeim » ou « Bir Hacheim » comme en Ardèche, dans les Côtes-du-Nord, en Charente, dans la Loire ou en Haute-Loire.

Le plus connu d'entre eux est celui créé au printemps 1943 par Jean Capel, un des dirigeants toulousains de Combat, et George Couci, instituteur à Montpellier. Entourés d'une cinquantaine de volontaires, ils créent un maquis-école à Villefranche-de-Rouergue, dans l'Aveyron. Rattaché à l'Armée secrète (AS), il est l'un des plus remarquables de la région R3 (Montpellier). Très mobile, il ne cesse de « nomadiser ». En août 1943, il s'installe dans l'Hérault, près de Douch. Délégé par les Allemands, il gagne les Pyrénées-Atlantiques, près d'Oloron, en septembre 1943. En novembre, il est de retour dans l'Hérault puis rejoint le Gard, près de Pont-Saint-Esprit. Chacune de ses étapes



Insigne du maquis Bir Hakeim (coll. Maurice Bleicher).

est émaillée de coup de main. Des actions de guérilla contre les Allemands. Des opérations contre les services de Vichy visant notamment à assurer le ravitaillement du maquis. Devant leur activité effrénée, à la limite de l'imprudence, les chefs de

HISTOIRE

maquis obligent Capel et ses hommes à quitter les Cévennes pour le Causse Méjean, en Lozère, en mai 1944. Preuve de sa détermination et de sa combativité jusqu'au sacrifice : le commandant Jean Capel, *alias* Barrot, et les trois quarts de ses hommes, soit 59 maquisards, sont tués au combat ou fusillés par les Allemands après leur capture les 28 et 29 mai 1944 à La Parade (actuelle commune de Hures-La Parade, Lozère). Vingt-trois rescapés reprendront le combat jusqu'à la fin

de la guerre et porteront la mémoire de ce maquis. C'est dans cette commune qu'a été inaugurée le 20 juin 1948 la seule copie du monument érigé dans le désert libyen. Dans son livre *Bir Hakeim 10 juin 1942*, Kœnig explique les raisons de cette exception accordée à ce maquis (note 3, p. 408) : « C'est parce que j'avais la certitude que ces hommes placés sous notre vocable servaient le même idéal que nous, avaient le même idéal patriotique que nous et parta-

geaient notre commune foi dans les destinées de la France, que j'ai approuvé la construction à La Parade d'une réplique du monument construit par nos soins fin 1942 à Bir Hakeim [...]. »

Frantz Malassis
*Chef du département documentation
 et publications à la Fondation
 de la Résistance*

- 1 Pierre Laborie, *L'opinion française sous Vichy*, Paris, Le Seuil, 1990.
- 2 IHTP, *BBC French scripts*, 16 juin 1942. Cité par Jean-Marc Largeaud, *Bir Hakeim. Événement et mémoires*, Paris, Les Indes savantes, 2021, p. 216.
- 3 Au printemps 1942, le III^e Reich reste victorieux sur tous les fronts comme à l'Est ou en Afrique du Nord.
- 4 Archives de la préfecture de Police de Paris, Situation de Paris au 15 juin 1942, page 4, 220 W 9.
- 5 Même si elle en minimise l'importance, la propagande allemande et vichyste ne peut passer sous silence la bataille de Bir Hakeim. La presse de Vichy, dans son ensemble, se montre assez mesurée. Radio Vichy du 14 juin 1942 évoque brièvement la présence de Français libres à Bir Hakeim. « Ce n'est un secret pour personne qu'au cours de sa nouvelle offensive en Afrique du Nord le général Rommel n'a rencontré de sérieuse résistance qu'à Bir El Hakim. Or, Bir El Hakim a été tenu par quelques soldats français égarés par une fausse conception du devoir ou les promesses du commandement anglais... ». De leur côté, les Allemands présentent Bir Hakeim en mettant en avant que les Français, présentés comme des mercenaires à la solde des Anglais, ont été lâchement abandonnés par la perfide Albion, comme à Dunkerque. La présence d'importantes troupes coloniales venues de tous les territoires de l'Empire ne manque pas de faire réagir la propagande nazie : un journal qualifiant la brigade de « sauvage mélange de races ».
- 6 Cité par François Broche, *La cathédrale des sables. Bir Hakeim (26 mai-11 juin 1942)*, Paris, Belin, 2019, p. 385.
- 7 *Dictionnaire amoureux de la Résistance*, Paris, Plon-Fayard, 2014, p. 56.
- 8 *Mémoires d'un chef de la Résistance. Zone Nord, Alger, Londres*, Paris, Paris, Éditions du Félin, collection Résistance-Liberté-Mémoire, 2021, p. 818.
- 9 *Combat* publiera ce texte en mai 1942. Le mois suivant ce sera au tour de *Libération* (Sud) et de *Franc-Tireur* de le porter à la connaissance de leurs militants.
- 10 Ce numéro publie la première photographie du général de Gaulle diffusée dans la presse clandestine faisant ainsi connaître le visage du chef de la Résistance française, dont beaucoup de Français ne connaissent que la voix.
- 11 Voir à ce sujet la communication de Fabrice Grenard et Frantz Malassis, « L'évocation de la bataille de Koufra sur les ondes de la BBC, sa réception en Métropole par l'opinion et la Résistance intérieure » (p. 156-174), in *La prise de Koufra. 1er mars 1941, une victoire française sous la direction de Sylvain Cornil-Frerrot, Christine Levisse-Touzé et Jean-Paul Michel*, Saint-Étienne, Éditions Abatos, 2023.
- 12 Voir la mise au point de Jean-Marc Largeaud sur l'histoire des photographies de la bataille de Bir Hakeim, *op.cit.*, p. 216-221.
- 13 Il est imprimé grâce à la complicité de Joseph Michallat de « l'imprimerie républicaine » de Bourg.

Suivez l'activité de la Fondation sur Facebook
 et Twitter aux adresses suivantes :

www.facebook.com/FondationFranceLibre
<https://twitter.com/FondationFL>

Appel à contributions

Héritière de la *Revue de la France Libre*, organe de l'Association des Français Libres de 1946 à 2000, *Fondation de la France Libre* publie des articles consacrés à l'histoire de la France Libre, de son chef, le général de Gaulle, de ses membres et de ses combats, jusqu'à la victoire de 1945.

Longtemps organe de la mémoire française libre, la revue se veut aujourd'hui un relais entre cette mémoire, la recherche scientifique et la vulgarisation de la connaissance historique.

Les auteurs désireux d'y contribuer doivent adresser leurs propositions d'articles :

à l'adresse électronique suivante : documentation@france-libre.net

ou par courrier postal à : *Fondation de la France Libre 16 cour des Petites-Écuries 75010 Paris.*

HISTOIRE

Bir Hakeim, un tournant dans les relations de la France Libre avec les Alliés ?

La question à laquelle renvoie le sujet de cette intervention peut être ainsi résumée : la bataille de Bir Hakeim a-t-elle contribué à modifier durablement la nature des relations diplomatiques entre la France Libre et ses Alliés ?

Selon notre sentiment, la réponse est négative. On peut même considérer qu'après une fragile embellie à l'été 1942, les relations se tendent très gravement dans la seconde moitié de l'année, annonçant pour la France Libre une véritable crise existentielle au premier semestre de 1943.

1. Quel est l'état des relations avant la bataille de Bir Hakeim ?

Disons qu'il est globalement tendu et empreint de méfiance et de récriminations réciproques, sur fond d'une abyssale disproportion des moyens. Avec les Américains, et sans revenir aux causes profondes de cette froideur largement analysées par l'historiographie, les choses sont déjà très mal engagées.

Au lendemain de Pearl Harbor, de Gaulle a immédiatement proposé aux Américains de mettre à leur disposition les territoires du Pacifique sous le contrôle de la France Libre. Les Américains manifestent immédiatement leur intérêt pour Bora-Bora et surtout pour la Nouvelle-Calédonie. Cet intérêt est tel que le State Department publie, le 28 février 1942, un communiqué qui reconnaît l'autorité exclusive de la France Libre sur ces territoires. Un mois plus tard, les troupes du général Patch débarquent en masse sur le « Caillou ».

Pourtant, une série d'affaires qui peuvent sembler dérisoires à l'échelle de la guerre viennent aussitôt empoisonner ces relations. Tout commence par l'affaire de Saint-Pierre-et Miquelon (décembre 1941) sur laquelle tout a été écrit et sur laquelle nous passerons.

En Nouvelle-Calédonie, les Américains assistent incrédules et furieux à l'affaire d'Argenlieu/Sautot (sur le détail de laquelle on passera aussi). Les choses vont si loin que, début mai, Patch demande à Washington l'autorisation d'établir l'état de siège sur l'île. Le 9 mai, l'amiral Stark en personne (commandant des forces navales américaines en Europe) se présente à Carlton Gardens et expose la demande à de Gaulle. De Gaulle accepte, mais à la condition, pour ne pas perdre la face vis-à-vis des Calédoniens, que la demande émane de lui et qu'elle vise à contrer la menace japonaise. Finalement, la crise locale se dénoue le 10

par la libération de d'Argenlieu et sans qu'il soit nécessaire d'établir état de siège. Quelques jours plus tard (4 juin), la victoire de Midway éloigne durablement le danger de la Nouvelle-Calédonie.

Mais quel gâchis ! La raideur de l'amiral d'Argenlieu et la légèreté de Sautot viennent d'entamer la fragile confiance américaine. Comment se fier à un

allié minuscule et incapable d'assurer l'ordre dans les territoires qu'il prétend contrôler ?

Mêmes brouilles en apparence dérisoires et même gâchis en Afrique équatoriale française (AEF). En avril 1942, les Américains font savoir qu'ils désirent bâtir un aérodrome moderne à Pointe-Noire comme relais de la grande route aérienne transafricaine en cours de réalisation. Comme en Nouvelle-Calédonie, ils y mettent les formes et, le 5 avril 1942, le State Department publie un communiqué de reconnaissance partielle de la souveraineté de la France Libre sur le domaine AEF-Cameroun¹. Tout s'envenime après la demande de livraison d'une dizaine d'avions de transport, condition particulièrement peu appréciée par les Américains. L'accord ne sera conclu que le 8 août, quatre mois après la demande, au milieu de rancœurs réciproques.

Du côté britannique, à la veille de Bir Hakeim, c'est bien sûr l'affaire de Madagascar qui mobilise (et empoisonne) les esprits. Sans avoir le temps, ici non plus, de rentrer dans le détail de l'affaire, rappelons que de Gaulle apprend la nouvelle d'un débarquement britannique à Diego Suarez par la radio au matin du 5 mai 1942. Non seulement la France Libre a été maintenue en dehors de l'opération, mais, une fois la base navale conquise, les Britanniques ne se pressent pas de conquérir la Grande Île, la laissant ainsi sous la garde de Vichy, ce qui, du point de vue de la souveraineté de la France Libre, est extrêmement dangereux.

Comme il le fait souvent en ces circonstances, de Gaulle réagit avec éclat et non sans une certaine part de mise en scène. Le 6 mai, il éclate devant les collaborateurs de son état-major particulier :

« Messieurs, je vous rends votre liberté. J'ai signé des accords avec les Britan-



Le conseil d'administration de l'AEF en 1942. Au premier rang, assis, de gauche à droite, Pierre Olivier Lapie, Félix Éboué, Henri Sautot et Henri Laurentie (coll. FFL, fonds AFAFL).

niques. Les Britanniques ne les respectent pas. Ils se sont emparés de Madagascar. Ils prétendent l'administrer directement. Nos accords sont rompus. Engagez-vous dans l'armée canadienne. Au moins, vous vous battez contre les Allemands. La France Libre, c'est fini. Messieurs, je vous salue² ».

Sur ce, il envoie une série de télégrammes à ses subordonnés dans l'Empire (d'Argenlieu, Leclerc, Éboué, Catroux) les invitant à rompre tout contact avec les Anglo-Saxons. Le 6 juin, il demande à l'ambassadeur soviétique Bogomolov (tout en sachant que l'information remontera immédiatement à Churchill) si son gouvernement serait prêt à l'accueillir à Moscou. Prudent comme un diplomate soviétique, Bogomolov invite à la temporisation. La crise se dénoue grâce à l'intervention d'Eden, le secrétaire au Foreign Office. Le 14 mai, un communiqué annonce que la France Libre sera associée à l'administration de l'île. Le 10 juin, à quelques heures de la nuit tragique de la sortie de Bir Hakeim, Churchill reçoit de Gaulle. Chacun plaide la bonne foi et Churchill encourage même de Gaulle à élargir le Comité national français (CNF) et à le renommer « France Combattante ». L'orage passe, mais l'affaire est loin d'être terminée et elle laisse des traces profondes. Au même moment, les Américains sondent auprès des Britanniques l'hypothèse d'un CNF à la fois élargi (à des personnalités très antigaulistes réfugiées aux États-Unis comme Chautemps) et sans... de Gaulle.

2. La bataille Bir Hakeim modifie-t-elle ce climat pour le moins tendu ?

L'écho diplomatique de la bataille n'est pas nul, mais éphémère et superficiel. Je passerai rapidement sur le retentissement dans le monde anglo-saxon de la bataille de Bir Hakeim aussi bien

HISTOIRE



Le Comité national français (CNF), dans la salle de l'horloge, au QG de la France Libre à Carlton Gardens, à Londres, le 31 octobre 1941. De gauche à droite, Maurice Dejean, André Diethelm, l'amiral Muselier, le général de Gaulle, René Cassin, René Plevén et le général Valin (coll. FFL).

dans la presse qu'au sein des chancelleries.

Un seul exemple, le magnifique 14 Juillet, ou « Bastille Day », célébré à New York. La Délégation locale de la France Libre, soutenue par l'association France Forever, organise un grand meeting au Manhattan Center qui est un véritable triomphe, en présence du vice-président Wallace et du sous-secrétaire au Commerce Ickes. À Londres, quelques heures plus tôt, a eu lieu (comme depuis 1940) le traditionnel défilé des Forces françaises libres en présence des plus hauts dignitaires politiques et militaires britanniques et américains. Jamais la France Libre n'a été à pareille fête et il faudra attendre désormais les festivités et cérémonies de la fin de la guerre pour retrouver pareille atmosphère et pareille assistance.

Au-delà de ces formes de soutien populaire et politique, la France Libre engrange alors, après des mois d'attente, la reconnaissance diplomatique du CNF formé en septembre 1941.

La déclaration américaine, datée du 9 juillet 1942, demeure prudente et minimale, dans la lignée des reconnaissances partielles de souveraineté que nous avons déjà évoquées à propos du Pacifique ou de l'AEF : le gouvernement américain reconnaît « le CNF en tant que symbole de la Résistance française aux puissances de l'Axe ».

Cette sorte de service minimum est très éloigné d'une reconnaissance de pleine souveraineté sur les territoires ralliés et encore moins sur la France métropolitaine.

Le gouvernement britannique va un peu plus loin et, le 13 juillet, la veille de la création officielle de la France Combattante, le Foreign Office reconnaît cette dernière comme « l'ensemble des ressortissants français, où qu'ils soient, et des territoires français qui s'unissent pour collaborer avec les Nations Unies dans la guerre contre l'ennemi commun ». Le CNF est reconnu comme représentant « les in-

table aréopage militaire américain puisqu'outre Marshall sont également présents l'amiral King (chef d'état-major de l'US Navy), le général Arnold (grand patron de l'USAAF³) et le général Eisenhower, le récent commandant en chef interallié en Europe.

Depuis des semaines, de Gaulle et l'état-major de la France Libre travaillent sur l'hypothèse d'un débarquement anglo-saxon en France à la fin de 1942 ou dans la première moitié de 1943. L'idée est d'ailleurs dans l'air puisque le général Giraud, évadé de sa forteresse allemande en avril 1942, réfléchit alors, en zone non occupée, à un semblable scénario. Deux jours auparavant, de Gaulle a rédigé une note à l'attention de Marshall qui expose l'aide que la France Libre pourrait fournir aux Alliés : une division, une brigade et le soutien des réseaux clandestins en France. C'est bien maigre. Mais l'essentiel n'est pas là. Pendant que de Gaulle parle, Marshall se borne à prendre quelques notes, ses trois compères gardant le silence dans une atmosphère tout sauf chaleureuse. De Gaulle se retire après moins d'une demi-heure d'entretien⁴. En réalité, en cet été 1942, les nuages ne cessent de s'amonceler.

Avec les Britanniques, la querelle à propos du Levant conduit, en septembre 1942, à l'un de ces affrontements de Gaulle/Churchill qui ont forgé la légende des deux hommes, mais aussi creusé le différend franco-britannique.

De Gaulle a quitté Londres le 5 août 1942 (après que les Britanniques ont longtemps refusé son départ) pour un second voyage au Levant (après celui du printemps et de l'été 1941 qui avait conduit déjà à un rude affrontement). Il se pose d'abord au Caire, où il a un premier entretien rugueux avec l'Australien Casey, choisi par Churchill pour succéder à Lytton comme ministre britannique en Égypte. Sur le chemin du Levant, de Gaulle fait escale à Qastina, où il félicite et récompense

térêts de ces Français et de ces territoires auprès du Royaume Uni ».

3. Bel été, triste automne

Les flonflons du 14 Juillet sont à peine muets que la dure réalité diplomatico-militaire, reprend ses droits.

Le 23 juillet, le général Marshall, chef d'état-major de l'US Army de passage à Londres, reçoit le général de Gaulle dans sa suite du Claridge, à la demande de ce dernier. De Gaulle fait face à un véritable

les vainqueurs de Bir Hakeim. Le séjour au Levant est jalonné par une série de tournées enthousiastes, tant au Liban qu'en Syrie, en compagnie de Catroux : des foules immenses acclament l'homme du 18 Juin à Beyrouth, où la population est acquise à la France, mais aussi à Alep et à Damas, où le nationalisme arabe est très vivace. Ce séjour est aussi l'occasion d'entretiens orageux avec le général Spears qui conserve sa double casquette de chef de la mission d'assistance britannique aux FFL et de ministre britannique au Levant. Enfin, ne négligeons pas le fait que les Britanniques maintiennent dans les deux mandats français une lourde présence militaire de l'ordre de 60 000 hommes.

Le ton monte bientôt avec Londres par télégrammes interposés. De Gaulle réclame le renvoi de Spears et laisse entendre à des officiers américains qu'il est prêt à l'épreuve de force avec les Britanniques. Fou de rage, Churchill ordonne par un télégramme comminatoire à de Gaulle de rentrer immédiatement à Londres (31 août). De Gaulle, bien entendu, prend tout son temps et ne revient à Londres que le 25 septembre.

Cinq jours plus tard, le 30, a lieu ce qui reste la plus violente algarade entre les deux dirigeants. Churchill lance à de Gaulle : « Vous n'êtes pas la France » ; « Vous faites la guerre à l'Angleterre et non à l'Allemagne » ; « Je vous briserai comme une chaise » (la réalité de cette dernière phrase est discutée), ce à quoi de Gaulle répond ironique : « Mais alors pourquoi traitez-vous avec moi⁵ ? » Anthony Eden, pourtant loin d'être défavorable à de Gaulle et aux Français libres, déclarera qu'il n'a pas vu une pareille grossièreté dans les rapports diplomatiques depuis Ribbentrop ! Dans les jours qui suivent, de Gaulle fait de nouveau courir le bruit d'un départ pour l'AEF.

Il faut bien sûr considérer la part de dramaturgie propre aux affrontements entre ces deux fauves aux caractères bien trempés et sujets à de fortes tensions cyclothymiques. Mais force est de constater que l'éclat de Bir Hakeim ne semble plus peser bien lourd.

Mais il y a bien plus grave que le Levant.

Le pire, c'est bien sûr l'opération Torch que les Anglo-Saxons sont en train de monter en secret dans le dos de De Gaulle.

Le principe d'un débarquement en Afrique française du Nord (AFN) est acté lors de la seconde conférence de Washington qui se tient du 20 au 25 juin 1942, c'est à dire dans les jours qui suivent la sortie de Bir Hakeim. Ce télescopage des dates souligne à lui seul la très faible influence de Bir Hakeim dans le cours général des relations entre la France Libre et les Anglo-Saxons. Contre l'avis des

HISTOIRE



Le président américain Roosevelt et le premier ministre britannique lors de la conférence de Casablanca, le 18 janvier 1943 (coll. NARA, Franklin D. Roosevelt Library).

militaires américains (et en particulier de l'amiral King), Churchill parvient à convaincre Roosevelt de reconnaître une double priorité : priorité à l'Allemagne contre le Japon et, à l'Ouest, priorité à un débarquement en Afrique du Nord plutôt qu'en France au printemps 1943, hypothèse qui avait les faveurs de Marshall.

Ces orientations fondamentales sont confirmées, deux mois plus tard, lors de la seconde conférence de Moscou (12-17 août 1942) qui réunit Churchill et Harriman⁶ autour de Staline. On y confirme le débarquement en Afrique du Nord et on évoque un possible autre second front en Europe en 1943 (ce sera en définitive le débarquement de Sicile de juillet 1943).

Tout a été dit des raisons britanniques de ce double choix stratégique :

- Réalisme britannique : la Wehrmacht est, à cette date, une force redoutable. Rappelons qu'aucune armée occidentale n'a encore été capable de lui infliger une défaite majeure. Elle n'est pas usée par deux années de revers comme elle le sera deux ans plus tard au moment d'Overlord. Pour l'heure, elle vole de succès en succès dans le sud de la Russie en fonçant vers le Caucase et les pétroles de Bakou. L'affronter avec des troupes américaines qui n'ont aucune expérience du combat est irréaliste (même si cet argument ne peut être formulé aussi crûment).

- Le choix de l'Afrique du Nord s'inscrit dans la grande tradition de la stratégie indirecte britannique : vaincre l'Axe sans affrontement terrestre majeur en ruinant son économie, ses lignes de

ravitaillement et son moral par des bombardements aériens massifs et des opérations amphibies périphériques.

- Sauver définitivement Suez et les pétroles du Moyen-Orient en prenant en étau les forces de l'Axe en Afrique du Nord.

Roosevelt se laisse séduire en imaginant qu'il sera même possible de débarquer sans combattre si l'on parvient à rallier quelques grands notables, civils ou militaires, d'orientation « pétainiste patriote » en Afrique du Nord. Mais, pour cela, il est impératif de s'engager dans l'opération sans de Gaulle et les Français libres, dont l'évocation est profondément répulsive dans les états-majors ou les administrations d'Algérie ou du Maroc. Gardons à l'esprit que la grande majorité des forces demeurées fidèles à Vichy après l'affaire de Syrie de juin-juillet 1941 ont été rapatriées en AFN.

On comprend mieux le silence gêné de Marshall dans la suite du Claridge le 23 juillet.

Tout l'été, les Anglo-Saxons planifient l'opération. L'ostracisme de la France Libre est le point cardinal de toute l'affaire. Roosevelt insiste particulièrement sur ce point et Churchill, trop content d'avoir remporté l'essentiel et, sans doute aussi, conscient des limites de l'influence de la France Libre en AFN, ne s'y oppose pas.

Télégramme de Roosevelt à Churchill, 16 septembre 1942 : « J'estime indispensable que de Gaulle soit tenu à l'écart de cette affaire et ne puisse avoir aucun renseignement d'aucune sorte, si irrité et irritant qu'il puisse s'en trouver⁷ ».

Bien mieux : Alan Brooke, chef du Comité des chefs d'état-major britanniques, et lord Ismay, le principal conseiller militaire de Churchill, redoutant des fuites, décrètent l'isolement total des communications entrantes et sortantes de la France Libre en Angleterre. À partir du 25 septembre 1942, toutes les communications du BCRA et même les télégrammes de De Gaulle sont lus et contrôlés par les services britanniques avant envoi. De même, les contacts pris en AFN (et qui conduiront à la formation du « groupe des Cinq » autour de l'industriel Lemaigre-Dubreuil), voire en France auprès du

général Giraud, confirment l'absolu rejet de la personne du général de Gaulle par les conjurés. Il faut dire qu'en limitant la recherche aux milieux « pétainiste patriotes », la question des Anglo-Saxons déterminait largement la réponse. Le 16 octobre, Roosevelt et Churchill avalisent le recours à Giraud dans le volet politique de Torch (il n'est bien sûr pas question de lui confier le commandement des forces, ce que Giraud imaginait avec un certain optimisme) et ils envisagent de le nommer gouverneur de l'Afrique française du Nord.

On conçoit l'extrême péril qui pèse sur la France Libre. Si un nouveau pouvoir résistant français émerge en AFN, bloc de territoires bien plus important que la modeste AEF, c'est l'existence même de la France Libre qui est en jeu. Pire encore : ce nouveau pouvoir résistant émergerait des rangs mêmes de Vichy, dont les Français libres ne cessent de dénoncer la trahison et qui trouverait ainsi une porte de sortie honorable.

En définitive, tout n'est pas négatif au printemps et à l'été 1942. Le retentissement de Bir Hakeim a incontestablement renforcé la popularité du mouvement gaullien auprès des populations britannique et américaine, atout capital dont de Gaulle saura faire usage par la suite.

En outre, la France Libre se rapproche de l'URSS et reçoit de Staline la formule de reconnaissance la plus audacieuse à cette date. Enfin, et c'est sans doute l'acquis essentiel du « moment Bir Hakeim », par la mission Pineau, par divers messages de ralliement à la personne de De Gaulle, par l'arrivée à Londres de diverses personnalités (ainsi le député Félix Guoin) et par la Déclaration aux mouvements de Résistance, le processus d'unification de la Résistance intérieure sous l'égide de la France Libre, rebaptisée pour l'occasion France Combattante, prend son essor. Cet atout sera décisif contre Giraud au premier semestre 1943.

Jean-François Muracciole
Professeur d'histoire contemporaine à l'université Paul-Valéry Montpellier III

1 « Les territoires français de l'Afrique équatoriale et du Cameroun français sont sous le contrôle effectif du Comité national français établi à Londres. Les autorités des États-Unis d'Amérique traitent toutes questions concernant ces territoires de concert avec les autorités établies par le Comité national français ». Déclaration du Gouvernement des États-Unis d'Amérique relative à l'établissement d'un Consulat général à Brazzaville, in Charles de Gaulle, *Mémoires de guerre*, tome 1 : *L'Appel*, Paris, Plon, 1954, p. 533-534.

2 Témoignage du général Alain de Boissieu in Jean-Raymond Tournoux, *Jamais dit*, Paris, Plon, 1971, p. 343.

3 USAAF : United States Army Air Forces (NDLR).

4 « Note établie par le cabinet du général de Gaulle au sujet de son entretien avec les chefs de l'armée et de la marine américaines, le 23 juillet 1942 », in Charles de Gaulle, *Mémoires de guerre*, tome 2 : *L'Unité*, Paris, Plon, 1956, p. 343-345.

5 Charles de Gaulle, *Mémoires de guerre*, tome 2, op. cit., p. 32-33. National Archives, FO 371/31950, Record of a meeting between the PM, the SSFA and General de Gaulle on 30 September 1942, at 5.50 p.m.

6 William Averell Harriman (1891-1986), envoyé spécial de Roosevelt en Europe (NDLR).

7 Télégramme du 16 septembre 1942 non envoyé, in Warren F. Kimball (éd.), *Churchill and Roosevelt : The Complete Correspondence*, volume 1 : Alliance Emerging October 1933-November 1942, Princeton, Princeton University Press, 1984, p. 595 et 599.

HISTOIRE

Mémoires de Bir Hakeim

La bataille de Bir Hakeim est l'événement particulier, celui qui fait assez de bruit en mai-juin 1942, pour annoncer au monde entier le retour effectif de la France dans la guerre contre l'Allemagne nazie. Elle fait passer au second plan les engagements des Français libres contre les troupes italiennes des années précédentes (Érythrée, Koufra) et la guerre fratricide en Syrie. Grâce au travail des représentants de la France libre dans le monde et à l'activité de mouvements de résistance en France, elle n'a pas été emportée par le flot des événements de la Seconde Guerre mondiale.

En laissant de côté la mémoire des combattants analysée ailleurs¹, et en simplifiant un processus de mémoire complexe, j'évoquerai la période 1944-2000 dans un cadre à la fois chronologique et thématique, en étudiant la redécouverte de la bataille (1944-1946), le déploiement de la mémoire institutionnelle et politique, et les questions posées par la diffusion de l'événement et par ce qu'il est convenu d'appeler des processus de mémoires croisées caractéristiques des périodes d'après-guerre.

La redécouverte et l'arsenal de la mémoire (1944-1946)

La séquence 1944-1946 est fondamentale. Elle prend la suite d'une action multiforme des services de propagande de la France Libre pour faire connaître Bir Hakeim et la lutte légitime des Français libres entre 1942 et 1944. Dans cette courte séquence chronolo-

gique 1944-1946, on peut faire le constat d'un gros effort de pédagogie du Gouvernement provisoire de la République française (GPRF) et de ses représentants, où Bir Hakeim a sa place.

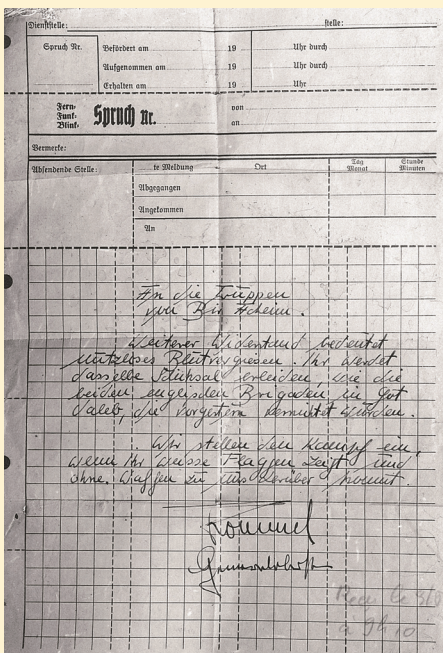
Les dirigeants français disposent en 1944 d'un arsenal documentaire, car il faut à toute mémoire des textes et des images. Pour Bir Hakeim, il y avait déjà le récit du journaliste Jean-Pierre Bénard, publié anonymement puis sous son nom. Il fournit la première trame chronologique. Ce récit est copié, arrangé, amendé en 1945, et sont alors édités d'autres textes comme celui de Félix de Grand-Combe ou des publications de l'armée française². Ces textes ont le mérite de présenter l'essentiel : une chronologie, des éléments d'explication, un rappel du sens du combat. Ils sont parfois accompagnés d'images et de photos. La première demande de reddition de Rommel s'est ajoutée aux illustrations de la bataille, elle a d'ailleurs circulé dès 1942, y compris en France occupée. On sait aujourd'hui que certaines de ces photos ont été prises pendant la bataille, d'autres non. Par un coup de génie qui n'a que peu d'équivalents dans l'imagerie/propagande de guerre et renvoie au précédent illustre de Robert Capa pour la guerre d'Espagne³, la propagande de la France Libre a choisi et imposé une photographie tirée d'une série des services photographiques de l'armée britannique, celle de légionnaires partant à l'assaut lors d'un entraînement dans le désert. À la fin de l'année 1944 et au début de 1945, on assiste à un très important effort d'explication de la bataille. Il est considéré comme nécessaire pour bien expliquer le sens de l'engagement de 1942 qui avait pu ici ou là passer au second plan, compte-tenu des préoccupations des Français durant l'Occupation. On en trouve la trace dans de nombreuses publications qui proposent des articles de fond sur la bataille. Mais on peut lire aussi des récits sur les vétérans dont on rappelle le courage et le sacrifice. On remet en perspective l'importance de la bataille pour la France toujours en guerre. Cet effort est certainement lié à la politique du général de Gaulle, mais aussi à la place singulière du chef de la 1^{re} brigade française libre (1^{re} BFL), le général Kœnig, chef des Forces françaises de l'intérieur (FFI), puis gouverneur militaire de Paris. On tient à montrer l'ancienneté et la légitimité de la lutte de la France Libre. Mais on prépare aussi l'après-guerre, ce qui est une tradition du temps de guerre. La bataille de Bir Hakeim est ainsi utilisée dans un dispositif plus large, dans ce qui est à la fois une justification de la place de la France parmi les vainqueurs, grâce

à l'effort de l'Empire colonial, et l'annonce de nouvelles relations entre la France et ses colonies, dans le cadre d'une nouvelle organisation, la Communauté française qui deviendra l'Union française dans la constitution de la IV^e République. Bir Hakeim apparaît donc dans une exposition très importante en octobre 1945 : *La France d'Outremer dans la guerre*. À quel niveau se trouve Bir Hakeim dans cette exposition ? La bataille est dans le récit historique, dans ce qu'on appelle l'épopée de la France qui se bat, pour mettre en valeur les troupes coloniales. Cette exposition est peu connue car elle a laissé peu d'archives ; on doit cependant à un vétéran-témoin de connaître ce que fut la représentation de Bir Hakeim dans l'exposition : un grand diorama, avec des soldats de plomb, des véhicules et des avions et beaucoup de sable⁴. La bataille disparaît cependant des quelques minutes du film des actualités cinématographiques consacré à l'exposition, où l'on insiste sur l'essentiel : l'importance de l'Empire et la nécessité de réformer son organisation.

La bataille sert aussi à réunifier, car l'heure est au rassemblement de l'armée et de la Nation. On peut voir ainsi dans *Le Monde illustré* du 18 juin 1945 une image rêvée de l'armée française devant le monument de Bir Hakeim. Sont présents les soldats de la France Libre, ceux de l'armée d'Afrique, ceux qui portent l'uniforme des Français libres et le nouvel uniforme et l'équipement américains... *Dans La Bête est morte*, une œuvre pour enfants publiée par la presse communiste, une double page sur Bir Hakeim exalte la résistance des Français libres à Bir Hakeim⁵. Ces exemples manifestent clairement l'effort réalisé en 1944-1945 pour montrer aux Français l'importance historique et symbolique de la bataille, la valeur et l'abnégation de ceux qui s'étaient engagés les premiers pour libérer la France. Mais Bir Hakeim, dès ce moment, passe après les batailles et les exploits de la 2^e DB du général Leclerc.

Mémoires institutionnelles et politiques

Il y eut peu d'usage véritablement politique de la bataille. Bir Hakeim est resté ancré dans une culture historique dont le sens originel n'est pas perdu et est d'abord gaulliste. On peut le retrouver dans les publications du mouvement. Mais à titre d'exemple particulier, on rappellera ici les manifestations de 1949 à Paris, aux temps héroïques du début du Rassemblement du peuple français (RPF) créé par le général de Gaulle en 1947. Le 18 juin 1949, 40 000 gaullistes ont défilé dans les rues. La



Ultimatum de Rommel adressé à la garnison de Bir Hakeim le matin du 3 juin 1942 (coll. FFL, fonds André Fauvert).

HISTOIRE



Légionnaires du 1^{er} BLE (2^e BFL) à l'entraînement, en Égypte, sans doute fin avril 1942. Cliché du sergent Chetwyn Len (n° 1 Army Film & Photographic Unit, Imperial War Museum).

ville de Paris, tenue alors par les gaulistes, a prévu deux inaugurations, celle du pont Bir Hakeim, et celle de l'avenue Leclerc. Le général de Gaulle ne s'est déplacé que pour Leclerc. Mais dans les discours tenus le matin au pont de Bir Hakeim, on a rappelé le retard pris par Rommel, la renaissance française, le sacrifice des soldats pour la victoire. De Larminat, se souvenant qu'il fut un général populaire parmi les troupes issues de la Résistance sur le front de l'Atlantique, remarque aussi que le pont constitue : « Le lien entre Grenelle, le vieux faubourg populaire et tumultueux. Les sections de Grenelle c'étaient un peu la vieille garde de la Révolution. Et Passy, quartier bourgeois entre tous. À Bir Hakeim combattaient les volontaires des deux quartiers, des deux milieux étroitement unis. Le capitaine comte de Lamaze, catholique et monarchiste, le lieutenant Devey [sic], prolétaire et communiste... deux paladins, l'un de Passy, l'autre de Grenelle, comme ils seraient à leur aise s'ils se rencontraient aujourd'hui sur ce pont⁶ ! ».

La mémoire institutionnelle reste la plus visible au fil du temps. On est ici dans un cas classique en histoire des guerres d'une mémoire sans lieu, sans accès au vrai champ de bataille, mais qui bénéficie d'une organisation solide.

Durant la guerre, le monument imposant construit pour commémorer la bataille et honorer les morts du cimetière créé autour pouvait être vu de loin et de haut. Il reçut peu de visiteurs avant et même après 1945. Il a en fait été remplacé, à Tobrouk, par un monument plus accessible, de taille plus petite qui veille sur les corps des soldats déplacés depuis Bir Hakeim. Tobrouk a donc été le vrai lieu des commémorations en Libye à plusieurs reprises, par exemple en

1955, 1957, 1982, 2001, 2012. Le pèlerinage de 1955 fut, de loin, le plus important, en présence du général Kœnig. Il fut sans doute aussi celui qui laissa le plus de traces dans la presse française.

En France même, Bir Hakeim s'intègre dans un dispositif mémoriel : monuments, rues, musées, institutions. Il existe des monuments spécifiquement ou partiellement consacrés à la bataille. Ce sont des monuments parisiens. Le pont de Bir Hakeim est orné d'une statue équestre. L'artiste danois Holger Wederkinch a représenté Jeanne d'Arc (en 1930) et le Danemark a fait don de la statue à la France en 1953. Bien que le choix ait été parfois discuté au moment de l'inauguration (1958), la statue, devenue « La France renaissante » est aujourd'hui l'image même de la reconnaissance du combat et de ses acteurs. En 1960, Bir Hakeim figure parmi les hauts-reliefs du Mont-Valérien. De part et d'autre de la croix de Lorraine, figurent les symboles de l'engagement. Bir Hakeim est représenté par le glaive dans la main d'un guerrier qui brise l'encerclement. C'est une bataille parmi d'autres dans une liste où Saumur, Narvik, le Fezzan, qui étaient déjà présents dans la propagande de la France Libre de 1942, sont rejoints en 1960 par Cassino, Sienne, Alençon, Paris, Colmar, le Rhin, qui rappellent les succès qui ont suivi Bir Hakeim et leurs artisans : corps expéditionnaire français (CEF) en Italie, 2^e division blindée (2^e DB), 1^{re} armée française. En 1984, au moment où le président Mitterrand fait de Kœnig un maréchal, le monument Kœnig rappelle Bir Hakeim et les responsabilités du général dans la France Libre. Moins spectaculaires mais absolument nécessaires, les rappels – et explications – de la bataille sont présents dans les espaces de musées (musée de l'Armée, musée des troupes

de Marine, de la Légion étrangère, de l'Ordre de la Libération).

Le dispositif de mémoire est lié aux dates anniversaires, aux institutions, et aux efforts des municipalités dans l'ensemble de la France. La mémoire institutionnelle est portée par l'Ordre de la Libération, la Fondation de la France Libre, l'Institut Charles de Gaulle et l'Armée française, ce qui garantit pérennité et présence dans l'espace public. Certains anniversaires sont plus marqués que d'autres à partir de 1982 (1992, 2002, 2012). Localement, il existe 114 rues et places Bir Hakeim en France, résultat plus qu'honorable pour la Seconde Guerre mondiale et son souvenir en France. Il faut leur rattacher les dénominations choisies pour honorer certains combattants (ex. Félix Broche à Remoulins). Bir Hakeim est donc rituellement commémoré, mais dans l'ombre du 18 juin. Le sens de la bataille porté par le monde politique français n'a pas beaucoup varié : appel à l'unité française, liberté, solidarité, esprit de sacrifice. Bir Hakeim a échappé aux combats mémoriaux français.

Richesse de la mémoire, diffusion, avatars

La mémoire de l'événement se transmet aussi par l'écrit et par les moyens spécifiques des médias de masse. En ce qui concerne la mémoire de papier, on observe que les publications des mémoires et témoignages sur Bir Hakeim sont relativement régulières au fil du temps. Il faut noter toutefois que la majorité des mémoires de combattants a été publiée à compte d'auteur, sauf exception, la plus notable étant celle des mémoires du général Kœnig⁷. Les écrits, ce sont aussi les livres d'histoire. Bir Hakeim tient très peu de place dans les historiographies britannique, allemande ou italienne. En France, les militaires de la France Libre, les historiens favorables à leur cause, dominent de loin l'ensemble de la production historique. D'année en année, de nombreux récits de l'épopée de la brigade se sont rajoutés. Entretenant le souvenir, respectueux de l'esprit de résistance qui avait amené ces hommes dans le désert, ces récits sont dominés par quelques ouvrages importants, plusieurs textes du général Saint-Hillier⁸, les livres de François Broche et d'abord *Le Bataillon des guitaristes*⁹. Enfin le livre du commandant Vincent, bien informé, mais sans doute moins porté à l'admiration inconditionnelle que d'autres auteurs¹⁰. Il faut mettre à part l'étude de Jacques Mordal pour sa date de parution, 1952 (avec un accès aux archives), mais circonspect et nettement antigauilliste, rédigée par un auteur engagé du côté de Vichy¹¹. Ce qui pose le problème de la diffusion de

HISTOIRE

l'histoire militaire de la France Libre. En effet, dans la période 1950-1970, aucun titre sur Bir Hakeim n'a pu entrer en compétition avec ceux du général Chambe sur le CEF en Italie, bien plus largement diffusés, et en édition de poche¹².

La place de Bir Hakeim dans les médias de masse est très mesurée sur l'ensemble de la période 1950-2000 à la télévision, où il faut se contenter d'extraits très rapides. Il a fallu attendre 2012 pour voir le premier documentaire uniquement consacré à la bataille¹³. La radio, notamment celle du service public, a permis de davantage ancrer l'événement dans la mémoire collective au cours des années 1970-1990, grâce, notamment, à Pierre Messmer.

L'étude de la mémoire de Bir Hakeim pourrait s'arrêter à ce point. Mais ce serait ignorer délibérément des aspects importants du processus de remémoration. On en retiendra deux, le rapport de la question juive avec Bir Hakeim, alors que l'antisémitisme est un problème central de la Deuxième Guerre mondiale, le fait que Bir Hakeim fait partie du légendaire de la Légion étrangère.

Deux anecdotes du temps de guerre sont à mettre en relation avec ce qui est fondamental dans la guerre : l'antisémitisme nazi et ses conséquences. On trouve à l'origine d'une de ces anecdotes un très gros effort de persuasion entrepris par des organisations juives qui demandaient la constitution d'unités juives dans les armées alliées, d'abord en Grande-Bretagne, puis aux États-Unis. L'une des conséquences de cette entreprise est la publication en 1943 d'un livre, *The Forgotten Ally (L'alliée oubliée)*, où l'auteur raconte que le général Koenig demanda à ses légionnaires de saluer le drapeau d'Israël alors qu'il était interdit dans la VIII^e armée britannique¹⁴. Cette histoire fut connue rapidement et a été reprise jusqu'à nos jours ; elle explique en partie pourquoi Koenig est aujourd'hui une

figure populaire en Israël. Une histoire bien différente est venue du côté allemand. Elle met en scène la clémence de Rommel qui aurait refusé d'appliquer l'ordre d'Hitler de fusiller les combattants antifascistes allemands présents à Bir Hakeim. Et elle a donné naissance au mythe de la présence d'un « bataillon juif » à Bir Hakeim, alors que les unités juives de Palestine de la VIII^e armée britannique n'étaient pas à cette date des unités combattantes. De nombreux auteurs favorables à Rommel et à l'Afrika Korps¹⁵, y compris des révisionnistes avérés comme David Irving¹⁶, ont mis en scène l'argument de la clémence du Renard du désert envers les juifs, le « bataillon juif » ou la « brigade juive ». La clémence suffisait à prouver que la « culpabilité allemande » de l'armée et de la société allemande de 1933-1945 était une explication trop simpliste... Rommel, icône militaire du régime hitlérien, était pourtant largement compromis dans l'idéologie et le régime nazis. Sans qu'il soit nécessaire de rentrer dans l'inventaire, il importe de comprendre que ces deux histoires peuvent être mélangées et que l'on peut retrouver le « bataillon juif » dans des récits qui sont résolument hostiles au régime nazi, à son armée et à ses généraux. Ce genre de confusion, il faut le rappeler, est caractéristique des phénomènes de mémoire.

En dernier lieu, on retiendra que Bir Hakeim est devenu un mythe de la Légion étrangère. Pour honorer les combattants, le premier choix d'images avait été de montrer, dans la presse britannique et plus largement anglo-saxonne, des soldats fatigués, échappés de l'enfer et photographiés le 12 juin 1942 au moment de leur arrivée aux échelons arrière. Comme on l'a vu, le choix de la propagande de la France Libre fut différent, avec l'utilisation d'une image spectaculaire de légionnaires à l'attaque lors d'une séance d'entraînement. Depuis 1943, cette image incarne la *furia francese* de

toujours et la bravoure des légionnaires. Elle est restée emblématique et susceptible d'aménagements divers montrée avec un environnement de bataille, reproduite sous forme de dessins plus ou moins fidèlement, avec des couleurs ou en noir et blanc. Les supports sont très variés : livres à destination du grand public, livres de jeunesse, bande dessinée, etc. Ce succès est un héritage du temps de guerre. Compte-tenu du rôle très important de « la 13 » dans les combats et l'armée de la France Libre, il est largement mérité.

La mémoire de Bir Hakeim est d'abord et essentiellement une affaire française : les autres belligérants ignorent le combat ou le considèrent comme une péripétie de la guerre du désert. Bir Hakeim justifiait le choix du général de Gaulle, militairement et symboliquement, puisque la bataille de mai-juin 1942 montrait que la France Libre avait su « relever l'épée face à l'ennemi¹⁷ ». Ce sens et les images de la bataille se sont diffusées au fil du temps dans la société française et pas seulement dans la mouvance gaulliste. Une mémoire sociale de l'événement s'est constituée, où l'on peut repérer le travail des citoyens, des institutions et des groupes.

Cependant – on pourrait dire injustement –, l'événement passe après d'autres dans la mémoire collective et d'abord après certains des exploits de la 2^e DB du général Leclerc. De sorte que le constat s'impose, Bir Hakeim n'a jamais été ignoré ni magnifié. Mais la bataille est restée une des preuves de l'engagement d'une élite minoritaire dans la lutte contre l'Allemagne nazie. De Gaulle mettait au même niveau ce qu'il y avait eu de meilleur dans la période pour consoler les Français « l'héroïsme des soldats de Bir Hakeim, de Jean Moulin et de ses compagnons¹⁸ ».

Jean-Marc Largeaud
Université de Tours

1 Je renvoie avec les excuses d'usage à : Jean-Marc Largeaud, *Bir Hakeim, événement et mémoires*, Paris, Les Indes savantes, 2022.

2 *Bir Hakim*, Éditions de la Revue du Caire, 1942, Félix de Grand'Combe, *Bir-Hakeim*, Paris, Presses Universitaires de France, 1945.

3 Robert Capa, *Mort d'un soldat républicain*, 1936.

4 Roger Ludeau, *Carnets d'un Combattant du bataillon du Pacifique*, p. 180.

5 Edmond-François Calvo et Victor Dancette, *La bête est morte ! La guerre mondiale chez les animaux*, Paris, E.G.P., 1944-1945.

6 *Revue de la France Libre*, n° 20, juillet-août 1949, p. 3.

7 Pierre Koenig, *Bir Hakeim 10 juin 1942*, Paris, Robert Laffont, 1971.

8 Par exemple : Bernard Saint-Hillier, *Bir Hakeim 1942, Sur les traces de la 1ère Légion romaine*, Paris, Association des Français Libres 1992.

9 François Broche, *Le Bataillon des guitaristes*, Paris, Éditions Fayard, 1970.

10 Jean-Noël Vincent, *Les FFL en Afrique du Nord (1940-1943)*, Paris, SHAT, 1983.

11 Jacques Mordal, *Bir-Hakeim*, Éditions Amiot-Dumont, 1952.

12 René Chambe, *La bataille du Garigliano*, Paris, J'ai lu, 1965.

13 Timothy Miller, *Bir Hakeim 1942, quand la France renaît*, Cinetévê, Fondation de la France Libre, France 5, 2012.

14 Pierre Van Paassen, *The Forgotten Ally*, New-York, Dial Press, 1943, et *L'Alliée Oubliée*, Paris, Éditions des Quatre-Vents, 1947.

15 Paul Carell, *Afrika Korps*, Paris, Robert Laffont, 1960.

16 David Irving, *The trail of the fox*, London, Weidenfeld and Nicolson, 1977.

17 Jérôme Hélié, « Les armes », in Pierre Nora (dir.), *Les lieux de mémoire, Les France*, tome 3, Paris, Gallimard, 1992, p. 3265.

18 Philippe de Gaulle, *De Gaulle mon père*, tome 1, Entretiens avec Michel Tauriac, Paris, Plon, 2003 p. 307.

CULTURE

Mon débarquement



Charles Pageau et Léon Gautier à Douala en 1941 (coll. Charles Pageau).

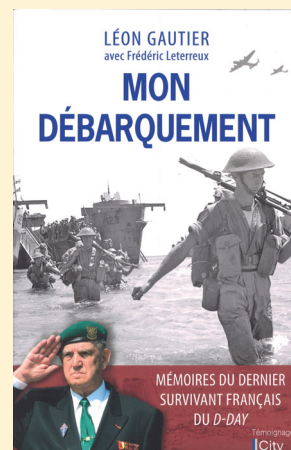
Léon Gautier nous a quitté le 3 juillet 2023, lui qui avait fêté ses 100 ans en octobre 2022. Dernier survivant du Commando Kieffer, sa disparition intervient quelques semaines après la publication de ses mémoires, *Mon débarquement*, écrit avec le concours de Frédéric Leterreux. La vie de Léon Gautier est souvent réduite à son engagement au sein du 1^{er} bataillon de fusiliers marins commandos (1^{er} BFMC), mais c'est omettre une vie bien remplie et d'engagements durant un siècle... Ce livre, d'une écriture très fluide, nous permet de parcourir de la Bretagne à la Normandie, en passant par l'Afrique, le Levant et la Picardie, le périple de Léon Gautier.

Né le 27 octobre 1922 à Rennes, dans une famille modeste d'ouvriers, Léon Gautier devient un passionné de sport, en particulier de boxe qu'il pratiquera plusieurs années. Après son certificat d'études, il entame un apprentissage afin de devenir carrossier. Au déclenchement du second conflit mondial, Léon Gautier n'est pas encore majeur mais « l'envie de servir la patrie est trop forte » et s'engage dans la Marine en février 1940. Rejoignant Brest, il embarque sur *Le Courbet* et commence sa formation de canonnière. En juin 1940, le jeune Breton connaît son baptême du feu lorsque *Le Courbet* prend le large en direction du Cotentin. Sa mission est de retarder les troupes allemandes remontant vers Cherbourg. Le 20 juin, deux jours après l'Appel du général de Gaulle (que Léon Gautier n'entend pas), *Le Courbet* prend la direction du sud de l'Angleterre. Le 4 juillet, Léon Gautier voit surgir les soldats britanniques dans le cadre de l'opération *Catapult* et est emmené à Haydock Park. Neuf jours plus tard, il s'engage dans les Forces navales françaises libres. Embarqué sur *Le Gallois* au cours de la bataille de l'Atlantique, Léon Gautier est le témoin d'une attaque de U-Boote qui le marquera à vie ; les marins blessés dans l'eau ne pouvant être secourus. Puis, en octobre 1940, il démarre une nouvelle expérience, de courte durée, dans le sous-marin *Surcouf*, mais après plusieurs plongées, il est déclaré inapte à cause de saignements de nez. Finalement, Léon Gautier débute une nouvelle aventure au 2^e bataillon de fusiliers marins, en mars 1941, qui l'emène au Cameroun, en Afrique du Sud, au Levant, accompagné de son ami Alexandre Lofi. Au Liban, les jours passent sans combattre. Au début de l'année 1943, une nouvelle d'Angleterre parvient au 2^e bataillon disant qu'une unité commando s'y créait. Environ 80 hommes du 2^e BFMC se portent volontaires, dont Léon Gautier, et, en juin 1943, le voilà en Ecosse pour suivre le stage commando. Il intègre la *Troop 8* du 1^{er} bataillon de fusiliers marins commandos dirigé par le commandant Philippe Kieffer. Lors d'un entraînement organisé à Douvres, le regard de Léon Gautier croise celui de Dorothy Banks, qui travaille pour les services des postes et télégraphes. Fiancés quelques semaines plus tard, ils se marieront en octobre 1944. En Ecosse, les exercices s'enchaînent dans l'attente du jour tant attendu : le débarquement en France. Dirigé vers le camp de Tichfield, au nord de Southampton, les hommes du commando découvrent leur prochaine mission le 26 mai 1944 et, dès ce jour, savent où ils débarqueront : Ouistreham. Des anciens de la marine marchande, appartenant au commando, reconnaissent les cartes

malgré l'anonymat des villes. Le 5 juin, Léon Gautier embarque sur la barge 523 en direction de Sword beach. A 7h23, le 6 juin 1944, débute pour lui, et ses 176 autres camarades de combat, la bataille de Normandie. Après avoir nettoyé les différents points d'appui allemands, dont le casino de Ouistreham, le commando prend la direction des terres, vers le Pegasus bridge et Amfreville où « une guerre de tranchées, comme en 1914-1918 » débute. Jusqu'à la mi-août 1944, la mission de Léon Gautier et de ses frères d'armes est de résister face aux forces allemandes pouvant venir de Haute-Normandie. Fin août 1944, les commandos se trouvent dans l'Eure, dans la région de Beuzeville, puis sont rapatriés en Angleterre : « un bruit court selon lequel nous allons partir en Birmanie », note Léon Gautier dans son livre. Finalement la prochaine campagne sera celle de Hollande mais Léon Gautier n'y participera pas : il se blesse au bras et à la cheville en sautant d'un train lors d'une permission. Pour lui, la guerre est terminée. Lors de la démobilisation, en 1945, Léon Gautier retourne en Bretagne mais le retour à la vie civile est difficile : « On nous a laissés tomber comme de vieilles chaussettes ». Avec sa femme Dorothy, il décide de retourner vivre à Douvres. De retour en France en 1952, il repart quelque temps plus tard en Afrique pour travailler dans la Compagnie française de l'Afrique occidentale. Puis, après être devenu expert automobile, un nouveau déménagement l'emène cette fois-ci dans l'Oise, accompagné de sa femme et de ses deux filles.

Resté discret sur son passé de commando après la guerre, Léon Gautier va devenir, à compter des années 1980, un des piliers de l'histoire et de la mémoire du commando Kieffer. Installé pour sa retraite sur la Côte de Nacre, là où il a débarqué le 6 juin, Léon Gautier a mené le projet d'ouvrir un musée : le musée n°4 Commando, situé en face du casino de Ouistreham. Enfin, jusqu'à sa mort ce 3 juillet 2023, Léon Gautier s'est efforcé d'inculquer à la jeunesse, via différentes interventions dans les établissements scolaires et cérémonies, des messages de paix et de réconciliation. On se souvient de l'accolade avec Joannes Börner lors des commémorations du 70^e anniversaire du débarquement, le 6 juin 2014, sur la plage de Ouistreham.

Le 7 juillet 2023, lors de l'hommage national à Léon Gautier, le Président de la République Emmanuel Macron résuma sa vie par ses mots : « La légende d'un homme ordinaire, devenant héros en suivant l'appel au service de la France et de ses idéaux, s'offrant à ses devoirs avant de chercher quelques droits, puis revenant, humble et simple, parmi ses compatriotes libres. Léon Gautier est là, ici, sur cette plage où tout avait commencé. Il est devant nous avec sa légende, la nôtre, offerte en modèle, et nous obligeant ».



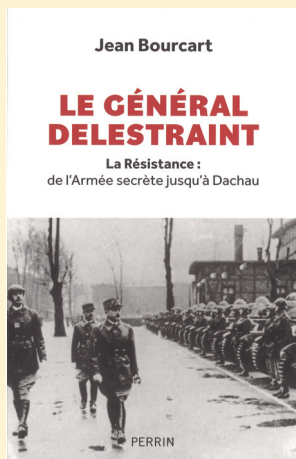
Mon débarquement
Léon Gautier, avec Frédéric Leterreux
City Témoignages, juin 2023,
269 p., 18,50 €

Pour toute information sur l'histoire de la France Libre ou les actualités de la Fondation, vous pouvez consulter notre site internet :

www.france-libre.net

CULTURE

Le général Delestraint



Spécialiste reconnu des chars et premier chef de l'Armée secrète, le général Delestraint demeure, soixante-dix-huit ans après son assassinat par des SS dans le camp de Dachau le 19 avril 1945, une figure à la fois admirable et méconnue de la Résistance, dans l'ombre d'un général de Gaulle ou d'un Jean Moulin. Ce livre, œuvre du colonel Jean Bourcart, agrégé et docteur en histoire de l'université de Lorraine, enseignant auprès des écoles supérieures de l'armée de terre, vise à restituer l'homme dans son individualité et sa globalité, c'est-à-dire l'homme, l'officier, le chrétien et le résistant.

Né en 1879 à Biache-Saint-Vaast dans une famille du Nord est élevé par sa mère dans une foi catholique vivace. Élève modèle, il opte pour la carrière militaire et entre à Saint-Cyr. Là, surnommé « le chien » en sa qualité d'« aboyeur » qui « ne mord guère », il est très bien noté, mais doit redoubler une année, à la suite d'un accident qui le contraint à une longue convalescence. Devenu officier, il rejoint le 16^e bataillon de chasseurs à pied (16^e BCP) puis au 18^e BCP, mais voit son avancement contrarié successivement par de l'arthrite au genou en 1900 puis par une blessure au-dessus de la rotule en 1910. Promu capitaine en 1913 et admis à l'École supérieure de guerre (ESG) en mars 1914, il prend, à la déclaration de guerre, le commandement le 9^e compagnie du 58^e BCP, à la tête duquel il se distingue à hauteur de Haybes (Ardennes) le 25 août. Toutefois, cinq jours plus tard, il est capturé lors d'une embuscade allemande à Chesnoy-Auboncourt.

Demeuré en captivité en Allemagne jusqu'en décembre 1918, Delestraint suit les cours de l'ESG, puis se réoriente vers les chars, qui ont joué un rôle décisif dans la fin de la Grande Guerre. Il commande d'abord un

bataillon du 51 7^e régiment de chars de combat (51 7^e RCC) à Germersheim, en Allemagne, puis devient commandant en second de l'École d'application des chars de combat de Versailles, où il est l'adjoint du futur général Frère. Sa carrière le conduit ensuite à Vannes, à la tête du 505^e RCC, puis à Metz, à la 3^e brigade de chars de combat, où il a pour subordonné, de 1937 à 1939, le colonel de Gaulle.

Passé en deuxième section au début de 1939, le général de brigade Delestraint est rappelé à l'activité fin août et nommé successivement commandant des chars de combat de la 7^e armée, adjoint à l'inspection des chars puis commandement d'un groupement cuirassé, à la tête duquel il tente de convertir les chefs de l'armée française à un usage massif des unités blindées, avec appui aérien.

Retiré à Bourg-en-Bresse après l'armistice de juin 1940, Delestraint maintient le lien entre ceux des chars et ne tarde pas à nouer des contacts avec des personnalités de la Résistance. Si, comme de nombreux Français, il voue une réelle admiration au maréchal Pétain, il ne perd pas de vue l'optique de la revanche et rejette la politique de collaboration. Ayant accepté de prendre la tête de l'Armée secrète, il s'efforce d'unifier les groupes paramilitaires des mouvements de Résistance, en dépit des difficultés, dans la perspective d'un débarquement allié.

Toutefois, les services de répression allemands finissent par le prendre dans leurs filets. Arrêté aux abords de la station de métro de La Muette, il est incarcéré à Fresnes puis déporté « NN » au Struthof et à Dachau. Le 19 avril 1945, dix jours avant la libération du camp, un ordre de Berlin le condamne à mort ; il est exécuté par des SS.

Après-guerre, divers hommages lui sont rendus, grâce notamment à l'action de ses proches, réunis en association à partir de 1985, qui se battent pour faire vivre sa mémoire, institutionnellement et auprès du grand public. Un combat toujours d'actualité.

Le général Delestraint. La Résistance : de l'Armée secrète jusqu'à Dachau
Jean Bourcart, préface de Jean-Noël Grandhomme
Perrin, mars 2023, 368 p., 24 €

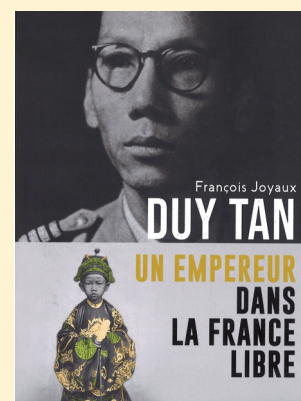
Duy Tan. Un empereur dans la France Libre

Dans son nouvel ouvrage, François Joyaux, professeur émérite de civilisation de l'Asie du Sud-Est à l'Institut national des langues et civilisations orientales, s'est plongé une nouvelle fois sur la destinée d'une personnalité quelque peu oublié de l'histoire du Vietnam, après s'être intéressé à l'impératrice Nam Phuong (Perrin, 2019). La biographie proposée ici s'intéresse à Duy Tan (1899-1945), empereur d'Annam de 1907 à 1916.

Fils de l'empereur Thanh Thai, ce dernier est destitué par l'administration coloniale française en 1907 pour des raisons assez douteuses concernant son comportement. L'empereur exilé en Cochinchine, l'Annam se retrouve donc sans empereur et le choix se porte rapidement sur le prince Vinh San, son fils, huit ans au moment de son intronisation. Le nouvel empereur prend le nom de Duy Tan. L'empereur d'Annam n'a pas de réel pouvoir (détenu par l'administration française) et reste cloîtré dans le palais impérial de Hué. Au cours de la Première Guerre mondiale, les prétentions nationalistes, dans le nord de l'actuel Vietnam, montent en puissance et Duy Tan se voit embarqué dans une tentative de coup d'Etat. Mal préparé, le coup d'Etat échoue en mai 1916. Cet événement marque la fin de son règne et le début de son exil vers l'île de la Réunion accompagné de ses proches. Installé à Saint-Denis, Duy Tan a pour voisin un autre exilé : Abdelkrim, figure central de la guerre du Rif.

Très rapidement, Duy Tan tourne la page de son passé d'empereur d'Annam et a la volonté de se fondre dans la population en s'habillant « à la française », en reprenant des études, faisant de l'équitation et du violon. Franc-maçon convaincu, sa volonté est de rejoindre un jour la France et Paris ; ce rêve lui est pour le moment refusé. Dans son exil insulaire, Duy Tan se prend pour une nouvelle passion : la télégraphie sans fil (TSF). Cet engouement pour la TSF lui permet de communiquer avec l'île Maurice, à l'époque sous contrôle britannique. A compter de juillet 1940, la Réunion est un territoire contrôlé par le régime de Vichy. Cela n'empêche pas Duy Tan de continuer ses écoutes clandestines : c'est

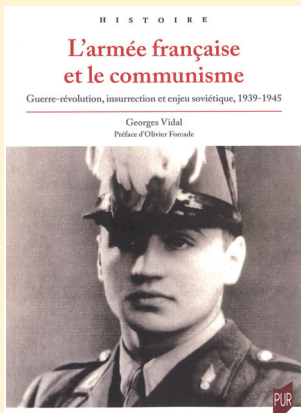
sa première expérience de la Résistance. Son destin bascule en novembre 1942 lorsque les FNFL du contre-torpilleur *Le Léopard* prennent le contrôle de l'île. Le nouveau gouverneur gaulliste André Capagorry remarque le jeune annamite, volontaire pour s'engager dans les forces françaises libres et l'embarque sur *Le Léopard*. Après une courte expérience, notamment au Kenya, Duy Tan revient à la Réunion où il rencontre le général Legentilhomme et le capitaine de Boissieu. Duy Tan, devenu aspirant, est envoyé à Madagascar afin d'y former un bataillon annamite. L'objectif pour lui est de partir combattre en France mais la chose ne se fait pas. Outre son engagement militaire, Duy Tan a aussi des pensées politiques et prône l'unité du Vietnam, en écho du discours de Brazzaville. Après une rencontre avec René Pleven, Duy Tan est envoyé à Paris où il rencontre le général de Gaulle en décembre 1945. Le général souhaite remettre Duy Tan sur le trône d'Annam. Voulant revoir une dernière fois sa famille à la Réunion avant de partir vers l'Annam, Duy Tan décolle fin décembre 1945 en direction de l'Océan Indien. Malheureusement, son avion s'écrase en terres africaines, mettant fin au projet du général de Gaulle concernant l'Indochine.



Duy Tan : Un empereur dans la France libre
François Joyaux
Perrin, mai 2023, 352 p., 24 €

CULTURE

L'armée française et le communisme



Spécialiste des relations entre l'armée française, la Russie et le communisme, Georges Vidal a déjà publié en 2015, aux PUR, « L'armée française et l'ennemi intérieur » qui s'intéressait aux relations entre l'armée française et le communisme entre 1917 et 1939. Dans son nouvel ouvrage, le contexte choisi est celui du second conflit mondial. Les études consacrées à l'armée évoquent trop peu l'angle communiste et/ou anticommuniste. Ce livre permet ainsi de combler de nombreuses lacunes. Comme le note Olivier Forcade, dans la préface du livre, Georges Vidal « délivre la dernière pièce d'une

investigation de grande ampleur dans les archives policières, militaires, politiques et en particulier des archives du secrétariat de Jacques Duclos sur la direction clandestine du PCF pendant les années 1939-1944 ».

Pour l'armée française, la Seconde Guerre mondiale a été une période marquée par de nombreuses crises, mutations et recompositions. Tous ces changements sont « souvent corrélés à l'enjeu communiste qui tend à s'affirmer au cours du conflit ». Durant la drôle de guerre, l'attitude du haut-commandement vacille vis-à-vis de l'attitude à adopter face à l'URSS et au communisme. Si d'un point de vue international, des pressions militaires sont envisagées contre l'URSS (mais finalement abandonnées), sur le plan intérieur, des prérogatives de l'armée en matière de maintien de l'ordre sont mises en place. De plus, les partisans de l'armistice, en juin 1940, et en premier lieu le général Weygand, brandissent le spectre d'un coup d'Etat communiste pour accélérer les pourparlers avec les Allemands. A compter de l'été 1940, l'armée d'armistice

est utilisée par Vichy comme un outil de maintien de l'ordre afin de lutter face à de potentielles menaces contre-révolutionnaires. Dans ce cadre, un bureau des menées antinationales, véritable service de renseignement de Vichy, est créé en septembre 1940. L'attaque allemande contre l'URSS, en juin 1941, marque un tournant pour les militaires français : Quelle attitude adopter ? Souhaiter la défaite de l'Armée rouge, et en même temps du communisme ? Ou espérer un enlèvement de la Wehrmacht pour l'affaiblir sur le front ouest ? Les recherches de Georges Vidal ont, en tout cas, permis d'affirmer que les militaires français volontaires, pour intégrer Légion des volontaires français contre le bolchévisme, ont été minoritaires. Vient ensuite le tournant 1942-1943. À la suite du débarquement anglo-américain en Afrique du Nord, l'auteur se penche sur les relations nouées entre la France Libre, l'URSS et le PCF. Depuis 1940, le général de Gaulle a pris contact avec l'ambassade soviétique à Londres. L'objectif, pour lui, est de contrebalancer l'hégémonie anglo-américaine, et pour ce fait, crée, entre autres, une Mission militaire française dirigée par le général Petit. C'est notamment dans ce cadre qu'est formée l'escadrille Normandie-Niemen en 1942. A Alger, le CFLN, créé en juin 1943, a conscience que la préparation et la réalisation de la Libération ne peut se faire sans le PCF. Cette collaboration politique est aussi une collaboration sur le plan militaire. Très actif dans la Résistance intérieure, la question de la lutte armée et de l'insurrection se posent alors, à quelques mois du débarquement allié en France. Enfin, Georges Vidal termine en analysant l'évolution des relations entre l'armée française et le PCF au moment de la Libération, en particulier l'amalgame entre les troupes régulières et FFI.

L'armée française et le communisme. Guerre-révolution, insurrection et enjeu soviétique, 1939-1945

Georges Vidal, préface d'Olivier Forcade

PUR, août 2023, 412 p., 30 €

Les archives de la France Libre

Plusieurs risques menacent la pérennité des archives privées de la France Libre : la dégradation matérielle des documents, souvent conservés sur un support fragile qui craint la lumière, la chaleur et l'humidité ; la dispersion des fonds d'archives par manque de place ou du fait de la multiplicité des ayants droit ; parfois la destruction quand la transmission n'a pu être assurée ; l'utilisation lucrative par des générations de détenteurs ayant perdu le lien affectif qui liait leurs parents aux documents ; le détournement par des personnes pouvant utiliser ces documents dans des conditions qui n'offrent aucune garantie quant au respect des règles de la méthode historique.

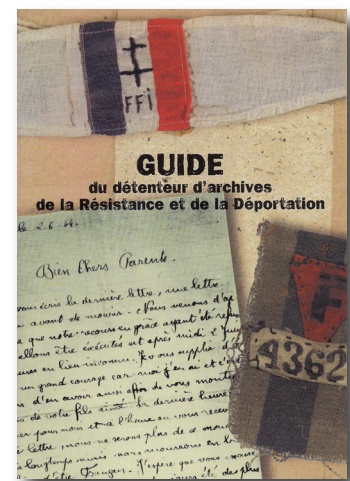
Pour prévenir ces risques, les services d'archives publics du ministère de la Culture et du ministère de la Défense offrent des garanties en matière de conservation, de mise en valeur historique et de communication aux chercheurs respectueux du cadre légal.

La cession de votre fonds d'archives peut faire l'objet d'un don, précisant les conditions de consultation et laissant au donateur un droit d'accès permanent à son fonds, ou d'un dépôt qui ne comprend pas de transfert de propriété.

Si vous souhaitez plus d'informations, vous pouvez consulter le Guide du détenteur d'archives de la Résistance et la Déportation, disponible sur le site de la Fondation sur :

www.francelibre.net/les-archives-de-la-france-libre

Vous pouvez également contacter le responsable des recherches historiques par courrier à l'adresse de la Fondation de la France Libre : 16 cour des Petites-Écuries 75010 Paris, par courriel à documentation@france-libre.net ou par téléphone au : 01 53 62 81 84 du lundi au jeudi de 9 heures à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h 30, et le vendredi de 9 heures à 12 h 30 et de 13 h30 à 15 heures.



La rédaction

CARNET

DÉCÈS

CAMUS Jean, né Grodner (BCRA, FFL),
le 7 juillet 2023 à Paris (75)

**CASALIS Nicole (veuve d'André, Cadets de la
France Libre),**
le 3 juillet 2023 à Meudon (92)

KIEN Sylvestre Charles (FAFL, FFL)
le 5 septembre 2023 à Saint-Maur-des-Fossés
(94)



ABONNEZ-VOUS A LA REVUE DE LA FONDATION DE LA FRANCE LIBRE

Monsieur, Madame

Prénom

Adresse

Code Postal Ville

Ci-joint, règlement par chèque bancaire de :

20 € pour un an (4 numéros) 40 € pour 2 ans (8 numéros)

abonnement de soutien pour un an (à partir de 40 €)

Ci-joint, règlement par chèque bancaire de € à l'ordre de la Fondation de la France Libre, à
envoyer à l'adresse suivante :

FONDATION DE LA FRANCE LIBRE - 16 cour des Petites-Écuries - 75010 Paris

*Vous préférez effectuer un paiement par carte bancaire ? Il est possible de s'abonner, au même tarif, dans la boutique en
ligne de la Fondation : www.france-libre.net/shop/.*

DANS NOS DÉLÉGATIONS

Bir Hakim... L'Authion

79^e anniversaire du débarquement de Provence

Le 15 août, nous nous sommes retrouvés à La Croix-Valmer pour commémorer le débarquement de la 1^{re} DFL, le 16 août 1944. Monsieur le maire, le conseil municipal de La Croix-Valmer, le général Michel, de la Fondation Leclerc de Hauteclouque, accompagné d'un fusilier marin de Saint-Raphaël, Bernard Michel responsable de la stèle, Michel Kampf porte-drapeau de la Fondation, Patrice Armspach, porte-drapeau de la 1^{re} DFL, Sylvie Kampf, notre photographe, et Christine Lecoeur-Boudris, ainsi que des enfants de nos anciens, nous accompagnaient.

Ce 79^e anniversaire fut tout particulièrement marqué par le dévoilement des premiers panneaux de notre route de la 1^{re} DFL. Un panneau se situera sur les plages du débarquement de la 1^{re} DFL, et un second à la liaison de la 1^{re} DFL avec les alliés. L'inauguration se déroulera à l'automne 2023. La Croix de Lorraine fut déposée par Bernard Michel et le général Michel. Le repas traditionnel du 15 août, que nos anciens appelaient « les pieds dans le sable » eu lieu sous une chaleur torride où la brise méditerranéenne eu peine à nous atteindre. C'est avec regret que nous n'avons pu participer aux cérémonies de Cavalaire-sur-Mer, les horaires ne correspondant pas.

Le 16 août, cérémonie au cimetière américain de Draguignan où nous fûmes merveilleusement accueillis. Le soir, commémoration à Pierrefeu devant la stèle de De Lattre de Tassigny.

Le 17 août au matin, depuis La Londe-les-Maures, départ en jeep et dépôt de gerbe devant la Croix de Lorraine tracée au sol, à Saint-Honoré, dans le cimetière divisionnaire de La Londe-les-Maures où de nombreux anciens furent ensuite transférés à Boulouris.

Le 19 août à la Nécropole nationale de Boulouris

Le 19 août, à 11 heures, une délégation du Souvenir Français de Saint-Raphaël nous attendait à la Nécropole de Boulouris. Accueil très chaleureux où, bien sûr, nous avons évoqué le 80^e anniversaire. C'est devenu une tradition, ne



Bernard Michel (à gauche), délégué fondation à Marseille, Marie-Hélène Châtel, Monsieur le maire de La Croix-Valmer, et deux porte-drapeaux nationaux Fondation et 1^{re} DFL, à la stèle de la 1^{re} DFL à La Croix-Valmer entourant le premier panneau de la route de la 1^{re} DFL (coll. Marie-Hélène Châtel).

pouvant nous joindre à la cérémonie officielle du 15 août à la Nécropole, nous venons nous incliner dans ce cimetière ombragé. Cette Nécropole, inaugurée le 15 août 1964 par le général de Gaulle, alors Président de la République, est le lieu de repos de 464 soldats morts pour la France. Les différents noms inscrits sur les tombes permettent de rappeler la provenance très variée et lointaine des soldats de l'armée française. Lors des combats d'août 1944, les victimes furent inhumées sur place et dans les cimetières communaux. Vingt ans après, elles furent rassemblées par les soins de l'État. Les dates de décès, précisées sur chaque pupitre, s'échelonnent du 16 au 28 août.

Le 15 août 2019, la Nécropole nationale de Boulouris a été choisie par le Président de la République pour être désormais le lieu officiel français

de la commémoration du Débarquement de Provence, chaque 15 août. Dans cette nécropole repose le bras amputé de Pierre Delsol, Compagnon de la Libération. Voici quelques éléments biographiques sur Pierre Delsol (1909-1987) : « Refusant la défaite, dès l'annonce de l'armistice, Pierre Delsol [...] rejoint la 3^e compagnie du 24^e RIC [...] qui a décidé de passer en Palestine pour continuer à se battre. Il quitte Tripoli et, via Beyrouth, avec de faux ordres de mission, passe la frontière le 27 juin 1940 pour rejoindre les Britanniques. Réunis au camp de Moascar, les volontaires français décident de prendre le nom de 1^{er} bataillon d'infanterie de marine (1^{er} BIM) et constituent, pour les Britanniques, le premier élément des *Free French*. Dès septembre 1940, le sergent Delsol prend part avec les Britanniques à la première campagne de Libye avec la 1^{re} cie du BIM. Blessé par des éclats de mine le 22 octobre 1940 au cours d'une reconnaissance à Sidi-Barrani, il parvient malgré ses souffrances à prendre des dispositions pour maintenir la sécurité de son groupe, distant de 25 kilomètres de tout secours. [...] Pierre Delsol combat en Syrie en juin 1941 et est promu sergent-chef deux mois plus tard.

Avec son unité, au sein de la 1^{re} brigade française libre du général Koenig, il participe à la deuxième campagne de Libye ; nommé adjudant en avril 1942, il est présent à la bataille de Bir-Hakeim et celle d'El Alamein en octobre 1942 avec son unité devenue entre-temps le Bataillon d'infanterie de marine et du Pacifique (BIMP), né de la fusion entre les forces rescapées de Bir-Hakeim du 1^{er} BIM et du Bataillon du Pacifique (BP1).

L'adjudant Delsol prend part ensuite à la campagne de Tunisie (ligne Mareth, Djebel Garci) et, récemment promu adjudant-chef, embarque avec le BIMP à Bizerte, le 3 mai 1944, pour l'Italie. Il se distingue pendant l'attaque du Girofano où, durant la nuit du 11 au 12 mai 1944, il prend le commandement de sa compagnie, tous les officiers étant morts ou blessés. Au cours des jours suivants, pendant l'avance de San Giorgio, il maintient le calme et la confiance parmi les hommes, permettant le rétablissement d'une situation difficile. Promu sous-lieutenant, il débarque à Cavalaire le 16 août 1944. Chef de section à la 3^e cie du Bataillon, il se distingue à l'Oratoire, au Golf Hôtel et à La Mauranne où, le 23 août 1944, il entraîne ses hommes à l'assaut de la position ennemie. Blessé par balle à l'épaule droite (il sera amputé), il ne se laisse évacuer qu'une fois les derniers éléments de la compagnie arrivés à sa hauteur. [...] Pierre Delsol est décédé le 2 juillet 1987 à Nice. Ses obsèques se sont déroulées à Fréjus où il a été inhumé ». (Trouplin Vladimir, *Dictionnaire des Compagnons de la Libération*, Bordeaux, Elytis, 2022, pp. 425-426)

Commémorations du 21 au 23 août

Le 21 août, à Hyères, 1^{re} ville libérée par la 1^{re} DFL. C'est à la stèle de la 1^{re} DFL, en présence de Monsieur le maire et de ses adjoints, du président du Conseil départemental, de la délégation du Conseil régional, que la cérémonie se déroula. Le soir, nous avons participé, pour la première fois, à une cérémonie à La Farlède. Une stèle 1^{re} DFL y est érigée. Le 22 août, cérémonie à La Garde, et tout spécialement à la stèle de la 1^{re} DFL au Thour, mais cette année nous avions aussi mis l'accent sur une stèle où



Stèle où 44 officiers et sous-officiers de la 1^{re} DFL sont tombés. Sur la photo : Jean-Louis Masson, Président du Conseil départemental du Var, et Marie-Hélène Châtel, accompagnés de deux fusiliers-marins de Toulon et des deux porte-drapeaux Fondation et 1^{re} DFL (coll. Marie-Hélène Châtel).

DANS NOS DÉLÉGATIONS



Stèle de Dracy-Saint-Loup (coll. Marie-Hélène Châtel).

44 fusiliers-marins furent tués, et où Monsieur Jean-Louis Masson, Président du Conseil départemental du Var, nous accompagna et déposa aussi une gerbe. Nous avons fortement apprécié ce geste. Le soir, au Pradet, cette année une gerbe fut déposée à la stèle du général Brosset où Monsieur Magnaldi, délégué du Var, récita une poésie du général de Gaulle. Puis le rassemblement, autour du monument aux morts du Pradet, est toujours émouvant. Lors de mon allocution, il était important d'associer la « route de la Liberté du Var » à notre « route de la 1^{re} DFL ». Cette dernière a été présentée et applaudie.

Le 23 août, à La Valette, j'ai mis l'accent sur la vie d'André Mazana, Compagnon de la Libération, mort pour la France à La Valette. Il participe à la campagne du Gabon, à la campagne de Syrie avec le BM 11, ainsi qu'aux combats d'Égypte, de Libye et la campagne de Tunisie, où il est blessé lors d'une reconnaissance dans le massif du Djebel Garci, le 8 mai 1943, à proximité de Takrouna. Puis il débarque à Naples et participe à l'assaut de la ligne Gustav et la ligne Hitler, il se distingue par la prise et l'occupation d'un point d'appui à Pontecorvo. Le 17 août 1944, il débarque en Provence. Le 22 août, à la Valette, il mène sa section sur une colline boisée fortement tenue par les Allemands, parvenant à s'en emparer, il tient sa position pendant trois heures, mais peu avant l'arrivée de renfort, il est mortellement blessé.

Hommage au 22^e BMNA

Le 24 août, à Solliès-Pont, sous une chaleur torride, notre équipe 1^{re} DFL, Patrice, Michel et Sylvie, nous dirigeons en cortège vers la stèle de la 1^{re} DFL où 6 morts du 22^e bataillon de marche nord-africain (22^e BMNA) sont inscrits sur le monument. Le 22^e BMNA, créé en 1941 et commandé par le capitaine (puis commandant) Pierre Lequesne, s'est illustré lors de la bataille de Bir Hakeim, en 1942, au sein de la 1^{re} brigade française libre. Le bataillon y perd la moitié de son effectif, soit 74 tués, disparus, blessés. Le 27 avril 1944, grossie par l'afflux de volontaires tunisiens (870 hommes au total), le 22^e BMNA débarque en Italie avec la 1^{re} DFL. Engagé lors de la bataille du Garigliano, le bataillon perd 214 hommes, dont 55 tués. La campagne se poursuit ensuite à Radicofani et Monte Calcinaiò. Le 22^e BMNA débarque à Cavalaire le 17 août 1944 et prend part au siège de Toulon. En quatre ans de campagne, le bataillon comptera parmi ses rangs 355 tués et 900 blessés. Au total, douze Compagnons de la Libération ont combattu au sein du 22^e BMNA, et son insigne, une Croix de Lorraine enlacée dans un croissant, rappelle sa double origine : la France Libre ainsi que l'Afrique du

Nord. En mai 1945, le 22^e BMNA recevra une citation à l'ordre de l'Armée : « Magnifique bataillon créé de toutes pièces par le commandant Lequesne dans des circonstances particulièrement difficiles en juin 1941. S'est distingué au cours des campagnes de Libye et de Tunisie. Vient à nouveau, sous les ordres du chef de bataillon Lequesne, de manifester ses remarquables qualités combattives et son admirable esprit de sacrifice en réalisant la percée décisive de la ligne Gustav, dans le secteur ouest du Garigliano, du 10 au 16 mai 1944 ». Dans le *Dictionnaire de la France Libre* (2010), François Broche rappelle un extrait du JMO du 22^e BMNA : « Puissent les générations qui prendront la relève pour la survie de la France ne jamais oublier ce qu'elles doivent aux "Africains qui venaient de loin" ».

Puis la libération de la Provence s'achève après dix jours intenses de commémorations, d'échanges tout en espérant que ce débarquement « oubliés » saura connaître une résurrection pour le 80^e anniversaire que nous préparons intensivement.

Le 9 septembre à Nod-sur-Seine

Nous quittons le Var pour atteindre Nod sur Seine (Côte-d'Or), le 9 septembre, lieu de jonction officielle entre la 2^e DB et la 1^{re} DFL. Le 12 septembre 1944, le 12^e régiment de cuirassiers de la 2^e DB, commandé par le lieutenant-colonel Marc Rouvillois, ayant débarqué en Normandie puis libéré Paris, effectue la jonction avec le détachement Savary du 1^{er} régiment de fusiliers marins de la 1^{re} DFL, commandée par le général Brosset (1^{re} armée du général de Lattre), ayant débarqué en Provence. Les opérations *Overlord* et *Dragoon* se rejoignent ainsi.

La messe traditionnelle nous rassembla, de nombreux drapeaux embellirent cette église que nous choyons. Les amicales de la 1^{re} DFL et de la 2^e DB étaient présentes, accompagnées de leurs drapeaux, en particulier celui de la 1^{re} DFL, porté par Patrice. Cette année nous avons décidé de remettre en valeur la 1^{re} stèle qui fut érigée dans le village, très rapidement après la jonction. Une gerbe fut déposée par Monsieur le maire de Nod, le général Michel (2^e DB) et moi-même. Puis ce fut la cérémonie autour du half-track et de la jeep illustrée par les panneaux de la 2^e DB et de la 1^{re} DFL.

Ce même 9 septembre, cette année, j'ai souhaité aussi participer aux cérémonies près d'Autun, tout particulièrement à Dracy-Saint-Loup, à la stèle du Surmoulin, où le 8 septembre 1944, quatre soldats du régiment des fusiliers-marins de la 1^{re} DFL tombèrent. Vive la 1^{re} D.F.L.

Marie-Hélène Châtel

Déléguée à la Mémoire de la 1^{re} DFL

Bouches-du-Rhône

Marseille, 21 juin 2023 : la mission « Rex » commence au 103 de la rue Kléber

Nous commémorons, aujourd'hui, 21 juin 2023, au 103 de la rue Kléber, à Marseille, le 80^e anniversaire de l'arrestation de Jean Moulin, le 21 juin 1943, à Caluire. Jean Moulin fut arrêté, puis interné à Lyon. L'École du service de santé militaire avait été transformée en lieu de torture. En uniforme d'officier, l'*Obersturmführer* SS Klaus Barbie, chef de la Gestapo, hurlait et frappait

son prisonnier assis sur une chaise : « Son visage était en sang, ses lèvres tuméfiées, ses yeux, creusés. Il portait sur le crâne une énorme plaie bleuâtre, témoin des coups terribles déjà encaissés... ». Jean Moulin, lui qui savait tout, ne parla jamais. Barbie l'identifia au bout de deux ou trois jours. Il fut transféré début juillet avenue Foch à Paris, puis dans une villa de Neuilly. C'est dans le train qui le conduisait en Allemagne, quelque part entre Metz et Francfort, qu'il mourut le 8 juillet 1943. Ses cendres, déposées au Père-Lachaise, ont été transférées au Panthéon le 19 décembre 1964.

C'est ici, dans cette petite maison de la rue Kléber, qu'avait commencé la mission « Rex » que lui avait confié le général de Gaulle, mission qu'il a pu mener à bien, avant son arrestation et sa mort tragique.

Le 17 juin 1940, le préfet Moulin avait déjà livré son premier combat. Les Allemands voulaient le contraindre à signer un document où il était écrit que des soldats sénégalais s'étaient livrés à des atrocités sur des femmes et des enfants, lesquels avaient été, en réalité, victimes d'un bombardement. Jean Moulin refusa de signer ce document mensonger. Frappé à coups de poings et de crosses, il persista dans son refus. Les mauvais traitements durèrent plusieurs heures et, devant son obstination, ses bourreaux, sous-estimant son courage, le jetèrent, à une heure du matin, dans un petit local attenant à l'hôpital. Pour ne pas céder aux tortures qui l'attendaient, il se trancha la gorge avec un éclat de verre. Au petit matin, ses gardiens le trouvèrent couvert de sang mais respirant encore. Ils le firent soigner, mais il garda toujours la trace profonde et douloureuse de sa blessure. Une fois rétabli, il reprit son poste de préfet, mais, le 2 novembre 1940, fut relevé de ses fonctions et entra dans la clandestinité.

À la fin 1941, la Résistance n'est encore qu'un désordre de courage. Aucun mouvement n'a rencontré le général de Gaulle, chef de la France Libre. Jean Moulin, qui a rejoint Londres par ses propres moyens, en passant par l'Espagne et le Portugal, avec un faux passeport, au nom de Joseph Mercier, est reçu par de Gaulle, le 25 octobre 1941, au deuxième étage du 4, Carlton Gardens, siège de la France Libre : « C'est entre les deux hommes une sorte de coup de foudre réciproque ». Jean Moulin gagne la confiance du Général. Après plusieurs longues conversations, il décide de revenir en France, avec la mission qu'il est allé solliciter : « tenter de constituer, en zone libre, une fédération des mouvements de Résistance et d'établir entre eux et la France Libre, des liens solides. Il serait le représentant unique du Général en zone libre, pour tout ce qui concerne l'action, aussi bien politique que militaire ». Telle est la mission « Rex ».

Dans la nuit du 1^{er} au 2 janvier 1942, venant de Londres, par une nuit de pleine lune, sur un bombardier Armstrong Whitley, Jean Moulin est parachuté en Provence, dans les Alpilles, près d'une bergerie qu'il possède à cet endroit. C'est une opération « dark » sans comité d'accueil à l'atterrissage. Il se pose près d'Aureille, entre Fontvieille et Mouriès.

Avec foi et courage, il va mener à bien la mission « Rex », consistant à fédérer les principaux mouvements de résistance de la zone non occupée et à y faire accepter l'autorité du général de Gaulle. C'est l'acte fondateur de l'unification de la résistance en zone Sud, préalable indis-

DANS NOS DÉLÉGATIONS

pensable à une action coordonnée, pour préparer la Libération.

Dans la deuxième quinzaine du mois de janvier 1942, le premier contact entre Jean Moulin et la résistance en zone Sud se fait à Marseille, ici, ou nous nous trouvons aujourd'hui, au 103 de la rue Kléber. Cette rencontre est organisée par le docteur Marcel Recordier, elle réunit Henri Frenay, Maurice Chevalance – tous membres de Combat – et Jean Moulin, dans le petit deux-pièces que vous apercevez au-dessus de nous, où habite Suzanne Bidault, alias « Agnès », sœur de Georges Bidault, résistante elle aussi, assistante sociale de Combat.

Jean Moulin est revenu de Londres avec deux documents : une lettre du général de Gaulle sur deux pages, comportant un ordre de mission politique et un autre militaire, et un microfilm de consignes destinées aux mouvements de Résistance.

Il apporte avec lui également de l'argent. Prenant une boîte d'allumettes dans sa poche, il en sort une liasse de petits papiers, au format exact de la boîte. Il tend une loupe et, à la lumière de la lampe qui éclaire le réchaud à gaz, on peut y lire : « Je désigne Jean Moulin comme mon représentant et comme délégué du Comité National Français pour la zone non directement occupée par la Métropole. Monsieur Moulin a pour mission de réaliser dans cette zone l'unité d'action de tous les éléments qui résistent à l'ennemi et à ses collaborateurs. Monsieur Moulin me rendra compte directement de l'exécution de sa mission ». Et en dessous de ces lignes une signature étirée en longueur « C. de Gaulle ».

« Pour vous si vous le voulez bien, je serai Max, dit Jean Moulin. Mon nom sera Charvet, dit Henri Frenay ». Quant à Maurice Chevalance, il

s'appellera Bertin. Sur plusieurs pages de micro-photos sont inscrits, non pas des réflexions ou des suggestions, mais très exactement des consignes d'une extrême précision, jusque dans le plus petit détail. En fait, ce sont les ordres du Général.

Le 23 mai 1942, Jean Moulin reçoit à Saint-Andiol, son domicile officiel, une lettre de convocation du ministère de l'Intérieur. Il rencontre le ministre qui lui dit que son renvoi de l'administration est une injustice et une maladresse, que la France a besoin d'hommes de caractère et d'expérience et que Pierre Laval serait heureux de l'affecter dans l'une des prochaines préfectures vacantes. Jean Moulin décline la proposition par ces mots : « Je désapprouve formellement la politique du gouvernement actuel. Il m'est impossible de le servir ».

Si l'objectif de la mission « Rex » est, dès l'origine, d'unifier les mouvements, cette union ne peut se faire immédiatement, sans la mise en place préalable d'une organisation générale. Tout en mettant sur pied cette organisation, Jean Moulin réunit, à partir d'avril 1942, au rythme d'une réunion par semaine, les chefs des trois grands mouvements de zone libre : Combat, Franc-Tireur et Libération. À chaque réunion, Rex s'efforce de rapprocher les points de vue, mais tout est perpétuellement remis en question, et il faut souvent tout reprendre à zéro.

En septembre 1942, Emmanuel d'Astier de la Vigerie et Henri Frenay, qui contestent tout deux l'autorité de Jean Moulin, embarquent à bord d'un Lysander dans les calanques de Cassis pour rencontrer le général de Gaulle et faire allégeance à la France Libre. Le 22 octobre 1942, le Général les reçoit à Londres et leur expose les raisons d'un nécessaire et urgent rassemblement de leurs mouvements autour de Rex, qu'il conforte dans sa mission.

Le 8 novembre 1942, les troupes anglaises et américaines débarquent en Afrique du Nord sous le commandement du général américain Dwight Eisenhower. C'est l'opération « Torch ».

La fusion des effectifs paramilitaires des trois mouvements de la zone libre, Combat, Franc-Tireur et Libération, en une seule organisation, l'Armée Secrète, placée sous le commandement du général Charles Delestraint est réalisée le 11 novembre 1942. Le 20 novembre, l'information est relayée aux gouvernements alliés qui viennent de débarquer en Afrique du Nord française et qui se sont livrés à des tractations sournoises avec les autorités de Vichy, en tenant la France Libre à l'écart.

Le 27 novembre 1942, a lieu la première réunion du Comité de coordination des mouvements de résistance chez Louis Martin-Chauffier, militant catholique, en vue de travailler à l'unité de celle-ci. Sont présents à cette réunion : Emmanuel d'Astier de la Vigerie, le général Delestraint, Henri Frenay, Jean-Pierre Lévy et Jean Moulin qui préside la réunion. Il est décidé de réunir le comité deux fois par mois pour rendre compte des activités, analyser l'évolution de la situation et répartir les tâches à accomplir.

Le même jour, la Wehrmacht envahit la zone libre et s'empare des casernes et des bureaux de l'armée d'armistice, sans que celle-ci offre la moindre résistance. La flotte française tout entière se saborde à Toulon. Le soir même, le général de Gaulle s'exprime à la BBC en ces termes : « La flotte de Toulon, la flotte de la

France, vient de disparaître. [...] En un instant, les chefs, les officiers, les marins, virent se déchirer le voile atroce que, depuis juin 1940, le mensonge tendait devant leurs yeux. [...] Ce malheur, qui s'ajoute à tous [les] malheurs [de la France], achève de la dresser et de la rassembler [...]. Vaincre, il n'y a pas d'autre voie, il n'y en a jamais eu d'autre ! ».

L'année 1943, s'ouvre par la conférence d'Anfa, au Maroc. Franklin Roosevelt et Winston Churchill doivent mettre au point la stratégie de leur alliance. La consultation des généraux Charles de Gaulle et Henri Giraud est nécessaire. Charles de Gaulle manifeste sa mauvaise humeur d'être convié par les Anglo-Américains, dans un territoire sous souveraineté française. Finalement, le 22 janvier, il se résigne à se rendre à la conférence, après avoir pris l'avis du Comité national français. Il arrive à Anfa, dans la banlieue de Casablanca, rencontre Giraud et découvre la combinaison montée par Churchill et Roosevelt : les Alliés ont préparé le protocole d'un triumvirat pour l'Afrique du Nord, dont il ferait partie, au sein d'un comité unifié responsable de gouverner l'Afrique du Nord occidentale. Charles de Gaulle rejette les propositions qui lui sont faites. Il regagne Londres le 26 février 1943. C'est un acte d'une audace inouïe, mais calculée, car il sait qu'il aura le soutien de la Résistance intérieure.

Jamais Charles de Gaulle n'a été si inflexible face aux propositions de ces deux chefs d'État, alors que son sort dépend entièrement d'eux. Mais l'indépendance de la France est menacée par leur immixtion intolérable dans ses affaires intérieures.

À ce moment précis, l'unification de la Résistance française, réalisée par Jean Moulin, apporte au chef de la France Libre, un soutien inestimable sur lequel il peut s'appuyer pour faire face, au nom de la France, aux manœuvres inacceptables des Alliés anglo-américains.

Le Comité de coordination des mouvements se transforme, le 26 janvier 1943, en Mouvements unis de Résistance, créés à la suite d'une réunion entre Jean Moulin, Henri Frenay, chef de Combat, d'Emmanuel d'Astier de la Vigerie, chef de Libération-Sud, Jean-Pierre Lévy, chef de Franc-Tireur, et le général Delestraint, chef de l'Armée secrète, au domicile d'Henri Deschamps à Miribel.

Un an et vingt-quatre jours après le parachutage de Jean Moulin dans les Alpilles, c'est un succès total pour la mission « Rex », qui a été menée à son terme.

Le 13 février 1943, Jean Moulin était retourné à Londres. Il était urgent que le général Delestraint rencontre l'état-major allié. Le général de Gaulle nomma Jean Moulin au Comité national français et lui remit, dans le salon de sa propre maison d'Hampstead, au cours d'une cérémonie intime et émouvante, la Croix de la Libération, le 14 février 1943. Écoutons la description qu'en a faite André Dewavrin, alias le colonel Passy, témoin de la scène : « Je revois Moulin, blême, saisi par l'émotion qui nous étreignait tous, se tenant à quelques pas devant le Général. Et celui-ci, disant presque à voix basse : "Mettez-vous au garde à vous, puis, poursuivant en détachant les membres de phrase et en les scandant de sa manière personnelle que chacun connaît aujourd'hui : "Caporal Mercier, nous vous reconnaissons comme notre compagnon, pour la Libération de la France, dans l'Honneur et par la Victoire. »



Marseille, 21 juin 2023. Devant le 103 de la rue Kléber, dépôt d'une gerbe et allocution, en souvenir de l'arrestation de Jean Moulin, le 21 juin 1943. De gauche à droite : M. Marcel Chapapria, président de la Fédération nationale des anciens combattants des organismes sociaux, Mme Lisette Narducci, adjointe à la mairie de Marseille, en charge des familles, des mémoires et des anciens combattants, M. le médecin en chef (R) Bernard François Michel, délégué de la Fondation de la France Libre des Bouches-du-Rhône (cliché Jean-Yves Meunier).

DANS NOS DÉLÉGATIONS

Et, pendant que de Gaulle lui donnait l'accolade, une larme, lourde de reconnaissance, de fierté et de farouche volonté coulait doucement le long de la joue pâle de notre camarade Moulin. Comme il avait la tête levée vers celle du Général, nous pouvions voir encore, au travers de sa gorge, les traces du coup de rasoir qu'il s'était donné, en 1940, pour éviter de céder sous les tortures de l'ennemi ».

Médecin en Chef (R) Bernard François Michel
Délégué des Bouches-du-Rhône

BIBLIOGRAPHIE

BIDAULT Suzanne, *Souvenirs de guerre et d'occupation*, Paris, La Table ronde, 1973, 259 p.
CORDIER Daniel, *Jean Moulin, la République des Catacombes*, Paris, Gallimard, 1999, 999 p.
FLOHIC François, MICHEL Bernard François, *Charles de Gaulle dernier roi des francs*, Paris, Les Impliqués, 2015, 181 p.
FRÉNAY Henri, *La nuit finira*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1973, 607 p.
PASSY Colonel, *Mémoires du chef des services secrets de la France Libre*, Paris, Odile Jacob, 2000, 801 p.

Hérault

La fin du premier semestre 2023 a conclu des activités riches d'échanges, notamment auprès de la jeunesse. Le délégué de la Fondation est intervenu à de nombreuses reprises sur les activités du concours national de la Résistance et de la Déportation (CNRD) et des cadets de la défense de la délégation militaire départementale de l'Hérault.

La remise des prix pour le CNRD 2022-2023 s'est effectuée le 31 mai 2023 dans le salon d'honneur Jean Bène de l'Hôtel du département à l'invitation de M. Kléber Mesquida, président du conseil départemental de l'Hérault. Le délégué départemental et son suppléant ont tous deux remis un prix aux lauréats. En fin de remise des prix, le président Kléber Mesquida a invité l'assemblée à un dépôt de gerbe devant la stèle de Jean Moulin.

Le 14 juin, Mme Sophie Béjean, rectrice de la région académique Occitanie, rectrice de l'académie de Montpellier, chancelière des universitaires, et le lieutenant-colonel Bertrand Soreau, délégué militaire départemental de l'Hérault, ont convié, au rectorat de l'académie de Montpellier, les autorités civiles et militaires, les intervenants auprès des cadets, ainsi que les familles, à assister à la cérémonie de fin de session 2022-2023 des Cadets de la défense.

Cérémonie du 18 juin 2023 à Montpellier

La cérémonie de commémoration de l'Appel du 18 juin 1940, à Montpellier, s'est déroulée,



Gérard Verdanet lit le message de la Fondation de la France Libre devant la stèle du square Bir Hakeim, le 18 juin 2023 à Montpellier (coll. Gérard Verdanet).

au square Bir Hakeim, en présence de M. Hugues Moutouh, préfet de l'Hérault, de M. Michaël Delafosse, maire de Montpellier et

président de Montpellier Méditerranée Métropole, ainsi que de nombreux élus, autorités civiles et militaires. Les associations étaient représentées par leurs présidents et leurs porte-drapeaux. La cérémonie a été rehaussée par la présence d'un piquet d'honneur du 3^e régiment de parachutistes d'infanterie de marine (3^e RPIMa) de Carcassonne.

Le message de la Fondation a été lu par le délégué, suivi de la lecture du texte de l'appel du 18 juin par Mme Lucie Goutorbe, étudiante en droit. Après la prise de parole de M. Michaël Delafosse, M. Hugues Moutouh, préfet de l'Hérault, termine les interventions par le message de Mme Patricia Miralles, secrétaire d'État auprès du ministre des Armées, chargée des Anciens combattants et de la Mémoire.

La cérémonie s'est poursuivie par l'hommage aux morts ; une gerbe a été déposée par le délégué, accompagné de Mmes Lucie Goutorbe et Gabrielle Deloncle, participante à la Fondation de la France Libre. La cérémonie s'est achevée par les remerciements aux porte-drapeaux.



Remise d'un prix du CNRD par le délégué suppléant de la Fondation, Frédéric Munoz, et M. Mesquida (coll. Gérard Verdanet).

Gérard Verdanet

DANS NOS DÉLÉGATIONS

Grande-Bretagne

83^e anniversaire de l'Appel le 18 juin 2023 à Carlton Gardens

Cette cérémonie était d'autant plus solennelle et émouvante que Gérard Larcher, président du Sénat, était en visite à Londres avec une forte délégation de sénateurs de l'Amicale gaulliste du Sénat.

La présence de militaires était à remarquer, dont certains ont été décorés.

Les discours de Gérard Larcher et de notre ambassadrice, Hélène Duchêne, ont suivi le déroulement de la cérémonie, organisée cette année par l'attaché Terre, Nicolas Filser.

Les orateurs ont rappelé l'importance de ce moment de notre histoire, du devoir de mémoire, de l'amitié franco-britannique en ces moments difficiles où la guerre est encore à nos portes. Il ne faut jamais donner cours à la peur ni abandonner, suivant les mots de l'homme du 18 Juin.

Un élève du lycée français Charles de Gaulle a lu l'Appel et deux élèves du lycée international Winston Churchill de Londres le message de Patricia Miralles, secrétaire d'État chargé des anciens combattants et de la Mémoire.

L'assistance écoutait attentivement sous le soleil radieux de Londres.

Notre consul général Samer Melki assistait pour la première fois, ainsi que le ministre conseiller Gerrit Van Rossum. Aux côtés des sénateurs Joëlle Garriaud-Maylam et Olivier Cadic, étaient présents les conseillers consulaires, Amélie Ersman Mallet, Patricia Connell et Sophie Routier. Il y avait une forte assistance d'élèves et de leurs parents, ainsi que de nombreux présidents d'associations patriotiques. La Marseillaise a clôturé la cérémonie.

Brigitte Williams



Brigitte Williams dépose la gerbe de la Fondation au pied de la statue du général de Gaulle, à Carlton Gardens, à Londres, le 18 juin 2023 (coll. Brigitte Williams).

Lot-et-Garonne

Le 18 juin 2023 à Agen

La cérémonie du 83^e anniversaire de l'Appel du 18 juin 1940 par le général de Gaulle s'est déroulée le dimanche 18 juin 2023 au monument aux morts, place Armand Fallières, à Agen.

En présence des autorités civiles et militaires, Mme Ruffier Monet, déléguée départementale de la Fondation de la France Libre, a procédé à la lecture de l'Appel du 18 juin 1940 et du message du général Robert Bresse, président de la Fondation de la France Libre.

Ont suivi la lecture des messages des autorités présentes et de celui de Mme Patricia Miralles, secrétaire d'État auprès du ministre des Armées, chargée des anciens combattants et de la Mémoire, par M. le préfet, Jean-Noël Chavanne, puis le dépôt de la croix de Lorraine de la Fondation par Mme Ruffier-Monet et des gerbes des différentes autorités.

Le 18 juin 2023 à Villeneuve-sur-Lot

À Villeneuve-sur-Lot, la cérémonie s'est déroulée au monument aux morts, boulevard de la République. L'Appel du 18 juin 1940 du général de Gaulle a été lu par une élève de troisième du lycée Sainte-Catherine, le message du général Bresse par Mme Ruffier-Monet et celui de Mme la secrétaire d'État auprès du ministre des Armées, chargée des anciens combattants et de la Mémoire par M. le sous-préfet, Arnaud Bourda. Ils ont été suivis par le dépôt d'une croix de Lorraine par M^{me} Ruffier-Monet et des différentes gerbes par les autorités.

Lilia Ruffier-Monet



M^{me} Ruffier-Monet et le porte-drapeau de la délégation à Agen (coll. Ruffier-Monet).

DANS NOS DÉLÉGATIONS

Jura

83^e anniversaire de l'Appel du 18 juin à Lons-le-Saunier

Dimanche 18 juin à 18 heures, devant la stèle dédiée au général de Gaulle et celle des dix Compagnons de la Libération jurassiens, s'est déroulée la cérémonie départementale du 83^e anniversaire de l'Appel du général de Gaulle. Cette cérémonie était présidée par M. Serge Castel, préfet du Jura, en présence de M^{me} Danièle Brulebois, députée du Jura ; M. Jean-Yves Ravier, maire de Lons-le-Saunier ; M. David Bernasconi, délégué militaire du Jura ; les officiers de gendarmerie ; du directeur du centre pénitentiaire de la maison d'arrêt de Lons-le-Saunier ; du directeur du SDIS 39 ; du directeur de la Sécurité départementale et de plusieurs chefs de direction de l'administration ; de M^{me} Sarah Persil, vice-présidente du conseil régional Bourgogne/Franche-Comté ; de M. Cyril Brérod, vice-président du conseil départemental du Jura ; de M. Michel Brocard, président de la Comcom Ecla ; de M. Stéphane Mallet, président du Souvenir Français de Lons-le-Saunier ; de M^{me} Marie-Claude Dole, présidente départementale de la Mémoire de la Résistance Jurassienne ; de M. Albert Wolff, président départemental des anciens combattants du Jura ; de M^{me} Christine Binnot, présidente des membres de l'Ordre national du Mérite ; de M. Robert Feuvrier, président des Diabes bleus du Jura, qui faisait office de maître de cérémonie, ainsi que de quinze porte-drapeaux, dont celui de la France Libre du Jura, porté par M. Vital Godin, fils de Français Libre, et de trente musiciens de l'harmonie de Lons-le-Saunier (conservatoire de musique).

Ce sont les élèves des classes Défense du collège Aristide-Briand et du collège Sainte-



La stèle du général de Gaulle après le dépôt des gerbes (coll. délégation du Jura).

Marie de Lons-le-Saunier qui ont lu l'Appel du 18 juin 1940.

M. Bruno Raoul, délégué du Jura, a fait une lecture en hommage à dix Jurassiens français libres : Raymond Rolland, mort pour la France ; Pierre Dargent, mort pour la France, le général Saint Hillier, Compagnon de la Libération, le général Edgard de Larminat, Compagnon de la Libération, Pierre Bouquerod, Marcel Gabriel, Marcel Guichard, Aimé Lescahier, André Godin, Henri Basset. Puis le délégué a lu le message du président de la Fondation de la France Libre, le général Robert Bresse. Ensuite, le préfet a lu le message de M^{me} Patricia Miralles,

secrétaire d'État auprès du ministre des Armées, chargée des anciens combattants et de la Mémoire. Puis M. Bruno Raoul accompagné de M. Claude Basset et de Claude Bouquerod, fils de Français Libres, avec Mme Dole, a déposé la gerbe en Croix de Lorraine ; les associations du monde combattant et les personnalités ont déposé successivement leur gerbe. Sonnerie aux morts par les clairons ; minute de silence ; hymne national. Les personnalités ont salué les porte-drapeaux, les présidents d'associations et fondation de mémoire, les musiciens.

La cérémonie a été clôturée par la Marche de la 2^e DB qui a été entonnée par deux fois.

Le maire de Lons-le-Saunier a convié toute l'assistance au verre de l'amitié.

La Fondation de la France Libre remercie le préfet du Jura et l'ONACVG du Jura, M. Feuvrier, président des Diabes bleus du Jura, le maire de Lons-le-Saunier, le Souvenir Français du Jura, les élèves, les chefs d'établissements des collèges, les enseignants, les quinze dévoués porte-drapeaux et tous ceux qui ont participé à la réussite de cette belle cérémonie.

En préambule, le délégué du Jura a déposé une rose sur la plaque de la rue Raymond Rolland, à Lons-le-Saunier, dont il était originaire. Ayant répondu à l'Appel du 18 juin 1940, il s'était engagé dans les Forces aériennes françaises libres, est mort pour la France, au combat, en terre d'Afrique le 8 septembre 1940, à l'âge de 24 ans.

Bruno Raoul



M. Ravier, maire de Lons-le-Saunier, M. Raoul, délégué du Jura FFL, M. Castel, préfet du Jura, M. Godin, porte-drapeau, fils de Français Libre (coll. délégation du Jura).

DANS NOS DÉLÉGATIONS

Haute-Saône

Le samedi 17 juin dernier, l'amicale de la 1^{re} DFL de Côte-d'Or était en déplacement dans notre région afin de visiter les stèles et panneaux en mémoire de la 1^{re} DFL.

Le président, M. Philippe Javelet, était accompagné de son épouse, de M^{me} Rigaud, trésorière, et de Mme Cornu, secrétaire, qui est également présidente du comité de Côte-d'Or de la Fondation Maréchal de Lattre.

Départ de Lure, lieu des obsèques du général Brosset en 1944, puis visite de Lyoffans avec le monument en mémoire des 59 morts de la DFL en septembre 1944. À Champagny, visite de la stèle d'Éboulet en mémoire du 22^e BMNA et ses 58 morts, suivi des panneaux de la 1^{re} DFL, dans le centre du bourg, et du mémorial Brosset.

La journée s'est poursuivie à Giromagny, avec la stèle DFL du cimetière et les 94 morts du canton en novembre 1944, puis les deux panneaux DFL dans le centre du village.

Ce pèlerinage s'est terminé à la nécropole de Rougemont (Doubs), où repose le général Brosset.

Marie-Hélène Châtel, déléguée Mémoire de la 1^{re} DFL, était présente ce jour, à nos côtés. Les élus des communes étaient présents et nous avons eu un accueil sympathique et convivial.

Olivier Cardot

Délégué Haute-Saône et Territoire de Belfort



Le groupe de la 1^{re} DFL avec M^{me} le maire de Champagny au mémorial du général Brosset (coll. Olivier Cardot).

AVIS À NOS ABONNÉS

Sauf avis contraire de notre part, les ouvrages faisant l'objet d'un compte-rendu dans notre revue ne sont pas disponibles à la vente à la Fondation de la France Libre.

COMMUNICATION À NOS CORRESPONDANTS

Les rédacteurs de projets d'articles destinés à la revue qui souhaitent adjoindre à leur texte une ou plusieurs photographies sont priés de suivre les recommandations suivantes :

- Seuls les tirages photographiques et les fichiers numériques seront acceptés pour des raisons de qualité d'impression. Il est inutile de nous adresser des coupures de presse, des photocopies ou des impressions sur papier classique pour vos illustrations.
- En ce qui concerne les fichiers numériques, les auteurs doivent bien faire attention à nous adresser un fichier grand format, c'est-à-dire au minimum de 300 dpi (dots per inch) ou ppp (points par pixel), en particulier pour les photos de petite taille, comme les photos d'identité. Les clichés de moins de 100 ko auront un mauvais rendu à l'impression.
- N'oubliez pas d'indiquer la légende que vous souhaitez voir figurer et le nom de l'auteur du cliché (crédit photo).

Pour tout renseignement, vous pouvez contacter la rédaction par téléphone au 01 53 62 81 84 ou par courriel à documentation@france-libre.net.

La rédaction



La Fondation vous accueille

Le centre de documentation et de recherches

La Fondation conserve les archives de l'Association des Français Libres et d'un certain nombre d'amicales affiliées, ainsi que des documents et un ensemble de photographies de la période de la France Libre. Elle a vocation à accueillir des archives nouvelles provenant d'acquisitions ou de dons de particuliers, à les conserver et à les mettre à la disposition des chercheurs.

La bibliothèque regroupe plus de 2 500 volumes sur l'histoire de la France Libre, des Français Libres et de la Seconde Guerre mondiale, dont un certain nombre de publications de la période de la guerre.

Le centre de documentation et de recherches est accessible sur rendez-vous. Pour consulter les archives et/ou accéder à la bibliothèque, vous devez prendre contact avec Jérôme Maubec par téléphone au 01 53 62 81 84 ou par courriel à documentation@france-libre.net



Vue du centre de documentation
(© Serge Le Manour).

Les salles de réunion

Le siège de la Fondation compte deux salles de réunion. La première, avec ses 21 m², peut recevoir une quinzaine de participants. La seconde dispose d'une surface d'environ 75 m² avec une capacité d'accueil d'une soixantaine de personnes et des possibilités de vidéo-projection.



La salle de réunion extérieure
(© Serge Le Manour).



La salle de réunion intérieure
(© Serge Le Manour).



L'espace d'exposition
(© Serge Le Manour).

L'espace d'exposition

Un espace aménagé permanent, destiné à accueillir des expositions temporaires, est installé dans le hall du siège de la Fondation. Il peut accueillir des panneaux et des bornes interactives, et des vitrines sont à disposition afin de recevoir des objets.



L'espace d'exposition et le présentoir de la boutique (© Serge Le Manour).

La boutique

Installée dans le hall d'accueil du siège de la Fondation, elle accueille un ensemble de livres, de DVD et d'objets (insigne, médaille commémorative, carte de vœux, cravate...) en rapport avec l'histoire de la France Libre ou la Fondation.



L'accueil de la Fondation et de la boutique
(© Serge Le Manour).

Pour tout renseignement sur les salles de réunion, l'espace d'exposition ou la boutique, vous pouvez contacter Mariette Buttin par téléphone au 01 53 62 81 82 ou par courriel à contact@france-libre.net.